

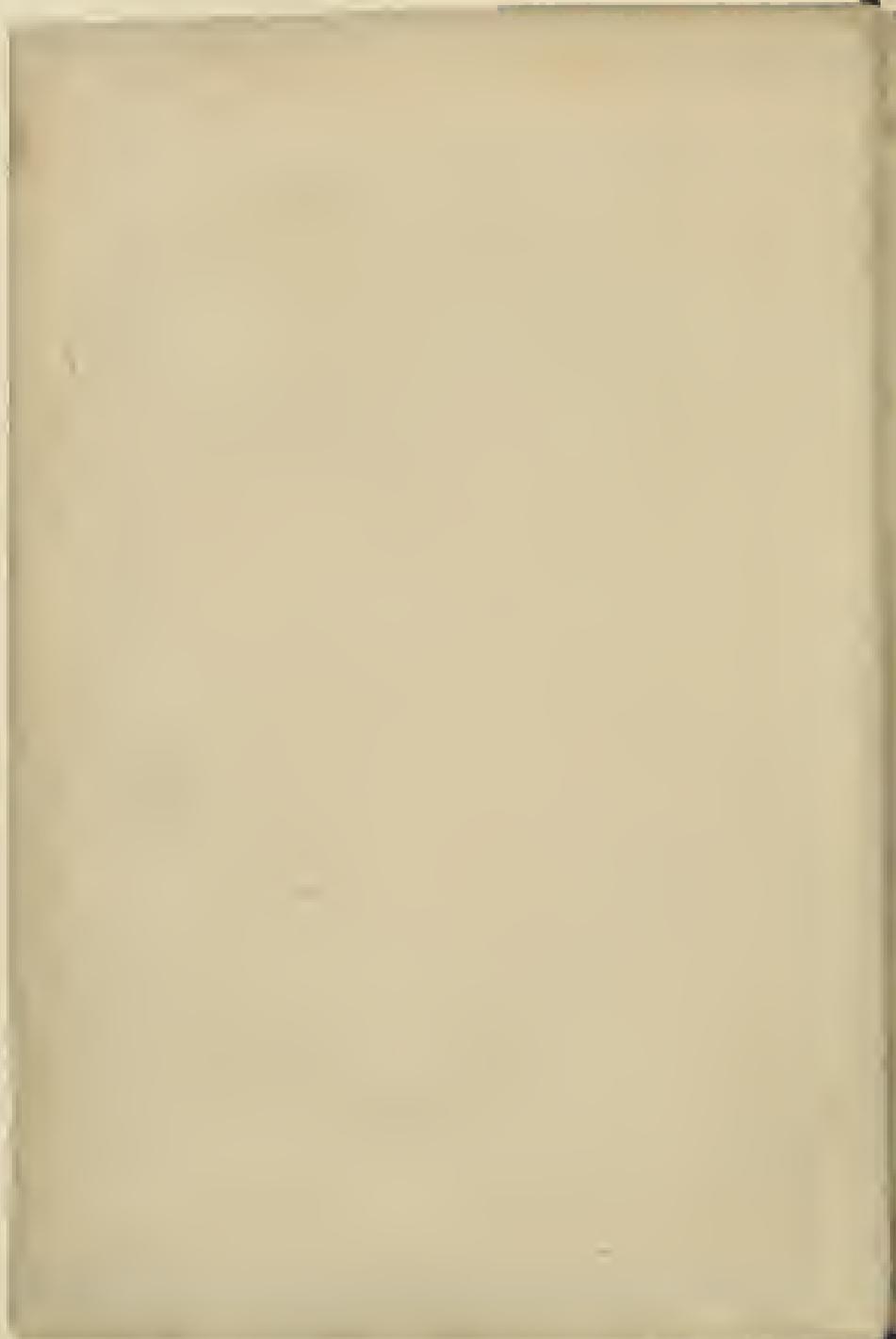
Faint handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

V.

Le Roy, Louis, 1643-1715. *Œuvres complètes*. Paris, 1755.

1

1



RECUEIL
DE CENT ESTAMPES
representant différentes
NATIONS DU LEVANT,
tirées sur les Tableaux peints d'après Nature.
en 1707. et 1708.
par les Ordres
DE M. DE FERRIOL
AMBASSADEUR DU ROI A LA PORTE.
Et gravées en 1712. et 1713.
par les soins de M.^e LE HAY.

Ce Recueil se vend

A PARIS

Chez { *led. S.^r LE HAY, rue de Grenelle, Faubourg S.^t Germain*
proche la rue de la Chaise
le S.^r DUCHANGE Graveur du Roi rue S.^t Jacques

AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

1714.



EXPLICATION
 DES CENT ESTAMPES
 QUI REPRESENTENT
 DIFFERENTES NATIONS
 DU LEVANT.

AVEC

DE NOUVELLES ESTAMPES
 DE CEREMONIES TURQUES
 QUI ONT AUSSI LEURS EXPLICATIONS.

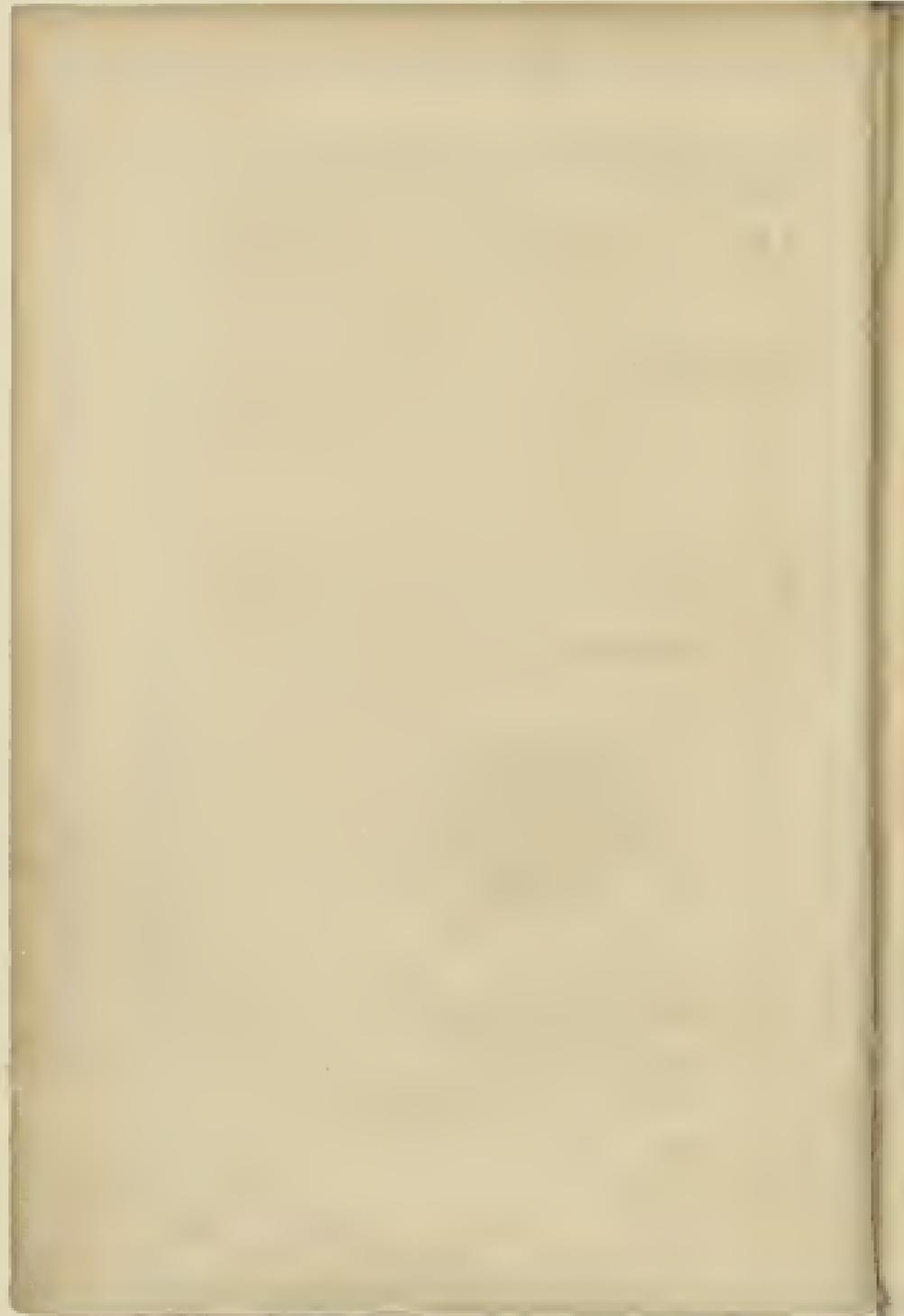


A PARIS.

Des Caractères & de l'Impression de JACQUES COLLETONAT, Imprimeur
 ordinaire des Bâtimens, Arts & Manufactures du Roy,
 rue saint Jacques, au Pelican

M. DCC. XV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



P R E F A C E

LE desir de voir & de connoître est naturel à tous les Hommes. Ce desir a tant de pouvoir sur quelques-uns , qu'il leur fait entreprendre de longs & pénibles voyages , par le seul motif de s'instruire des mœurs & des coutumes des autres hommes , ou pour voir ce que la Nature ou l'Art produisent de plus admirable dans les Pays différens. Et ceux qui ne peuvent en cela se satisfaire par eux-mêmes, marquent au moins l'envie qu'ils en auroient, par l'avidité avec laquelle ils lient les Relations des Voyageurs , qui sont sagesseux de rendre un fidèle compte au Public des nouveautés qu'ils ont trouvées , & des découvertes qu'ils ont faites.

De-là vient qu'il n'y a point de Livres si bien reçus que les Livres de Voyages , parce qu'il n'y en a point dont la lecture soit si agréable , & en même tems si utile : par elle les hommes deviennent, pour ainsi dire , de tous les Pays & de tous les tems.

Mais cette lecture ne satisfait jamais pleinement , si le Voyageur habile n'a su joindre à un discours précis & à des remarques judicieuses les Images sensibles des objets qui ont besoin de ce secours , & dont les descriptions les plus exactes ne donneroient que des idées faibles & tres-impairfoies.

Tels sont les Edifices , & autres semblables Monumens , les Paysages , les Plantes , les Fruits , les Animaux , & tant d'autres choses extraordinaires : car le Voyageur attentif ne sauroit parcourir différens Pays & différens climats qu'il ne trouve des objets nouveaux , & de nouvelles Terres , dont les productions sont tout-à-fait différenes.

Mais rien ne demande plus le secours du Dessin , & rien ne pique davantage la curiosité du Lecteur , que les Habitemens des différenes Nations , qui semblent toutes affecter de se vêtir d'une manière qui les distingue de leurs voisins. Le Lecteur alors pleinement satisfait s'imaginer peù en revêir les autres habitans de la Terre , & exerçant sur eux une espèce d'empire , il les examine avec attention , approuve ou condamne le choix de leurs habits , se divertit & se souvient de la bizarrerie des uns , admire quelquefois la beauté & la majesté des autres , donnant cependant toujours dans son estime la préférence à l'habit du Pays où il est né , & qu'il porte actuellement.

Le Lecteur sçavant va plus loin , il cherche & veut trouver dans cette variété d'habillemens les différens caractères des esprits. En effet , il lui est aisé de les reconnoître dans la manière dont s'habillent les Nations du Levant , & principalement les Turcs , qui de tous tems ont distingué les éans & les dignitez par la différence des habits , mais particulièrement par celle des Turchans & autres ornemens de tête. La veste de des sus que les Femmes Turques mettent pour cacher leur taille , quand elles sortent , & le voile dont elles s'enveloppent la tête , & se couvrent

P R E F A C E.

tout le visage, excepté les yeux, marquent assez la jalousie des Hommes, qui ne permettent aux Femmes de sortir qu'à ces conditions gênantes ; & qui les tiennent tout le reste du tems renfermées dans des Appartemens reculez & inaccessibles.

Le Public, toujours porté pour tout ce qui luy donne de justes idées des choses, a reçu favorablement le Recueil de deux Estampes des différentes Nations du Levant, qui s'y ont vu au jour au commencement de l'année 1714.

L'aplaudissement que cette grande & curieuse suite a eue à la Cour, à la Ville, dans le Royaume, & dans les Pays Etrangers, prouve combien tout le monde sent l'obligation que l'on a à M. de Ferriol Ambassadeur extraordinaire du Roy à la Porte, d'y avoir fait peindre d'après nature une si belle si nombreuse de Tableaux par un Peintre habile, qu'il avoit avec luy, & d'avoir permis à son retour à Paris que l'on y gravât ces mêmes Tableaux, qu'il n'avoit fait faire que pour la satisfaction particulière.

Cette louable entreprise avoit été tentée, il y a cent ans, par le fameux Voyageur Pietro della Vallé. Il s'en explique dans sa seconde Lettre datée de Constantinople du 23 Octobre 1704 dont voicy la Traduction Française, telle qu'elle se trouve dans le premier Tome de ses Voyages, page 33.

À mon retour, dit-il, je me promets de porter à Rome un Livre de Figures peintes, pour lequel j'ay déjà donné l'ordre, où se verront au naturel toutes les diversitez d'habits de toutes les conditions d'hommes & de femmes de Constantinople : quoique ce ne soit pas par des mains excellentes, mais par celles des Turcs, qui ne réussissent qu'à peindre sur des cruches & des gobelets, mais toujours pour ce qui est des habillemens, ils s'en sçauront acquiescer assez bien pour me persuader qu'on ne les rachetera pas en Italie.

Le projet de Pietro della Vallé n'a point eu de suite, & il n'est pas besoin de faire remarquer icy la différence qu'il y auroit eu, de ce qu'il avoit dessein de faire, avec ce que M. de Ferriol a si heureusement exécuté, il s'est, outre cela, donné la peine de m'instruire, & a eu la bonté de me fournir les Memoires necessaires pour l'explication des Figures dont ce Recueil est composé. Pouvais-je puiser ces lumieres dans une source plus sûre & plus abondante.

M. de Ferriol avoit fait sept Campagnes en Hongrie par ordre de Roy avec le Grand Seigneur, ou avec les Vaisirs ; & avoit employé tout ce tems à étudier une Nation, dont il avoit la confiance, & qu'il avoit intérêt de bien connoître. Le Roy le fit, immédiatement après, son Ambassadeur à Constantinople, où pendant deux ans entiers il a eu de continuelles occasions d'examiner à fond cette même Nation, dont il devoit pénétrer tous les desseins, & dont il avoit commandement à rendre compte au plus grand & au plus éclairé de tous les Rois

P R E F A C E

La réponse des Faits, appuyez d'un témoignage si authentique, est bien différente de celle que peut donner un Voyageur ordinaire qui arrive dans un Pays inconnu, où le plus souvent il ne fait que passer, & où tout au plus il ne fait que peu de séjour, n'a presque jamais le loisir, ny les moyens nécessaires de s'instruire à fond luy-même, pour bien instruire les autres des choses qu'à son retour il veut leur faire croire.

Je puis donc assurer le Public qu'il peut compter icy sur la vérité des Faits. Je ne parle point, ou je passe légèrement sur tout ce que les derniers Voyageurs ont amplement décrit, & s'il se trouve par hazard quelques endroits semblables à ce qu'ils auront rapporté, ce sera une marque avantageuse de la vérité de leurs Relations, & une preuve certaine de la persévérance des Peuples du Levant dans leurs Costumes.

L'on trouvera dans ces Explications des choses nouvelles & intéressantes, & si j'y ay joint quelques Evénemens extraordinaires arrivés de nos jours dans l'Empire Turc, c'est qu'il m'a paru que ces Evénemens bien détaillés seroient mieux connus le génie, la politique & les coutumes des Turcs, que tous les discours qu'on pourroit faire pour en donner de justes idées.

Je souhaite que le Public soit aussi content de ce nouveau travail, qu'il l'a été des cent Estampes déjà mises au jour, & j'espère qu'il me saura gré d'avoir ajouté à ces Explications la représentation de quelques Cérémonies Turques peints d'après nature avec tant de fidélité, qu'elles rendront le Spectateur aussi instruit que s'il les avoit vûes sur les lieux. C'est le jugement qu'en ont porté plusieurs personnes de mérite, qui ont été à Constantinople.



AVERTISSEMENTS.

Deux l'Explication de la 20^e. Esplanche de ce Recueil , qui représente un des Officiers qui gardent les Princes enfermez , s'y rapporte ce qui étoit de Princes du Sang Ottoman. Quand cet Article a été imprimé en l'Anné 1714. on ne s'étoit pas encore vu le mort du jeune Sultan Ibrahim.

L'année même dont que c'étoit un Prince de grande espérance , & fut tué des Perses. Il étoit né le 14. de Septembre 1699. & avoit par conséquent environ 22. ans quand il est mort.

Comme il s'est trouvé plusieurs Personnes qui , non contentes de connaître par les Esplanches de ce Recueil la véritable forme des Vêtements de Lorient , ont souhaité en connaître aussi le couleur : on a fait convenir avec eux , & avec le plus d'intelligence qu'il a été possible , plusieurs Dessins de ces Esplanches d'après les Tableaux Originaux. Aussi ceux qui voudront avoir ces Esplanches coloriées , les trouveront aussi chez Monsieur le Ray , roi de Grenelle Faubourg Saint Germain , proche la rue de la Chapelle.

L'Art des Devrachs a été traité par le sieur Chabert résidant en Musque , qui étoit avec lui de l'Encre ; & qui pourroit faire plusieurs à la suite pour par les Devrachs Musquans : il en a fait le dessin.



EXPLICATION

EXPLICATION DES FIGURES

Contenus dans le Recueil des cent Estampes, qui représentent
les différentes Nations du Levant.

AVEC

*Un supplément d'Estampes, où l'on voit des Ceremonies
Turques.*

I ET II FIGURE

LA premiere Figure represente le Grand Seigneur en habit de
ceremonie, & la seconde le represente en habit ordinaire.
C'est le portrait de Sa Hautesse aussi ressemblant que le sieur
Van-Mour l'a pu faire, ne l'ayant point que d'idee, après l'avoir
souvent vu lorsqu'il alloit à la chasse, ou à la Mosquée.

Le Grand Seigneur va dans une des Mosquées de Constantinople faire
sa priere tous les Vendredis, que les Turcs observent comme les Chre-
tiens font le Dimanche: Il y va toujours avec appareil, & le jour du
Bairam il y va avec une magnificence beaucoup plus grande.

Les Turcs ont deux Bairams: le grand Bairam qui dure trois jours,
& a quelque rapport avec la Pâque des Chretiens, étant precedé par le
Ramazan, qui est un jeûne de trente jours.

Le petit Bairam, qui se celebre environ deux Lunes après le grand, en
memoire du Sacrifice d'Abraham. Ce jour-là chaque Chef de famille
égoûte un nombre de Moutons proportionné à son état & à ses facultez,
dont on distribue une partie aux Pauvres. C'est la grande fête de la Mec-
que, où les Pélerins s'assemblent de toutes parts, & où il se tient une
Foire considerable de toutes sortes de marchandises, que les Persans, les
Indiens, & autres Nations du Levant y apportent.

Le Bairam est une Fête mobile qui recule tous les ans d'onze jours, &
qui par conséquent parcourt toutes les Saisons, ne se rencontrant dans le
même tems qu'au bout de trente-trois ans, parce que l'année des Turcs
étant Lunaire, elle est plus courte que la nôtre d'onze jours, ce qui fait
à peu près une année en trente & trois.

Lorsque le Ramazan se trouve en Hiver, il est plus difficile à observer,
les Turcs ne pouvant manger qu'après le coucher du Soleil: les plus rigi-
des se font même un serupule de boire de l'eau dans les plus grandes cha-

A

E X P L I C A T I O N

leurs , mais quand ils font en voyage ou à l'armée ils peuvent remettre le Ramazan à un autre temps.

Le Grand Seigneur à présent regnant se nomme Sultan Ahmet III il est dans la quarante-cinquième année de son âge. Il monta sur le Trône le 22. Août 1703 par la déposition de son frere aîné Sultan Moustapha , qui mourut de langueur à Constantinople six mois après. Ils étoient fils de Sultan Méhomet IV & d'une même mere , qui est la Solmane Valide d'aujourd'hui.

Voicy la maniere dont Sultan Moustapha fut déposé. La rébellion commença à Constantinople par deux cent Zebegs , elle fut bien-tôt suivie de tout le Corps , qui est destiné pour la garde des munitions de guerre , & distingua parmy les Milices de l'Empire, les Toppis ou Canoniers , les Janissaires & les Boïangis se joignirent à eux. Abdoula Capruli Pacha , Camarac ou Gouverneur de Constantinople , fusi d'une terreur panique ou bien forcé , se retira de la Ville , & en même temps on entendit la priere qu'on fait tous les Vendredis dans les Mosquées pour le Grand Seigneur.

On luy reprochoit qu'il avoit abandonné la Capitale en temps de Paix , pour aller la Cour à Andrinople , où il étoit actuellement , & qu'il laissoit le Gouvernement de son Empire au Moufta Ferasala Effendi , Persin d'origine , qui avoit été son Précepteur , & qui abusant du credit qu'il avoit sur son église , vendoit la Justice , & mettoit à prix toutes les charges & dignitez de l'Empire. Les Gens de Loy , qui despoient du cœur des Peuples , mécontents du Moufta , qu'ils regardoient comme leur Tyran , se rangerent du parti des Rebelles , & toutes les Villes de la Namoh envoyèrent des troupes à la Capitale résolûs pour la secourre.

Les Rebelles firent prendre Ahmet Pacha , Visir à trois queues^{*} , dans la Maison du Canal de la Mémoire , où il vivoit en retraite depuis quelque temps comme un simple Particulier , & le firent Camarac à la place d'Abdoula Capruli Pacha.

Assan Firaly Pacha , aussi Visir à trois queues , qui étoit tombé deux fois dans la disgrâce du Grand Seigneur , & dont la tête étoit pressée , se tenoit caché dans Constantinople : il parut alors , & les Rebelles qui estoient si hardies & si capotés , le firent Camarac , & éleverent Ahmet Pacha à la dignité de Grand Visir. Ils marchèrent quelque temps après sous les ordres de leur Visir contre le Grand Seigneur , avec une armée de soixante mille hommes , & en firent un pareil nombre à Constantinople sous le commandement d'Assan Firaly Pacha. C'est une chose digne d'étonnement que toutes ces Troupes , au milieu de la revolte , ne commissent pas le moindre excès dans cette grande Ville , ny dans les Faubourgs , qui s'étendent depuis le fond du Port jusqu'à la Mer-noire , & que toutes les Boutiques & les Marchez furent également ouverts.

Ahmet Pacha n'auroit accepté la qualité de grand Visir que par force ,

^{*} Ce titre de *Çyvas* de *Chaval* attachés au bas d'une lance avec un gros bouton d'or.

DES ESTAMPES.

& dans la crainte d'être tué par les Rebelles, s'il la refusait; nulli n'avoit-il que l'ombre du Commandement, étant domine par trois ou quatre Chefs des Rebelles, qui n'ayant pas par eux-mêmes assez de relief pour paroître à la tête de Party, dévoiloient de tout sous son nom & sans sa participation.

Le Grand Seigneur avoit de son côté assemblé une puissante Armée, composée de meilleures troupes, sans comparaison, & plus aguerries que celles des Rebelles, qui n'étoient la plupart que des Asiatiques. Il en avoit eu tout le temps, parce qu'il s'étoit passé un intervalle de deux mois depuis le commencement de la révolte jusqu'au départ des Révoltez de Constantinople, & ce temps avoit été employé de part & d'autre en négociations faites, chacun cherchant le moyen de fortifier son party.

Les deux Armées s'étant rencontrées à une petite Ville nommée Haffa, à trois lieues d'Andrinople, où Rami Mehemet Pacha, Grand Visir de Sultan Mouftapha, faisoit travailler aux retranchemens d'un Camp pour l'armée de Sa Hautez, les deux Parties se réunirent sans tirer un seul coup de mousquet, disant qu'ils ne vouloient pas combattre contre leurs freres, & tout se déclara contre Sultan Mouftapha, qui fut generalement abandonné & déposé le jour suivant, & Sultan Ahmet son frere proclamé Empereur.

On ramena quelques jours après des bords de la Mer noire le Moufti Fezoula Effendi, qui s'étoit enfuy, & qui vouloit se retirer en Perse, où il avoit fait passer des sommes immenses dans le temps de sa faveur. Il fut conduit sur un méchant cheval à la place publique, & décapité, on fit mille indignitez à son corps après la mort, les deux fils furent étranglez, & les biens confisquez.

Rami Mehemet Pacha s'étoit mis à couvert, & ne se montra que trois mois après le nouveau Sultan le sie Pacha de Chipres, enfans du Caire, & il est mort à Rhodes en 1709 par les coups qu'Ah Pacha, grand Visir d'alors, luy fit souffrir par un principe de haine, ou pour découvrir en quel lieu étoit son trésor.

Pour Ahmet Pacha il fut confirmé dans le Vilariat, déposé trois mois après, & envoyé Pacha à Lepante, où il mourut de mort naturelle, & Affan Pury Pacha, après avoir été grand Trésorier, & Beglier-bey de Rome, fut appelé à Constantinople en 1708 & étranglé trois jours après à Calcedoine.

Sa Hautez vint à Constantinople le 24 de Septembre 1709 & fut couronnée au mois de Novembre dans la Mosquée d'Yousp, qui est un Pantheon au fond du Port: Elle rechercha dans la fosse tous les Rebelles, quoique redevable du Trône à leur révolte, & en fit mourir une grande partie.

LA III FIGURE

Représente une Sultane dans son Appartement. La Sultane Aïfky ou

E X P L I C A T I O N

Sultane Reine, est celle qui a le premier fils vivant, s'il meurt, sa qualité passe à une autre. Toutes les Filles du Serail sont Esclaves, de sorte que tous les Princes Ottomans sont enfans d'Esclaves. Il ne seroit pas permis au Grand Seigneur de tenir dans son Serail une fille libre à moins de dépoter, ce commerce seroit traité d'incesteux: la Loy est égale pour tous, d'une personne libre à un enfant faire la femme, elle ne peut être Océlique. Le divorce, qui est permis aux Turcs, réparé un peu cette contrainte, mais lorsqu'un mary s'est séparé trois fois de sa femme, il ne peut plus la reprendre qu'elle n'ait passé par d'autres mains.

Il y a plus de deux mille femmes dans le Serail, le Grand Seigneur choisit dans ce nombre celles qui luy plaisent davantage. Sultan Méhemet, pere du Grand Seigneur regnant, en avoit sept.

IV. F I G U R E.

Le Kassar-Aga se nomme aussi de Kis, qui signifie Fille, & Aga, Seigneur ou Maître. Il est Surintendant de l'Appartement des Dames, & des filles du Grand Seigneur. Il a aussi la direction de toutes les Mosquées.

C'est un Esclave noir, qui n'a souvent coûté dans sa jeunesse que quarante sous. Quand ils sont dépotés, ils se retirent pour l'ordinaire en Egypte, où ils portent les richesses qu'ils ont amassées durant leur jeunesse.

Lorsqu'il le Grand Visir va au Serail pour voir le Grand Seigneur, il s'arrête pour l'ordinaire dans la Chambre du Kassar-Aga, jusqu'à ce que ce dernier ait averty le Grand Seigneur que son Visir demande à luy parler, & l'on a remarqué que les Visirs, qui ont manqué à cette cérémonie pour l'Esquaque noir, n'ont pas duré long-temps.

V F I G U R E.

Le Capi-Aga est le Chef des Esquques blancs, qui ne font pas si utiles que les noirs: il a son logement à la porte de l'Appartement du dehors du Grand Seigneur, & n'entre jamais dans l'intérieur du Serail: c'est une espèce de Capitaine des Gardes.

VI F I G U R E.

L'Escribaire sert à écrire, & donne à laver au Grand Seigneur. On sçait que l'écriture fait une partie de la Religion des Turcs, & qu'ils se purifient toujours avant que de faire la Prière: c'est pour cette raison qu'on fait de si belles fontaines auprès des Mosquées.

VII F I G U R E.

Le Schéhar ou Porte-épée est un des premiers Officiers du Serail, son habit de cérémonie est le même que celui de l'Escribaire. Aly Pacha Grand Visir d'aujourd'huy étoit Schéhar, quand le Grand Seigneur le fit Visir.

DES ESTAMPES.

1

Vivir à trois quercus, pour le mener à la fille aînée qui n'avoit alors que quatre ans, elle peut en avoir à présent neuf. ils logent ensemble, mais le mariage ne se consommara que lorsque le Grand Seigneur enverra à son Gendre le Topouz ou Masse d'armes. Comme on mène ces Princesses fort jeunes, il arrive souvent qu'elles ont des Maris avant que de venir au véritable, la Porte étant le théâtre de l'inconscience.

VIII. FIGURE.

Jeh-Oglou ou Pages du Grand Seigneur : ils font au nombre de quatre à cinq cent, le Grand Vivir n'en a guères moins : ils portent tous la monture. Lorsque le Grand Seigneur veut les faire jouer en sa présence de la Garde, qui est un Javelot sans fer, le Khas du Grand Vivir les assemble : c'est un spectacle tres-agréable. Ils font d'une adresse inconcevable à mener leurs chevaux, à lancer le Javelot, & à le reprendre à terre sans descendre de cheval. les plus adroits à lancer la Garde ne manquent guères de frapper ceux qu'ils poursuivent au genouil ou au coude, qui sont les parties les plus sensibles.

IX. FIGURE.

Les Peiks font d'autres Pages qui suivent le Grand Seigneur à pied, & marchent à côté de son cheval, ayant souvent la main sur la croupe ; ils se relèvent quand le Grand Seigneur va en campagne.

X. FIGURE.

Les Zulfin-Bakadgis gardent & servent les Princes Ottomans renfermez : ces Princes font aussi sous la garde du Corps des Justiciars Sultan Ahmet oncle de l'Empereur regnant, a laissé un fils nommé Sultan Ibrahim, qui est dans sa vingt-deuxième année ; & Sultan Montaphis en a laissé deux. Sa Hamette en a eu quatre qui sont morts, il luy en est né un cinquième au mois de Novembre de l'année mil sept cent treize, qui peut vivre : c'est tout ce qui reste de la Race des Princes Ottomans.

XI. FIGURE.

Le Beulouk-Bachi est le Chef de cuisine du Grand Seigneur, c'est une espece de Maître d'Hôtel : il porte dans son Turban un tiffin d'or qui le traverse.

XII. ET XIII. FIGURE.

L'Asi-ghi & l'Haidvigi n'ont eu place dans ces Estampes que pour faire voir leur coiffure & leur habillement.

XIV. FIGURE.

Le Bach-Chinoux est le Chef des Huilliers. Ils peuvent être quatre cent, ils portent une plume d'Austruche sur le Turban : les Placards de

B

servent d'eux pour appeler leurs parties au Divan du Grand Visir, & pour enlever leurs dettes, quand ils ont gagné leurs procès.

Les Chiaoux accompagnent les Ambassadeurs à leur audience du Grand Seigneur: il y en a un détachement de quarante avec le Chiaoux Bacha, qui vient prendre l'Ambassadeur à la Marine, & au retour de l'audience il luy donne son Licéatrum pour le reconduire avec le même détachement. Le Bach-Chiaoux portera dans cette fonction que la droite luy soit dûe sur l'Ambassadeur, & si s'en est trouvé d'assez faibles pour la luy céder. M. de Ferriol fut bien élogné de le faire, & après quelque considération, il le fit marcher devant luy à la queue de son détachement. Il en fut si couru qu'il reçut l'épée de M. de Ferriol, dans le moment qu'il alloit prendre son audience de Sultan Mustapha: ce qui fut cause de cette querelle qui fit tant d'honneur à M. de Ferriol, par le serment avec laquelle il le solenn. On luy fit douze avec plaisir comment la chose se passa.

Monsieur de Ferriol arriva à Constantinople sur les Vaisseaux de Sa Majesté le douzième de Décembre mil six cent quatre-vingt-dix-neuf, & prit son audience du Grand Visir le vingt-cinq du même mois. Le cinq de Janvier mil sept cent il partit du Palais de France à Soles versant, pour aller à celle du Grand Seigneur, qui étoit venu caprés la veille de Seraldgé, une de ses Maisons de Campagne à treize lieues de Constantinople, pour la luy donner. Il trouva à Topana sur la Marine Monsieur Beland & le Baigneur Commandant des Vaisseaux du Roy, avec plusieurs Officiers ou Gardes de la Marine que M. Beland avoit choisi pour luy faire cortège. Il fut salué, en traversant le Peet, de vingt-trois coups de canon des Vaisseaux du Roy, & de toute l'artillerie des Vaisseaux marchands, qui étoient au nombre de treize. Après avoir traversé le Port, il monta sur un des chevaux du Grand Seigneur, très-richement enharnaché: la cavalcade étoit nombreuse & magnifique. Le Chiaoux-Bacha, qui étoit venu le prendre à la Marine avec les chevaux du Grand Seigneur, & le détachement des Chiaoux & des Janissaires, voutut prendre sa droite dans la marche. M. de Ferriol indigné de cette hardiesse, luy dit de se mettre à sa gauche, ou de passer devant, ce qu'il fit en murmurant. On entra en cet ordre au Serail. M. de Ferriol fut à la tête du Divan: quand il fut fini, on fit six plusieurs tables. M. l'Ambassadeur manges seul avec le Grand Visir, les Officiers des Vaisseaux du Roy, & les Gentils-hommes de la suite mangèrent avec les autres Villes & les principaux Officiers qui composoient le Divan. Morocordato premier Interprete de la Porte, & Censiller d'Etat servit de truchement, pendant le repas, au Grand Visir & à M. l'Ambassadeur. Les Tables levées, le Grand Visir reçut ordre du Grand Seigneur de passer dans son Appartement pour l'Audience.

Les Officiers des deux ports y conduisirent M. l'Ambassadeur, le menèrent à la porte du Cap-Ago (c'est ce qu'on appelle l'Entre-deux-ports), où l'on met les Grands, lorsqu'ils tombent dans la disgrâce du Grand Sei-

geur, & qu'on veut les faire mourir, parce qu'ils ne peuvent ny entrer chez le Grand Seigneur, ny sortir du Serrail.) M. l'Ambassadeur prit le Caffan en cet endroit-là, & il s'affit sur un banc couvert de drap rouge, tandis qu'on le donna aux principaux Officiers & Generals-honnors de la suite. Cette Ceremonie finie, M. l'Ambassadeur se leva pour entrer chez le Grand Seigneur. Ce fut alors que le Chinois-Bachi, jaqué contre M. de Ferriol, vint dire à Marocordato qu'il ne pouvoit pas se présenter devant le Grand Seigneur avec son épée. Marocordato fronga le sourcil, & voulut dissimuler & passer outre, mais le Chinois-Bachi revint à la charge, & dit à Marocordato qu'il y alloit de sa tête, s'il laissoit entrer M. l'Ambassadeur dans la salle d'Audience avec son épée, & qu'il en avestroit le Grand Visir. Marocordato à ces mots s'approcha de M. de Ferriol à douleur peinte sur le visage, & luy dit en tremblant qu'il ne pouvoit pas voir le Grand Seigneur avec son épée, qu'il le prioit de la quitter. M. l'Ambassadeur luy dit qu'il ne faisoit rien qui n'eût été déjà pratiqué, & que M. de Castagnières avoit pris son Audience de Sultan Soliman III. avec son épée, qu'elle faisoit une partie & le principal ornement de notre Habir, & qu'on ne pouvoit la quitter avec bienséance. Après quelques discours de part & d'autre, M. de Ferriol déclara à Marocordato qu'il n'avoit point son épée, & qu'il en avoit une défensé expresse du Roy. Marocordato, voyant sa résolution, retourna dans la salle du Divan, où étoit encore le Grand Visir, à qui il dit l'intention où étoit M. de Ferriol. Le Visir repartit qu'il ne seroit pas admis à l'Audience du Grand Seigneur avec son épée, & que la chose étoit sans exemple. M. l'Ambassadeur cita celuy de M. de Castagnières, & neûta qu'il étoit encore à Péra dans le Palais de France, qu'on pouvoit le faire venir pour en rendre témoignage. Le Grand Visir rejeta cette proposition, disant que le Grand Seigneur ne pouvoit pas attendre si long-temps sur son Trône, & M. de Ferriol protesta qu'il ne quitteroit point son épée, & que si on en venoit à la violence, il la chasseroit jusqu'à la dernière goutte de son sang.

La negotiation dura près d'une heure, Marocordato portant & rapportant toutes les paroles du Grand Visir & de M. l'Ambassadeur.

A la fin le Grand Visir fit proposer à M. de Ferriol de quitter son épée, & que le Grand Seigneur feroit une Lettre au Roy, pour le dispenser de l'avoir sur. M. l'Ambassadeur répondit qu'il n'avoit pas besoin d'excuse pour une chose qu'il ne vouloir pas commettre. Le Visir dit que le Grand Seigneur donneroit à M. de Ferriol un écart signé de sa main & de tous les Grands de l'Empire, qui déclareroit qu'aucun Ambassadeur ne verroit jamais le Grand Seigneur avec des armes. M. l'Ambassadeur repit que la Porte pouvoit changer ses costumes pour l'avenir, mais qu'il ne seroit pas dit dans le Monde qu'on eût fait une plauche sur luy, pour ôter aux Ambassadeurs les honneurs dont ils étoient en possession, & qu'ayant le premier rang à la Porte sur tous les Ambassadeurs des

Princes Chrétiens, il les augmenteroit plutôt que de les diminuer.

Le Grand Vair voyant cette fermeté, qu'il traits d'obstination à contester, dit qu'il ne venoit point le Grand Seigneur. M. de Ferriol repartit que, quelque félicité qu'il y eût pour luy à le voir, il ne l'acheteroit pas par la prostration de son caractère, & contre les ordres de l'Empereur son Maître. Le Vair dit que M. de Castagnères avoit imposé au Roy, quand il luy avoit été qu'il avoit pris son Audience l'épée au côté, que pour la porter dans cette cérémonie contre l'usage & les coutumes de l'Empire, il auroit fallu auparavant l'évoquer négociée, & que dans les Cours bien réglées on ne faisoit pas de pareilles usurpations sur le Cérémoniel. M. de Ferriol répondit que M. de Castagnères étoit incapable d'imposer au Roy, qu'on le fit venir, & qu'il prendroit son Audience de la même manière qu'il devoit avoir pris la sienne.

Le Grand Vair se trouva embarrassé, & fit dire à M. de Ferriol de prendre conseil des Officiers de la suite, & de ses Interpretes. Il répondit que les ordres du Roy étoient si clairs sur cet article, qu'ils ne souffroient aucune interprétation. Morocodan dit qu'il vouloit n'avoir pas vécu ce jour-là. Votre vie, luy repartit M. de Ferriol, est une chose indifférente quand il s'agit de la dignité de mon caractère, & de l'exécution des ordres du Roy. Morocodan retourna de nouveau à la salle du Divan, & en revint avec des paroles menaçantes, disant que M. l'Ambassadeur par son opiniâtreté auroit un feu difficile à éteindre, & qu'il seroit cause d'une sanglante guerre. Tant pis pour le plus faible, reprit M. l'Ambassadeur, & vous sçavez bien, luy dit-il, de qui je veux parler, mais je ne quitte mon épée qu'avec la vie.

Le Grand Vair envoya à M. de Ferriol les plus anciens Capigis-Bachis (c'est le Corps le plus distingué de la Maison du Grand Seigneur) qui luy dirent qu'ils avoient assisté depuis quarante ans à toutes les Audiences des Ambassadeurs, & qu'aucun n'avoit jamais prétendu y porter l'épée. M. l'Ambassadeur ne daigna pas leur répondre. Les Cédésiens vinrent luy dire la même chose, il garda le même silence. L'Agâ des Janissaires vint à son tour, & dit que tout Commandant qu'il étoit de la première Milice de l'Empire, il n'avoit pas le privilège d'entrer dans la chambre du Grand Seigneur avec des armes, & que le Grand Vair, quoique premier Ministre & Lieutenant général de l'Empire, n'y entroit pas non plus. M. l'Ambassadeur luy répondit qu'il étoit Koulou ou El-claves du Grand Seigneur, que la Loy étoit faite pour eux, & non pas pour l'Ambassadeur du plus puissant Prince de l'Europe, dont il représentoit la Personne.

Enfin le Vair résolut d'emporter par la supériorité & la violence ce qu'il n'auroit pu gagner par les discours. Il sortit de la salle du Divan, passa devant M. l'Ambassadeur qu'il fit sa, & entra dans l'Appartement du Grand Seigneur. On vint dire un moment après à M. l'Ambassadeur qu'il étoit attendu pour l'Audience. Il demanda si tout étoit réglé, & s'il ven-

roit

rou le Grand Seigneur avec son épée, on luy dit qu'ouy. Il se mit en marche, & étant entré sous la voûte, qui conduit à une petite Cour, dont l'Appartement du Grand Seigneur est à rez-de-chambre, il trouva isette pour voir si les Gens qu'il avoit nommez pour entrer avec luy dans la salle d'Audience, & pour faire la reverence au Grand Seigneur, le suivoient, & il s'aperçut qu'on en avoit arrêté la moitié. Il jugea bien qu'on avoit un mauvais dessein contre sa personne, & pour n'être pas surpris, il porta la main gauche sur son épée, ayant dans la droite la Lettre du Roy.

Dans ce moment deux Capgis-Bachis vinrent le prendre sous les bras, suivant la coutume, pour faire honneur en appartenant à l'Ambassadeur, mais dans le fond pour s'assurer de sa personne, il en vint un troisième qui s'avança, & coulant adroitement la main sous le Caftan de M. l'Ambassadeur, voulut saisir son épée & la luy ôter, mais il ne put y réussir, & M. de Ferriol luy donna un si rude coup de la main droite sur le visage, & du genou dans l'estomac, qu'il le fit reculer quatre pas en arrière, & presque tomber.

Alors il remit la Lettre du Roy dans sa poche, & tirant son épée à demy hors du fourreau, il demanda à Mocoococho, qui étoit à ses côtés, d'un ton de voix fort élevé, si c'étoit ainsi qu'on violoit le droit des Gens, & s'il étoit poemy des Ennemis.

Le Grand Seigneur, qui étoit fort près de là sur son Trône, ayant entendu le bruit, ordonna au Caps-Aga, ou Chef des Eunuques blancs, de sortir & d'arrêter le desordre. Il parut sur la porte de la salle d'Audience, dans le tems que le Capgi-Bachis s'approchoit de nouveau de M. l'Ambassadeur, qui étoit sur le point de le percer de son épée, & era à haute voix qu'on ne portât pas les choses plus loin, & s'étant avancé d'un pas précipité vers M. l'Ambassadeur, il luy dit que le Grand Seigneur l'attendoit depuis une heure, & qu'il seroit le bien venu s'il vouloit entrer sans son épée. M. de Ferriol luy répondit qu'il ne le pouvoit, & qu'il l'avoit assez déclaré. Le Caps-Aga repartit que, cela étant ainsi, il pouvoit s'en retourner dans son Palais Volontiers, dit M. l'Ambassadeur, & revenant sur ses pas, il remit à l'Officier du Grand Seigneur, qui étoit à la porte, son Caftan, & ordonna à tous ceux de sa suite qui en étoient revêtus, d'en faire de même, sans toutefois les presser. On en fit deux piles, qu'on laissa sur les mêmes banes où ils avoient été distribués, & M. l'Ambassadeur ordonna au fleur Fonton son premier Interprete, de faire remposter tous ses présents, ce qui fut exécuté sans qu'il y eût rien d'égaré ou de rompu. Le Grand Visir les avoit trouvés à beaux, qu'il avoit demandé s'ils venoient de la part du Roy.

M. de Ferriol crut que n'ayant point eu d'Audience, il seroit obligé de s'en retourner sur ses chevaux. Cependant on luy donna deux du Grand Seigneur, & il fut reconduit à la Marine avec la même cérémonie, & le même nombre de Châoux & de Janissaires qui l'avoient mené à l'Audien-

EXPLICATION

ce: ce qui fit croire à tout le Peuple, dont les rues étoient bordées, & les fenêtres pleines, qu'il avoit vu le Grand Seigneur

Étant de retour au Palais de France, M. de Castagnères luy confirma, en présence de tous les Officiers du Roy, qu'il avoit porté son épée à l'Audience du Grand Seigneur, qu'elle étoit même de longueur, & qu'avant luy la Porte avoit accordé la même faveur à M. Trombl Ambassadeur d'Angleterre

Le Grand Visir de ce tems là s'appelloit Hussein Pacha de la Maison des Capucins, homme de mérite & fort estimé des Turcs, qui dit en core aujourd huy que le Visir est mort avec luy

Le Chrém-Bacha fut déposé deux mois après, & n'a plus été remis en Charge: le Grand Visir laissa déposé sur le champ, s'il n'est crant de condamner par là la conduite de la Porte, & de donner atteinte aux Constitutions de l'Empire, qu'il paroissoit avec sobriété

XV FIGURE.

Le Capigi-Bachi, ou Maître de ceremonies, est un Officier distingué, qui a beaucoup de fonctions qu'il seroit long de rapporter icy, & le Capiglar-Bachy est l'Introducteur des Ambassadeurs.

XVI FIGURE.

Le Soulack-Bachi est le Capitaine des Gardes à pied du Grand Seigneur, & l'accompagne avec les Soulack, quand il sort du Serrail en cérémonie

XVII FIGURE.

Soulack, c'est un Corps de Miles uniquement destiné pour la garde du Grand Seigneur, ils ne vont à l'Arme que lorsque le Grand Seigneur la commande en personne.

XVIII FIGURE.

Le Bostang-Bachi est le Surintendant des Bâtimens & des Jardins. Il tient le Gouvernal du Kiosk du Grand Seigneur, lorsqu'il va se promener à la Mer. Il fait la ronde toutes les nuits sur le canal de la Mer-noire, dans le Port de Constantinople, & aux environs du Serrail, étant responsable de tout ce qui s'y passe, & de tout ce qui entre ou sort du Port

XIX FIGURE.

Kasseli, Officier des Bostangis. Ils portent un bonnet rouge à la Dragon, bordé d'un taffetas noir. ce bonnet est fort respecté. Le Grand Seigneur employe les Kasseli pour les exécutions qu'il ordonne.

Les Sultans, au commencement de leur regne, marchent volontiers mesme par la Ville de Constantinople, soit pour s'instruire de ce qui se passe dans le Monde, ou pour peur de la liberté qu'ils n'avoient pas lorsqu'ils

EXPLICATION

Chapelet à la main , dans ils passent les grains fort vite , ne disent sur chaque grain qu'un attribut de Dieu ; par exemple : *Dieu est grand, Dieu est bon, Dieu est sage, &c.*

XXV. FIGURE.

Les Dervichs de Constantinople font une espèce de Moines, qui vivent en Communauté , & ont leur Abbé. Ils s'assemblent deux fois la Semaine dans leur Chapelle , où l'un d'eux lit l'Alcoran & l'explique ; la lecture faite , la Musique joue , elle consiste en Flûtes traversières , & autres Instrumens ; & les Dervichs se mettent à tourner sur la pointe des pieds , avec une vitesse à éblouir les yeux. Tout le Monde les va voir par curiosité.

Il y a d'autres Dervichs qui passent de Pays en Pays , & qui menent souvent une vie libertine. Il en vient beaucoup à Constantinople , de Perse & des Indes. Le Bonnet de Dervich est un bon passeport pour aller par tout où l'on veut , pour s'insinuer même à la table des Grands , qui n'oseroient les en chasser , pour ne point paroître superbes , quoique leur présence leur fut souvent incommode.

XXVI. FIGURE.

La charité est grande parmy les Turcs. Il y a des Dervichs qui portent de l'eau en l'Été dans les quartiers éloignés des Fontaines , & qui la distribuent libéralement à tous ceux qui veulent boire , ce qui est d'un grand secours aux pauvres ouvriers , qui sans cela seroient souvent obligés de quitter leur travail pour aller chercher de l'eau bien loin.

XXVII. FIGURE.

Le Grand Visir est le Lieutenant General de l'Empire , Commandant né des Armées , Surintendant des Finances , sans rendre compte , distributeur des dignitez & des grâces , & ayant toute l'autorité en main , mais sujet à de grands revers. Il y en a eu vingt depuis l'année 1690 dont deux ont été tués en Hongrie , Coprally à la bataille de Salenkemen (il étoit frère de celui qui prit Candie) & Mehemet Dolma Pacha à Sentha. Les autres ont été élimpez , ou sont morts dans leur lit. Il y en a encore deux ou trois vivans , qui sont Gouverneurs de Province.

XXVIII. FIGURE.

Il n'y a rien à dire sur cette Estampe.

XXIX. FIGURE.

Le Janissaire Aga est sans difficulté le second Officier de l'Empire , quand il a tous titres. Un Sultan dit-on que , s'il n'étoit pas Grand Seigneur , il voudroit être Janissaire Aga. On le prend d'ordinaire du Corps des Janissaires , quoique ce ne soit pas une règle établie. Il est Juge de Police

lice à Constantinople, il se promène souvent dans les rues pour voir si tout s'y passe dans l'ordre, & lorsqu'il trouve quelqu'un en faute, la justice en est prompte. Il commande sous les Janissaires de l'Empire, qui sont plus de trois cent mille, & dispose de toutes les Charges de ce Corps, à l'exception des trois premières où le Grand Seigneur nomme. Le Kiass-Bey est le second Officier du Corps des Janissaires. Quand il sert dans les broutileries dans l'Empire, le Janissaire Aga donne un grand ordre aux affaires.

Il y a une différence très-considérable entre un Visir & un simple Pacha, le Visir a trois queues, & est nommé dans ses Patentes Conseiller intime du Grand Seigneur, ayant une autorité absolue dans tous les lieux par où il passe, au lieu qu'un simple Pacha n'a que deux queues, & n'a aucune autorité hors de son Gouvernement, les Beys n'en ont qu'une, & le Grand Visir n'en a que trois comme les autres Visirs. Le Grand Seigneur en a six, quand il va en campagne on en porte quatre devant lui, & les deux autres sont au logement. On dit arborer les queues de cheval, quand le Grand Seigneur déclare la guerre, parce que, lors qu'on les expose, c'est une marque qu'il doit sortir de la Capitale, ce qu'il ne fait qu'en tems de guerre.

XXX FIGURE.

Tchorbadji, ou Capitaine des Janissaires. Leurs Compagnies seroient de 400 hommes, si elles étoient complètes.

XXXI FIGURE.

L'Al-Chi-Bachi, ou Caissier des Janissaires, a rang & fonction d'Officier. Les Janissaires ne peuvent être jugés que par leur Corps, quelque suite qu'ils aient faite, lorsqu'elles sont légères, on les envoie au Caissier pour les châtier. son habit est singulier & tout couvert de clinquant.

XXXII ET XXXIII FIGURES.

Quand les Janissaires marchent en cérémonie, ils portent une façon de mitre à leur tête, où il y a un morceau de drap blanc qui leur tombe sur les épaules.

Leur nom vient de *Jou*, qui signifie nouvelle, & de *Ser*, qui veut dire Médecin. Il faudroit un Veltour entier pour dire leur institution & leurs règles. On les tiroit autrefois on parle des Enfants de Tribut, & comme ils étoient enlevés fort jeunes de la maison de leur père, ils ne connoissent ni parents ni patrie, mais leurs seuls Etendards, ce que les rendoit si utiles, qu'ils demandoient souvent la tête du Grand Visir, & déposèrent le Grand Seigneur. Le vice-Capitaine, pour arrêter ce désordre, abolit les Enfants de Tribut, & depuis ce tems-là on leve les Janissaires parmy le Peuple, comme on fait les soldats en France: au lieu qu'autrefois il falloit plus de circonstances pour faire un Janissaire qu'un Gouverneur de Province.

Les Ambassadeurs ont un certain nombre de Janissaires à leur porte , qui les suivent lorsqu'ils sortent de leur Palais , & qui font leurs courtes , & une partie de leurs commissions.

XXXIV. FIGURE

Spahis est un Cavalier Turc , on les a dans l'occasion souvent opposé aux Janissaires. Il y en a deux bannières, la rouge & la jaune. Ils marchent alternativement la garde au Grand Seigneur : quand il est en campagne , ils sont payés par quartier , & on les appelle à tour de rôle en présence du Grand Visir pour recevoir leur paye , ce qui occupe le Grand Visir sept ou huit jours. Il y en a qui viennent des confins de l'Empire pour prendre une paye de trois mois : ce qui est cause qu'ils rapportent peu d'argent chez eux. Il y a vingt mille Spahis fondoyés : ils ne sont obligés d'aller à l'armée que lorsqu'on la bannière du Prophète marche , & elle ne marche jamais qu'avec le Grand Seigneur ou le Grand Visir , c'est-à-dire que , lorsqu'on l'armée se trouve commandée par un simple Seraskier , les Spahis sont dispensés de marcher.

Il y a encore quinze mille Spahis ou Cavaliers , qu'on appelle Zairs ou Tamirottes , c'est la meilleure Cavalerie de l'Empire. Ils ont des Commanderies , & doivent aller à l'Armée à leurs dépens avec un certain nombre de Cheux proportionné à leur revenu : ils marchent en tout temps dès qu'ils sont commandés.

XXXV. FIGURE

Serdinguidis, Enfants perdus , on , suivant la signification du nom , gens qui abandonnent leurs têtes : c'est une espèce de Grenadiers à cheval. On les choisit en campagne parmi les autres troupes , leur paye est plus forte ; mais quand la campagne est finie , on ne les renvoie pas toujours chez eux comme les autres Officiers , on les met souvent en garnison dans les Places frontières.

XXXVI. FIGURE

Le Capitan Pacha est l'Amiral , & un des premiers Officiers de l'Empire , jusqu'à trois queues. Il a pour appanage les Isles de l'Archipel , dont il est , pour ainsi dire , le Roy. Il porte le Turban à la Barbarefque.

Les Turcs n'avoient autrefois que des Galères , & quelques Sultanes pour le trajet de Constantinople en Egypte : ils ont augmenté le nombre de leurs Vaisseaux depuis la dernière guerre contre les Vénitiens , en ayant reconnu l'utilité , & ils peuvent en avoir trente depuis cinquante canons jusqu'à six vingt , tous armés de fer. Le Capitan Pacha ne monte plus sur les Galères comme autrefois , c'est Mezzo-Morto qui a introduit cet usage. Le Grand Seigneur pourroit avoir une tres-belle Marine , ayant dans son Empire les plus belles forêts du Monde , & tout ce qui est propre pour la construction des Vaisseaux , mais les Turcs ignorent le tems

DES ESTAMPES.

13

de la coupe des bois, & les employent tout fraîchement coupés; ce qui rend leurs Vaisseaux arguez à la première ou seconde Campagne.

Les Ambassadeurs ont coutume de rendre une visite au Capitan Pacha, quand il va à la Mer: il prétend être en droit de leur donner le Caftan, ce qu'il fait passer pour une marque d'honneur, & qui dans le fond est une férocité, car on ne voit point l'Inférieur le donner au Supérieur. Il s'est trouvé des Ambassadeurs qui s'en sont affranchis. M. de Fermol est de ce nombre.

XXXVII FIGURE.

Bey, ou Capitaine de Galere: il porte un Turban comme le Capitan Pacha. Il y en a plusieurs qui sont Renegats de jeunesse, & parlent la langue Françoise.

Le Grand Seigneur n'a plus que vingt-trois Galeres, elles vont tous les ans à la Mer noire ou dans l'Archipel; & après la Campagne elles vont hiverner à Rhodes, à Fogliery, à Negrepont, & autres îles de l'Archipel.

XXXVIII FIGURE.

Les Levantis sont des Soldats de Marine fort insolens, & qui commencent toutes sortes de desordres dans les lieux où ils passent. On dit aussi que les trois fleaux de Constantinople sont la peste, les incendies & les Levantis.

XXXIX FIGURE.

Agas Les Vases ont plusieurs Agas à leur service pour composer leur Cour: ils les employent dans les occasions.

XL FIGURE.

Tchelebi. Ce sont de jeunes gens, fils de Vassins ou de Pachas, qui ne sont pas encore en Charge.

XLI FIGURE.

Turc en habit d'hiver avec sa Chamberlannique, où il y a un Capuchon qui lui couvre la tête.

XLII FIGURE.

C'est la posture d'un Turc qui fait sa prière, agenouillé sur ses talons, & les mains sur ses cuisses. Les Turcs se lèvent en certains endroits de leurs prières, & font de profondes inclinations.

Quand ils sont en Campagne, ils font la prière tous les soirs: ils se mettent en haye à la tête de leur Camp, & crient trois fois: *Alla, Alla, Alla*, à commencer par la Maison du Grand Seigneur, & continuent tout le long de la ligne; après les trois fois ils crient tous ensemble *Alla*, qui veut dire, *Celui qui est*.

E X P L I C A T I O N

X L I I I . F I G U R E .

Il y a des Turcs assez fous pour se déchaîner les bras en présence de leurs maîtresses , pour prouver leur passion , & ceux qui se les déchaient davantage passent pour les plus amoureux.

X L I V . F I G U R E .

C'est ainsi qu'on habille les enfans qu'on mène à la Circoncision: on les circoncutit à l'âge de dix ou douze ans , tous les parens y font invités , & on fait ce jour-là une grande fête dans la famille.

X L V . F I G U R E .

Les Femmes Turques fument volontiers , elles sont assises fort commodément sur leur Sofa avec un tabouret à leurs pieds , sur lequel elles appuient leurs pipes qui sont tres-longues.

X L V I . F I G U R E .

Les Dames Turques se baignent presque tous les jours : leur plaisir est de manger dans le bain , & d'y boire des eaux glacées , ce qui cause à plusieurs des maladies de consommation dont elles meurent , parce que leurs étuves sont si chaudes qu'à peine peut-on y respirer. Leurs linges pour le bain sont fort propres. Après s'être baignées , elles passent dans une chambre voisine du bain , où elles se reposent sur un Sofa , & souvent s'y endorment.

X L V I I . F I G U R E .

Le Tendour est une Table carrée qu'on met sur le Sofa , ornée d'une belle couverture qui va jusqu'au plancher. On met une chaudière sous le Tendour , & on tire la couverture sur ses genoux pour profiter de la chaleur du feu.

X L V I I I . X L I X . L . L I . E T L I I F I G U R E S .

Ces cinq Estampes ont desney plaisir & amuser. Le Canon est une espèce de Tympanon , & le Tchegour une espèce de Guitare à cinq cordes , dont on joue avec un morceau de baïstine.

L I I I . F I G U R E .

Le Mangala est un jeu fort usité en Turquie parmy les femmes : on y joue avec de petites coquilles de mer , c'est un jeu de compte & de mémoire , assez en usage en Hollande.

L I V . E T L V . F I G U R E S .

Les Turcs ont des Danses fort divertissantes. Les Danseurs vont par bande dans les Maisons où ils sont appellez : ils y jouent aussi la Comédie , qui est toujours pleine de paroles grossières , & d'équivoques fort sâles.

Pour

DES ESTAMPES.

17

Pour les Danses elles sont tres jolies , & ne se voient point avec les hommes. Il faut une permission de la Porte pour les faire venir chez soy : leur danse est gaizete , & leurs postures fort amodeestres.

LVI. FIGURE.

Il y a des Vendeurs de Caffé dans les rues , qui portent avec eux toute leur boutique.

LVII. FIGURE.

Il y a aussi des Vendeurs de Confitures au miel , dont les Turcs sont friands.

LVIII. FIGURE.

Quand les Barbiers manquent de pratique chez eux , ils vont par les rues : on les fait entrer dans la maison , ou l'on se fait raser sur la porte. Les Barbiers sont fort adroits & expeditifs à raser la tête , ils ne ristent pas la barbe de même.

LIX. FIGURE.

Sakas , ou Porteur d'eau : il la porte sur ses épaules dans une Outre de cuir. Il y a dans les bonnes Maisons des Sakas à cheval , qui fournissent d'eau la cuisine & l'office : ils la vont prendre aux fontaines , pour ne pas épuiser la cherté.

LX. FIGURE.

C'est un Albanois , qui porte tous les jours des foyes de moutons au Bezécien pour les chiens des Marchands. Dès que les chiens s'aperçoivent , ils courent autour de luy en miaulant , & ne le quittent point qu'ils n'ayent eu leur portion , chose inutile à voir.

Les Turcs tiennent fort les chiens , & en portent souvent dans les rues sur leurs épaules , ils ne les traitent pas d'animal immonde comme les chiens.

Le Bezécien est un grand Edifice voûté & fait de pierre de taille , où les Turcs ont leurs Boutiques , & y vendent des piéceries , de toutes sortes d'étoffes de Perse & des Indes , des Toileries & autres Marchandises.

LXI. FIGURE.

Les Turcs appellent France tous les Européens, François, Anglois, Hollandois , &c. Parmy ces Nations il y en a qui conservent l'habit de leur Pays , mais la plupart trouvent plus de commodité dans l'habit Turc , le relevant la perrique & le chapeau.

LXII. FIGURE.

Les Femmes des Francs s'habillent à la Turque , mais elles ne se couvrent le visage que lorsqu'elles vont à Constantinople , de crainte d'être pincées par les Turcs.

E

E X P L I C A T I O N

Elles se font faire au bain par leurs Bâclaves , qui portent sous le bras le *Boschia*, où l'on met toutes les choses nécessaires pour se baigner.

L X I I I . F I G U R E

Les Juifs sont vêtus de noir , & portent un Turban rond violet , avec la Scie barabée, on en compte près de soixante mille à Constantinople , ou sur le Canal de la Mer-noire ils se font , pour ainsi dire , rendre les Mœurs du Commerce , & sont les Confiseurs de toutes les Nations , de sorte qu'on ne peut rien vendre ny acheter sans passer par leurs mains C'est par cette raison que les Marchands Turcs & François observent le Samedi comme un jour de jeûne , ne pouvant faire aucune affaire ce jour-là.

L X I V . F I G U R E

Les Femmes Juives sont fort portées , mais pour l'ordinaire mal-propres dans leurs Mœurs.

L X V . F I G U R E

Ces Juives sont comme nos Revendeuses à la toilette, elles portent aux Saltans tout ce qui peut leur faire plaisir , parures , étoffes , fards , mais elles sont bien examinées , & il faut qu'elles soient connues avant que d'être introduites dans le Serail.

L X V I . F I G U R E

Le Patriarche des Grecs est représenté avec son habit de cérémonie, son bâton Pastoral , & sa Chaire Cathédrale derrière luy : il fait sa résidence à Constantinople , c'est le Grand Seigneur qui le nomme , & le dépose quand il luy plaît.

L X V I I . F I G U R E

Les Papes Grecs sont spirituels, grossiers & avarés ; ils mettent leurs Peuples à contribution , & se font un revenu de la Confession.

L X V I I I . F I G U R E

Les Femmes Grecques sont vêtues comme les Turques ; elles portent le bonnet beaucoup plus gros , ce qui n'est pas la même grâce.

L X I X . F I G U R E

Cette Fille porte sur la tête un rond d'argent, où il y a du cliquant d'or qui tombe sur les épaules, on en coupe des morceaux pour donner aux garçons & aux filles de la robe. Elle ne mange point de tout le jour , si elle ne l'a fait avant de venir sur le Sepha, où elle demeure dans le silence comme une statue.

LXX FIGURE

Les Infidèles sont à peu près vêtus comme nos Maures.

LXXI FIGURE

L'habillement des Filles de Naxos est fort extraordinaire , & il y auroit une quantité prodigieuse d'étoffe , si elle n'étoit écartée qu'elles ont peine à passer par la plus grande porte. Il y a beaucoup de Gentilshommes à Naxos d'ancienne Noblesse , & qui portent le nom des plus grandes Maisons d'Italie.

LXXII FIGURE

Le Tine est une île appartenante aux Vénitiens , bien cultivée & très-peuplée. On l'appelloit autrefois l'île des Serpens. La fameuse Delos, qui n'est plus à présent habitée , est entre Tine & Micon.

LXXIII FIGURE

L'Argeniere touche au Mèle , & à l'île brûlée , son Port est la retraite des Corsaires.

LXXIV FIGURE.

La coiffure & l'habillement des Femmes de Chio n'est pas fort agréable ; mais le sang y est très-beau , aussi-bien que le climat. Il est surprenant que les habits soient si différens dans toutes ces îles, qui se touchent, pour ainsi dire , & qui sont toutes sujettes au Grand Seigneur.

L'île de Chio étoit une penne Chrétienne , & jouissoit de grands privilèges, qu'elle a perdus depuis que les Turcs l'ont reprise sur les Vénitiens dans la dernière guerre. Les Latins n'y ont plus d'Eglise , & les Grecs , qui ont pris le dessus sur eux , les tyrannisent par le moyen des Turcs.

LXXV. FIGURE

Les Filles de Patmos portent une Sesse blanche à la tête en forme de Turban.

LXXVI FIGURE.

Il est inutile de parler de l'Isle Hongrois , on en voit tous les jours à Paris.

LXXVII FIGURE.

Les Hongroises sont vêtues gaillardement , mais leur coiffure paroît un peu trop plate , & ne répond pas au reste de l'habillement.

LXXVIII FIGURE.

Les Albanais sont bons soldats : les Turcs en avoient dix mille en Hongrie dans la dernière guerre , sans compter les Beys qui avoient trois mille chevaux.

EXPLICATION

Les Chrétiens d'Albanie font fort maltraitez par les Turcs : & quand, pour éviter leur tyrannie, ils veulent se fuir Mahometans, les Officiers du Grand Seigneur les en empêchent, pour ne pas perdre leur Carach.

LXXIX FIGURE

L'habillemens de la Princesse de Valachie est tout ensemble magnifique & galant.

LXXX FIGURE.

Les Gentilshommes Valaques font vêtus comme les Grecs de Constantinople, leur Religion est la même.

Les Valaques viennent d'une Colonie Romaine : ces Vainqueurs des Nations font tombez dans l'esclavage. Leur Bey n'est proprement que le Fermier de la Province, payant un gros tribut au Grand Seigneur, qui dispose à sa volonté de cette Principauté, & la confère à qui il luy plaît. Le Bey Bassaraha vient d'être déposé, après avoir eu l'adresse de le maintenir pendant trois ans, par les présents qu'il faisoit aux Grands Vifirs, & autres Puissances Turques. On l'a accusé de trahison, mais on en veut à ses trésors. Il a amassé beaucoup d'argent pendant son regne, dont il a cependant fait passer une partie dans les Pays Estrangers. Il a été conduit à Constantinople, & confié au Bostangi-Bachs, & ses fils & ses gendres ont été mis aux fers Tours.

Les Beys de Moldavie n'ont pas duré si long-temps que le Bey de Valachie, ils ont été souvent changez. Celui d'apresent s'appelle Nicolaki Micocondato, fils de Micocondato premier Interprete à la Porte : il est Prince de cette Province pour la seconde fois.

LXXXI FIGURE.

Les Filles Valaques ont conservé leur ancien habit : il est simple, mais propre.

LXXXII FIGURE

La Bulgarie s'étend depuis la Thrace jusqu'à Belgrade, la Hongrie est même peuplée en partie de Bulgares, qui font fort affectueux à l'Empereur. Ce Peuple est fier, & ne s'occupe qu'à l'ouvrage.

LXXXIII FIGURE.

Les Filles Bulgares font tres-bien faites, leur coiffet ressemble à une couronne, leur coiffure est toute pleine de piéces d'argent, qui leur couvrent une partie du front, & leurs cheveux tressés & mêlés avec de petits coquillages leur pendent sur les épaules.

Elles ont une Fête qu'elles célèbrent tous les ans, où par leurs danses elles représentent le mort tragique d'une de leurs Princeses, qu'elles pleurent amèrement.

LXXXIV.

LXXXIV. FIGURE.

Les Tartares de Crimée vivent encore aujourd'hui comme vivaient les anciens Scythes. On peut voir la description qu'en fait Ovide dans la dixième Élegie du troisième Livre des Tristes. Ils sont plus propres au pillage qu'au combat, ils ne descendent jamais de cheval pour combattre, & on peut dire que ce sont les loups parmy les hommes, ravageant tous les Pays par où ils passent, & en faisant un désert. Ils ont le visage large & plat, de petits yeux éperonnés, & on reconnoît un vray Tartare parmy cent hommes d'une autre Nation. Cependant depuis le commerce qu'ils ont eu avec les femmes Polonoises, par l'entrée que la revolte des Cosaques leur a facilité en Pologne, d'où ils ont enlevé un nombre infiny d'Éclaves, on en trouve parmy eux d'allés bien faits, & dont les traits, la couleur même, sont très-différens des anciens Tartares, qui sont plus bazanés. Il est à croire que par la succession des ans, & leur fréquent commerce avec les femmes étrangères, ils seroient faits comme les autres hommes. Ils ne manquent pas d'épée, & font des questions continuelles aux Étrangers, comme gens qui cherchent à s'instruire. Ils sont gouvernez par un Kan, qui prend la qualité d'Empereur, & que le Grand Seigneur sur & déposé à son gré, pourvu qu'il le choisisse de la Maison des Guirays, qui est la famille régnante.

Le Kan des Tartares a droit de succéder à l'Empire Ottoman, en cas que la race des Ottomans vienne à manquer. La Capitale de la Crimée est Bazy-Seray, & ses Ports principaux sont Caffa & Gussio. Or-rapt, ou la Porte-or, est une Forteresse à l'Étremé de la Crimée, & Jen-Kafé en est une autre que les Turcs ont nouvellement construite sur le Bosphore Cimacrien, pour défendre l'entrée de la Mer-noire.

On s'ira curieux d'apprendre l'origine du nom de Guiray. Les Tartares s'étant trouvez dans une grande confusion par une guerre Civile, tous leurs Princes furent massacrez, il n'en échapa qu'un seul âgé de dix ans, qu'un Laboureur nommé Guiray eût l'adresse de sauver.

Les Tartares partagez en plusieurs factions se firent une longue & sanglante guerre: en étant à la fin fatiguez, & ne pouvant s'accorder sur le choix d'un Prince, ils convinrent que s'ils pouvoient en trouver un de la race de leurs Kans, ils le mettroient sur le Trône. Alors Guiray leur presenta le jeune Prince, qui pouvoit avoir dix-huit ans, & le fit reconnoître à des marques certaines. Les Tartares avis se soulevèrent à luy, & la tranquillité fut rétablie dans le Pays.

Le jeune Prince voulant donner des marques de sa reconnaissance à son Libérateur & à son Nourricier, le fit venir, & luy demanda ce qu'il desiroit. Le bon Laboureur répondit, qu'il étoit dans un âge où les dignitez & les richesses n'avoient point d'attraits pour luy, mais que sensible à la gloire, il prioit le Prince de prendre son nom, & d'obliger les Descendants à le porter, ce qui luy fut accordé, & c'est par cette raison que les

Princes Tartares joignent le nom de Guiray à leur nom de Circocifion

Sultan Selim Guiray, pere des Kari d'aujourd'hui, & fameux par ses victoires, a souvent raconté les circonstances de cette Histoire à M. de Ferriol.

LXXXV. FIGURE

Cette Estampe représente le Jugement de Dergoumidas Prêtre Arménien, qui mourut martyr le cinquiesme Novembre mil sept cent sept

Cofmas ou Dergoumidas étoit Citoyen de sa Nation pour la probité, & fort zélé pour la Religion Catholique, ayant souffert diverses persécutions pour cette cause. Il n'y avoit que six mois qu'il étoit formé des Galeres par une somme considérable, que les principaux Catholiques de sa Nation avoient donné à la Porte pour l'en retirer.

Le deuxiesme Novembre mil sept cent sept, le Grand Visir Ab-Pacha condamna à la mort le Patriarche déposé Saury, & sept autres Arméniens des principales Familles, accusés d'avoir changé de Rite, & de s'être faits Catholiques: ayant manqué à la grace de Martyre qui se présentoit à eux, ils demandèrent à se faire Turcs.

Le troisieme Novembre les Officiers du Grand Visir cherchoient encore par son ordre les Arméniens Francs ou Catholiques, pour les mettre en prison, principalement Dergoumidas. Etant venus dans son quartier, ils allèrent plusieurs Maisons voisines, où ils enquirent une grande allée.

Dergoumidas, qui entendit le bruit, bien éloigné de fuir & de se cacher, vint plusieurs autres avoient fait, & présents sur la porte de sa Maison, se demanda aux Gens du Visir: Qui cherchez-vous? Ils répondirent: Nous cherchons Dergoumidas. C'est moy, dit-il, pourquoi troubler ces Gens-là? En même temps il fut saisi & conduit dans les prisons.

Le cinquiesme on le traduisit au Divan devant le Grand Visir, où étoit le nouveau Patriarche Des-Joannes, avec plus de trois cent Arméniens Hérétiques.

Le Visir voyant Dergoumidas, luy demanda d'un air fureux: Pourquoi es-tu fait Franc? Il luy répondit avec une douceur d'Ange: Comme Prêtre j'ay été qu'il étoit de mon obligation d'étudier ma Religion pour l'apprendre à mes Freres, & j'ay trouvé parmi les Arméniens, qui m'ont icy dénoncé & qui me persécutent, des erreurs que je ne puis pas suivre en conscience. Le Visir dit, Quelles erreurs? Dergoumidas repartit: Es-tu allé ignorant dans la Religion Chrétienne pour pouvoir en décider? Le Visir luy dit: Sais-tu bien que je te feray mourir? Tu me feras une faveur, luy repartit Dergoumidas, mais tu dois sçavoir qu'il ne t'est pas permis de lever le costé sur moy en matière de Religion, n'étant pas de la tienne, & si tu verses mon sang, comme tu le veux, je t'en demanderay compte devant Dieu au jour du Jugement. Le Visir surpris, & plein de colere, se leva, & s'adressant à Des-Joannes, luy dit: Tu répondras du sang de ce bonhomme, luy montrant Dergoumidas de la main. Qu'il soit

sur celui qui l'a percorty , répondit Der-Joannes

Le Vaïr d'assir de nouveau , & regardant Dergoumidas avec mépris de rigueur , luy dit : Voilà des Gens de ta Nation qui se plaignent de toy , & que tu as tanté leur Secte pour en faire une autre. Dergoumidas luy demanda quelle étoit la meilleure ? Le Vaïr repliqua : Je les croy toutes deux mauvaises. Que t'importe donc , reprit Dergoumidas , dans laquelle je vive ? Sur ces paroles le Grand Vaïr ordonna qu'on le fit mourir , & dans le moment il fut mené au lieu du supplice avec deux autres Arméniens. Chemin faisant , Dergoumidas étoit en oraison , & recitoit ses prières.

Quand il fut au lieu destiné pour son supplice , il se tourna vers les deux Arméniens , & les exhorta à souffrir constamment le Martyre , leur disant qu'il alloit leur en donner l'exemple : après quoy il se mit à genoux , & dans le tems qu'il reconnoit tout haut sa profission de foy , les yeux élevez au Ciel , le Bourreau luy coupa la tête.

Son corps demoura exposé trois jours. Sa seconde fille , âgée de seize ans , alla chez le Vaïr , & luy dit : Tu as tué injustement mon Pere , rends-moy son corps pour le faire enterrer , après l'avoir baigné de mes larmes, ce qui luy fut accordé , & on prétend qu'il s'est fait plusieurs miracles sur son Tombeau , que toutes les Nations , les Turcs même vénérent avec respect.

LXXXVI FIGURE.

Les Arméniens sont également répandus dans l'Empire du Grand Seigneur & du Sophi , n'ayant plus de Princes ny de Royaume. Le grand Patriarche des Arméniens fait sa résidence à Eczamazan , ou les trois Eglises sur les terres de Perse. Erzerum est la Capitale de l'Arménie , sujette du grand Seigneur.

LXXXVII FIGURE.

Les Filles Arméniennes , qui vont à l'Eglise pour se marier , sont voilées d'une manière à ne voir pas assez pour se conduire ; elles demeurent à la porte de l'Eglise jusqu'à ce que leur Epoux vienne les prendre pour la célébration du Mariage.

LXXXVIII FIGURE.

La plûpart des Architectes & des Charpentiers de Constantinople sont Arméniens. Ils ont un instrument qui sert de marteau d'un côté , & de hache de l'autre , & en y joignant la scie , ils n'ont pas besoin d'aucun autre instrument pour faire une Maison.

LXXXIX FIGURE.

Les Arméniens sujets du Sophi sont coiffez différemment de ceux de Constantinople : leur chaussure est aussi différente.

EXPLICATION

XC. FIGURE

L'habit Persan est court, & n'a pas la gravité de l'habit Turc ; il ne laisse pas d'avoir sa beauté. Les Kâlbachs ou Germains portent le habit le Candigar ou le pougard, & le bâton à bec de corbin ; leur Turban est d'osaille d'or.

La Langue Persienne est fort délicate & propre à la Poésie, les Turcs s'entendent fort, & les plus polis la mêlent avec la leur.

XCI. FIGURE

Les Femmes de Perse sont belles, mais leur coiffure, qui les cache sous le menton, dépare fort leur ajustement.

XCII. FIGURE

Le pluspart des Derviches Indiens & Persans adorent le Feu, par conséquent le Soleil qui en est le principe. Ils font toute sorte de figures dans le Monde, & on le trouve peints toujours dans l'estime ou le respect qu'on fait de leur personne.

XCIII. FIGURE

Le Commerce de Constantinople aux Indes se fait par la Perse, & on voit rarement des Marchands Turcs dans les Indes, comme des Indiens dans l'Empire Ottoman. Les Turcs estiment infiniment tout ce qui vient des Indes, principalement les Tapes, les Broffes, & les Toiles, & les envoient fort au-dessus des Ouvrages de Perse.

XCIV. FIGURE

Les Arabes sont pauvres, & vécus misérablement. Ceux de l'Yemen où croît le Café, sont fort riches, & envoient leur argent sans le faire valoir. Les Arabes viennent jusques dans la Palestine, & jusques aux portes de Damas & d'Alex. ils sont grands voleurs, & dépouillent souvent les Caravanes de la Méoquie, mais ils ne tuent pas.

XCV. FIGURE

Le Manseau des Barbariques est noir, avec des Brandebourgs d'or derrière. On appelle Barbariques les Peuples des Etats d'Alger, de Tunis, de Tripoly, & de toute la côte d'Afrique. Le Grand Seigneur y tient des Pechas qui n'ont aucune autorité, les Barbariques ne reconnoissant celle du Grand Seigneur qu'autant qu'il convient à leur intérêt. Cependant ils lui fournissent un certain nombre de Vaisseaux en temps de guerre à leur dépens, Sa Hautesse leur faisant seulement donner quelques vivres à l'entrée de la Campagne, & pour leur retour.

XCVI. FIGURE

Cet habit est galant. Il se trouve en Barbarie de tres-belles femmes,

avec

avec de beaux traits : mais leur blancheur n'approche pas de celle des Européennes.

XCVII FIGURE

Les Africaines portent des anneaux d'or ou d'argent aux pieds comme des Esclaves, leurs chemises ont de grandes manches ouvertes & pendantes : elles portent des calçons comme les Femmes Turques, & leur Doshabillé vient à peine à la moitié de la jambe.

XCVIII FIGURE

Il est défendu par la Loy aux Mithomatares de montrer leur visage : les Africaines comme les Turques portent un voile qui le couvre, ne laissant agir que les yeux, qui ont souvent un langage bien expresseif.

XCIX FIGURE

Il ne faut pas beaucoup d'étoffe aux Mosquées pour s'habiller : celles qui sont à Constantinople s'habillent selon la Religion qu'elles professent.

C FIGURE

Représente un mariage Turc. La Mariée est montée sur un cheval sous un pavillon en forme de Dais porté par quatre hommes : les parens de la Mariée précèdent le pavillon, le pere, les oncles & les parentes le suivent. Les Justiciers en Mithar sont à la tête de la marche : on porte au milieu d'eux une épièce de Pyramide, & quelquefois plusieurs qui sont ornées de banderolles, de cinquans d'or & de bijoux : la Musique suit les Justiciers. C'est ainsi qu'on conduit la Mariée dans la maison de son Epoux, heureux si elle se trouve belle & de bonne humeur, car il ne l'a jamais vûe. Lorsque la dot consiste en pierreries, argent ou hardes, le pere l'envoie la veille ou le jour des noces sur des Chamcaux, où il la fait porter par ses Esclaves.

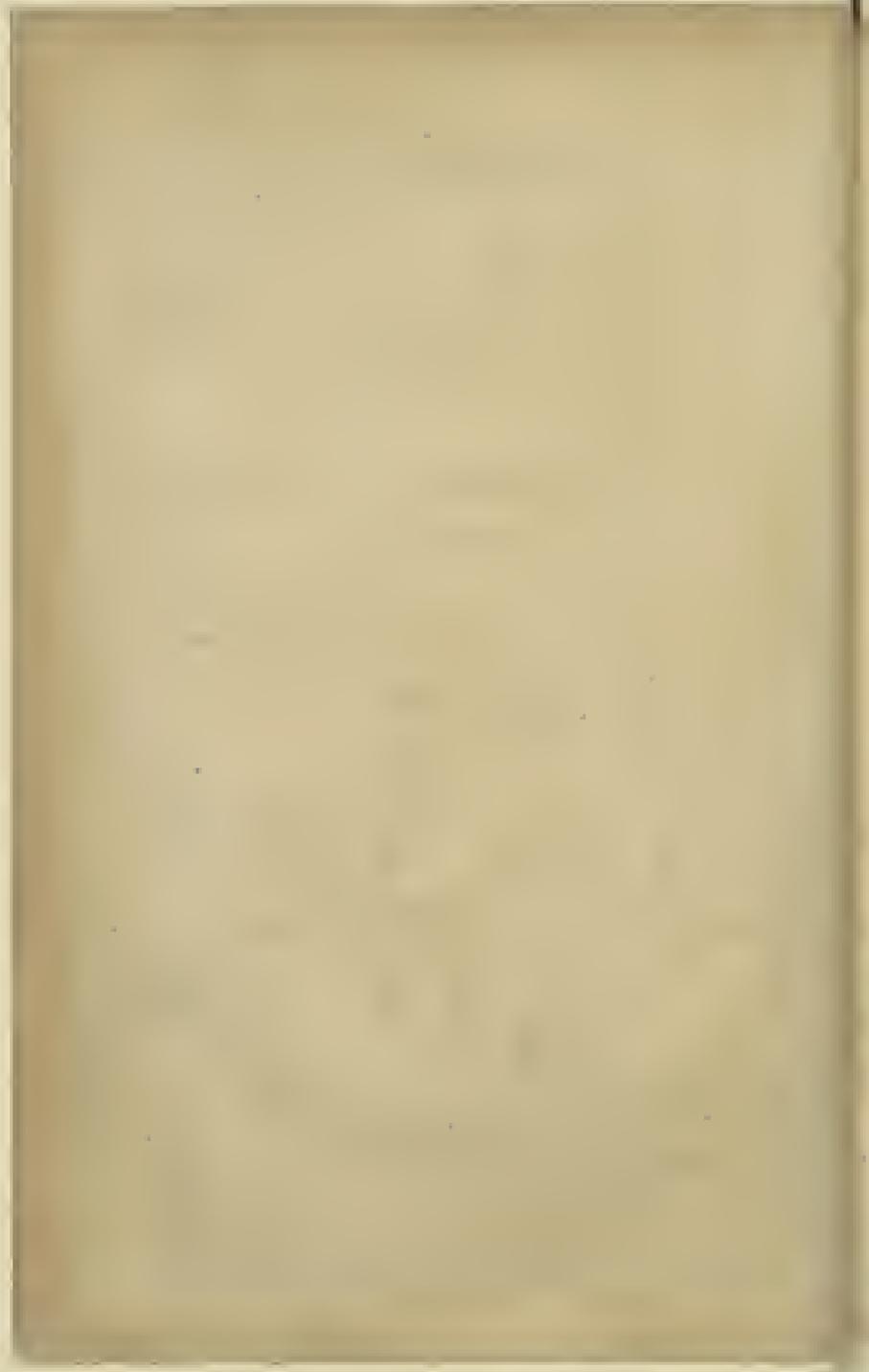
ENTERREMENT TURC

TOUTS les environs de Constantinople sont encausés de Cimetières, ce qui fait un objet triste à la vûe. Les Turcs, les Grecs, les Arméniens & les Juifs ont leurs Cimetières particuliers : ceux des Turcs ont des pierres en forme de tombes, sur la plupart desquelles il y a la figure d'un turban. Plusieurs Grands de l'Empire ont leur sépulture particulière, qu'ils ont fait construire avant leur mort auprès de quelque Mosquée. On met peu de terre sur les Corps, pour qu'ils soient plutôt prêts à paroître au jour de la Résurrection, & on leur tourne la tête du côté de la Mecque.

Le plus grand Cimetiére de Constantinople est à la porte d'Andrinople : lorsque la peste y est violente, & qu'il passe mille Corps par jour par cette seule porte, on fait des prières publiques pour la faire cesser

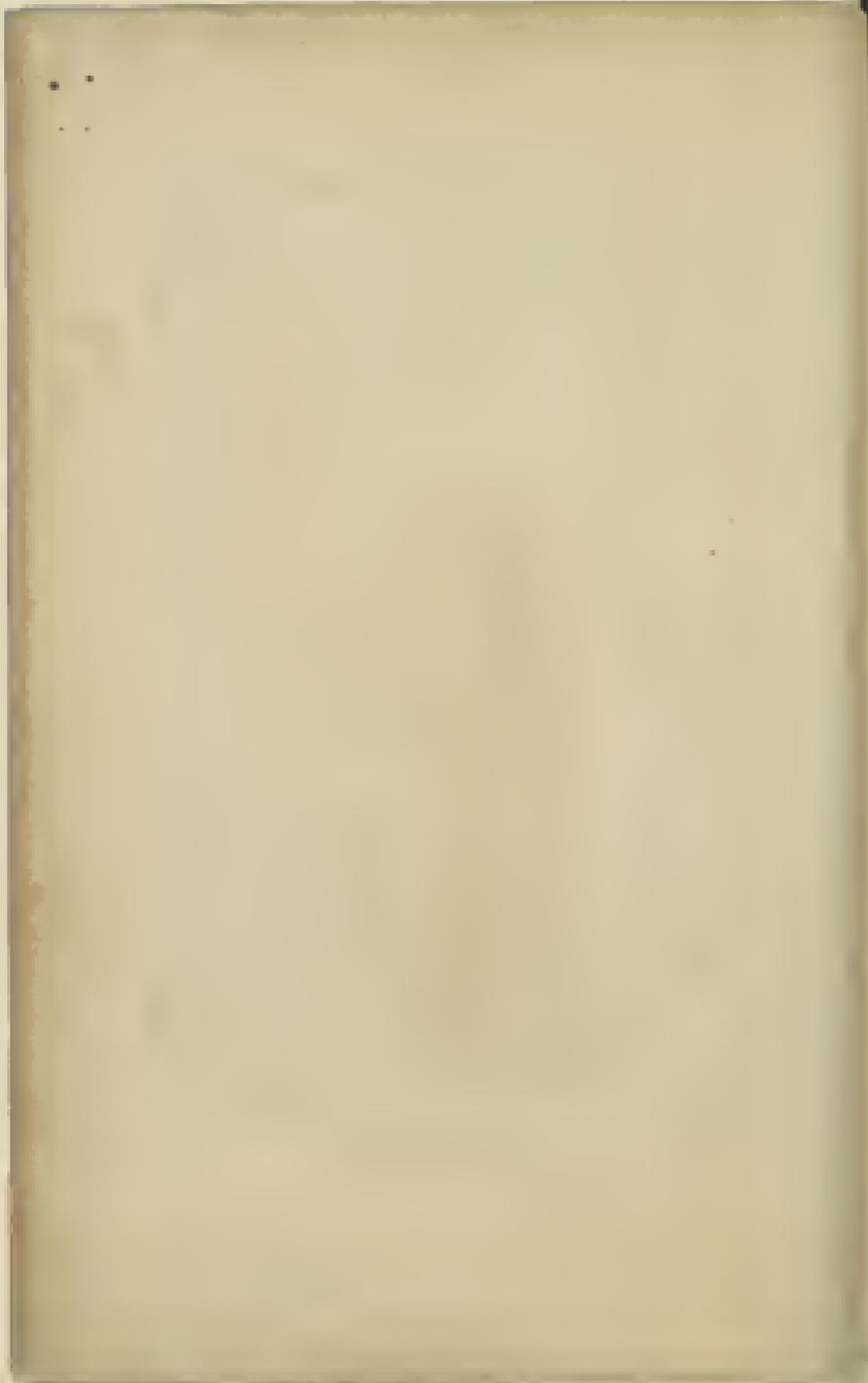
Air sur lequel tournent les Danchees de Paris

A handwritten musical score on aged paper, consisting of 14 systems of two staves each. The notation is in a historical style, likely 18th-century French. The first system begins with a treble clef and a common time signature. The music is written in a single key, with various note values including minims, crotchets, and quavers. There are several dynamic markings: 'piano' appears in the first system, 'piano' in the eighth system, and 'piano' in the tenth system. The score concludes with a double bar line and a repeat sign. The handwriting is clear and consistent throughout.





Le Grand Seigneur
en habit de ses noces le jour de l'harem





*Le Grand Dauphin -
sur le trône de France*





La Sultane & Coiffon Sultane Rome

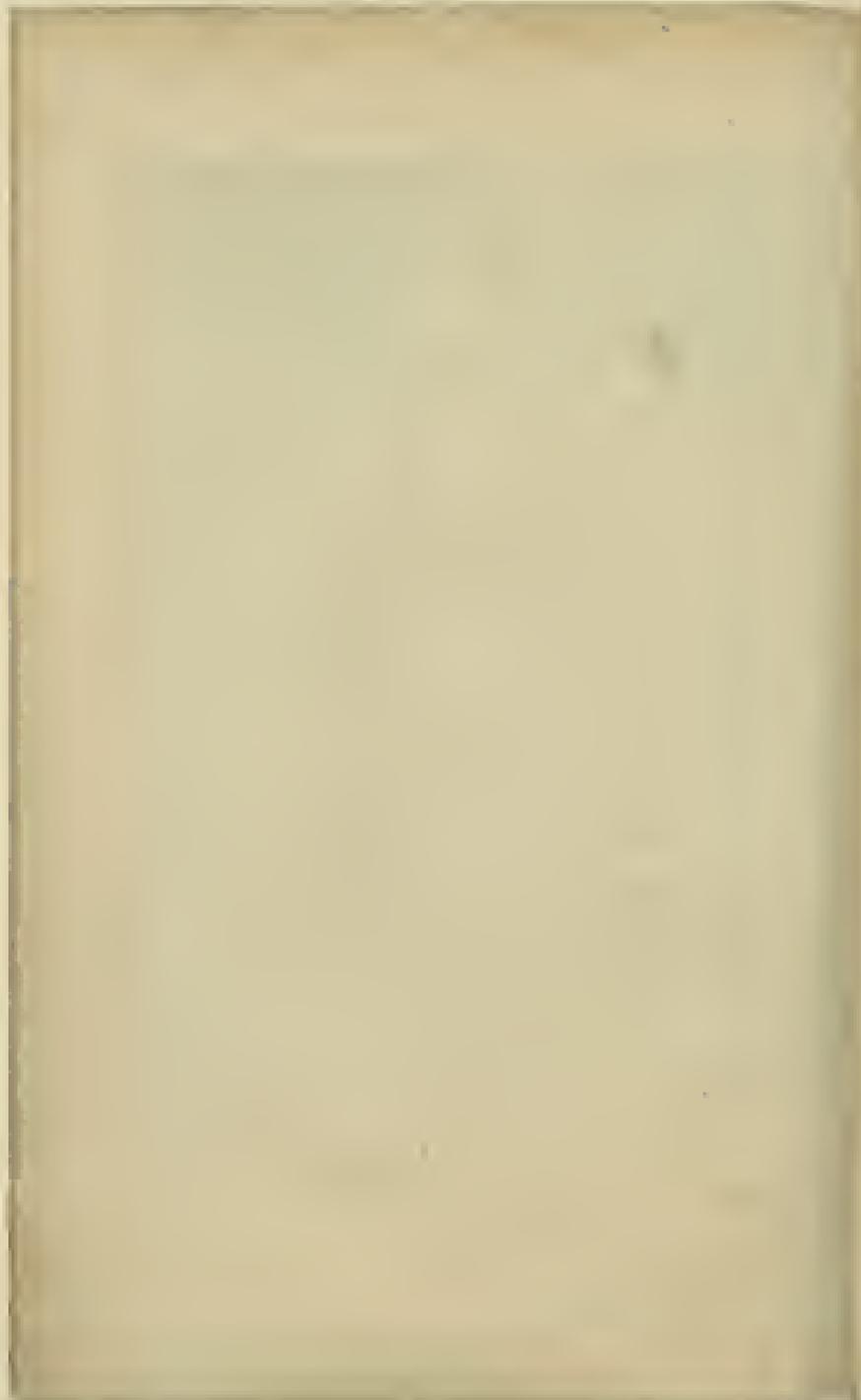




Le Khalifa Agassu.

Chef des Caraman, vers 1810. Au Sultanat de Maroc du 1^{er} Empire.

de Mouton de





Le Capu d'Acqua
cost. del Sr. Comandante

1780

1781

1782





L'Abdullah Agassi
Voyageur de la Mecque et de la Perse, à Constantinople





Le Solitaire d'Amour,
en 1670, par de Grand Doyen



Fick-Oglou

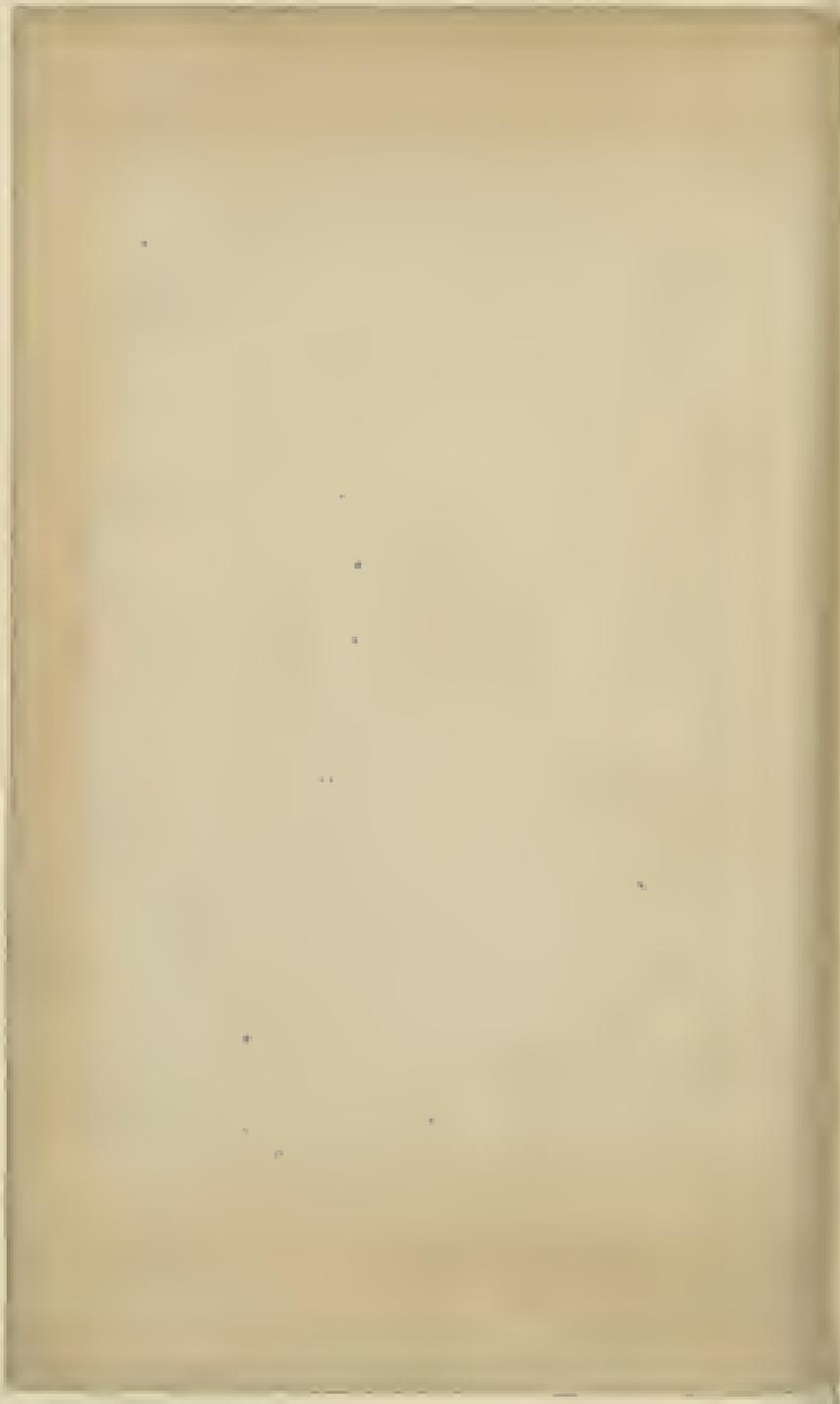
Cher Sultan, sous le nom de Fick-Oglou, Sultan de la Turquie





277h.

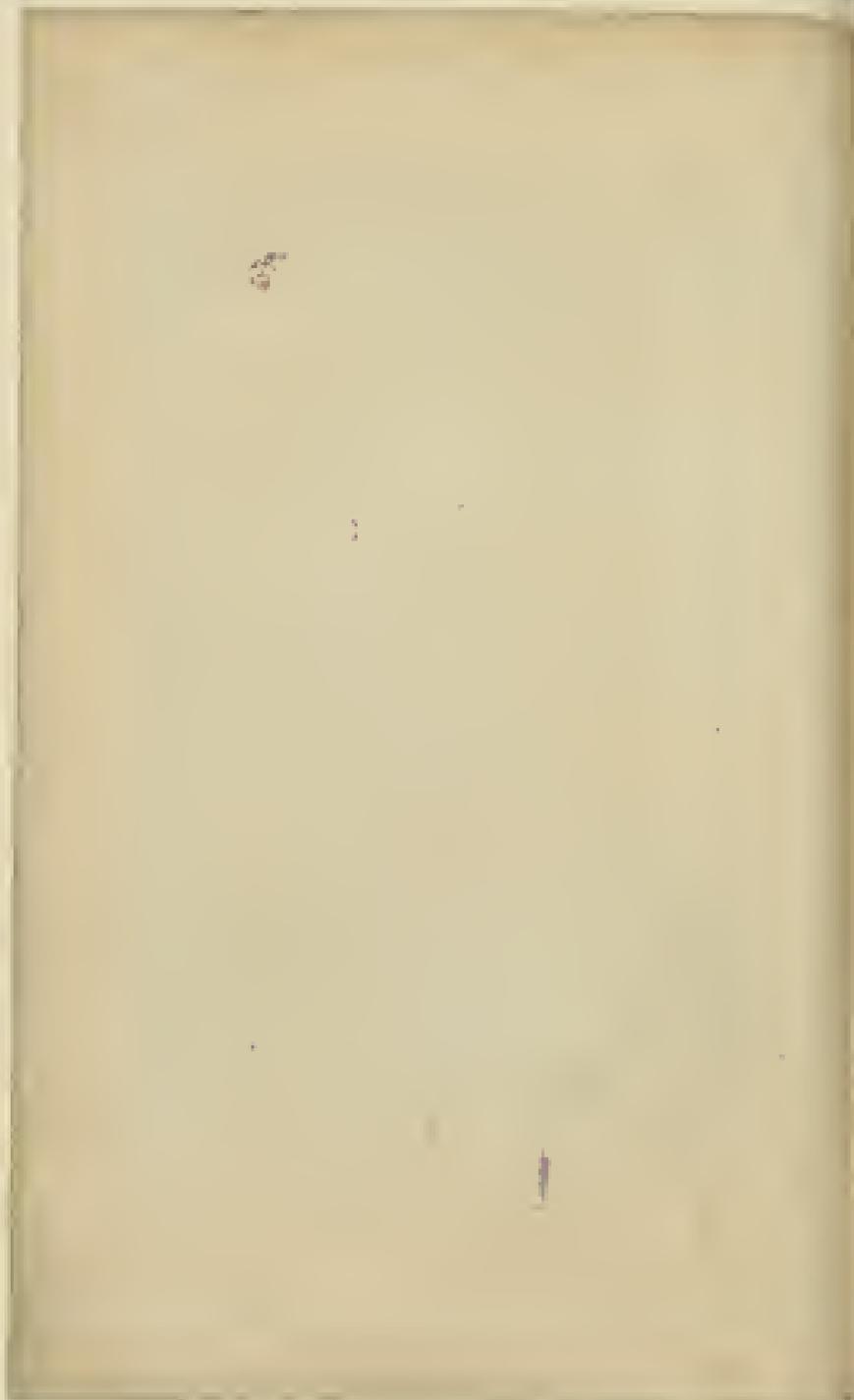
Un soldat français en uniforme rouge et casque à plume blanche.





Lutist-Balladeur
selon d'après plus la grande des Villes d'Espagne

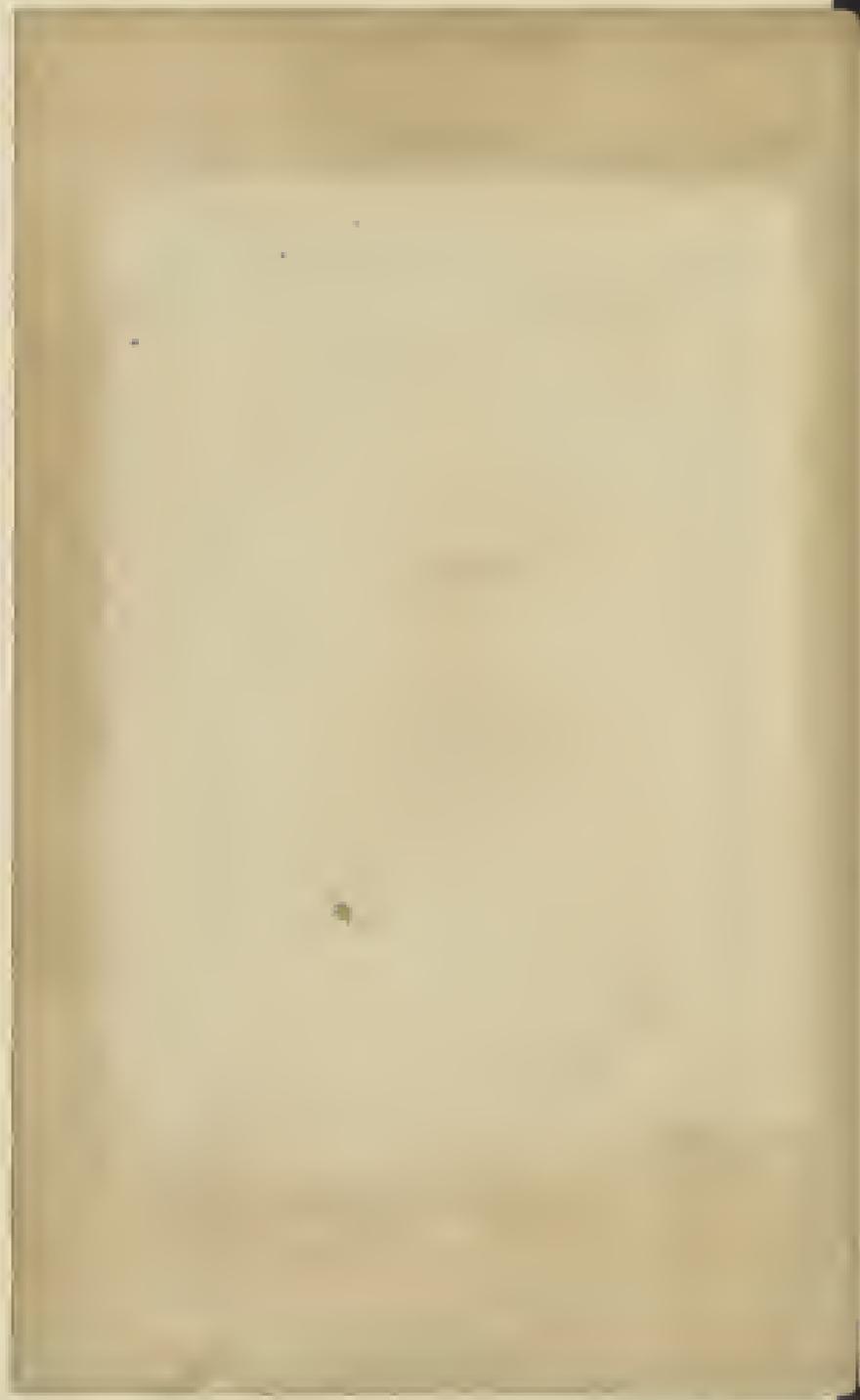
1775
Paris chez





Le Bontanki de Senku
(N° 1 de la collection des Grand Japonais)

1777





A. S. Chi

Chancelier du Grand Seigneur

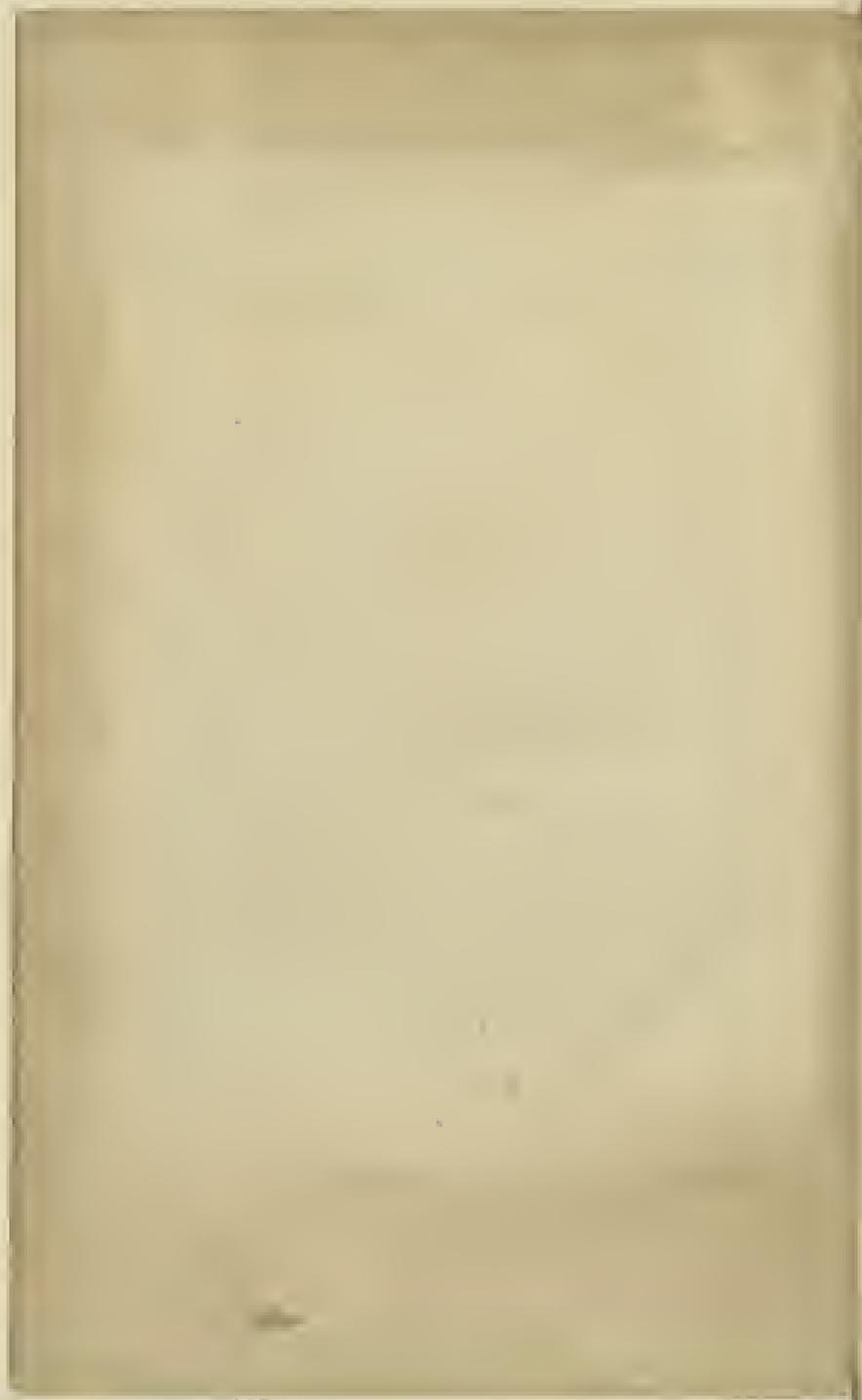
11

1754. N. 10. 11.

172



Kaladgi,
ou le Vagabond de l'Inde



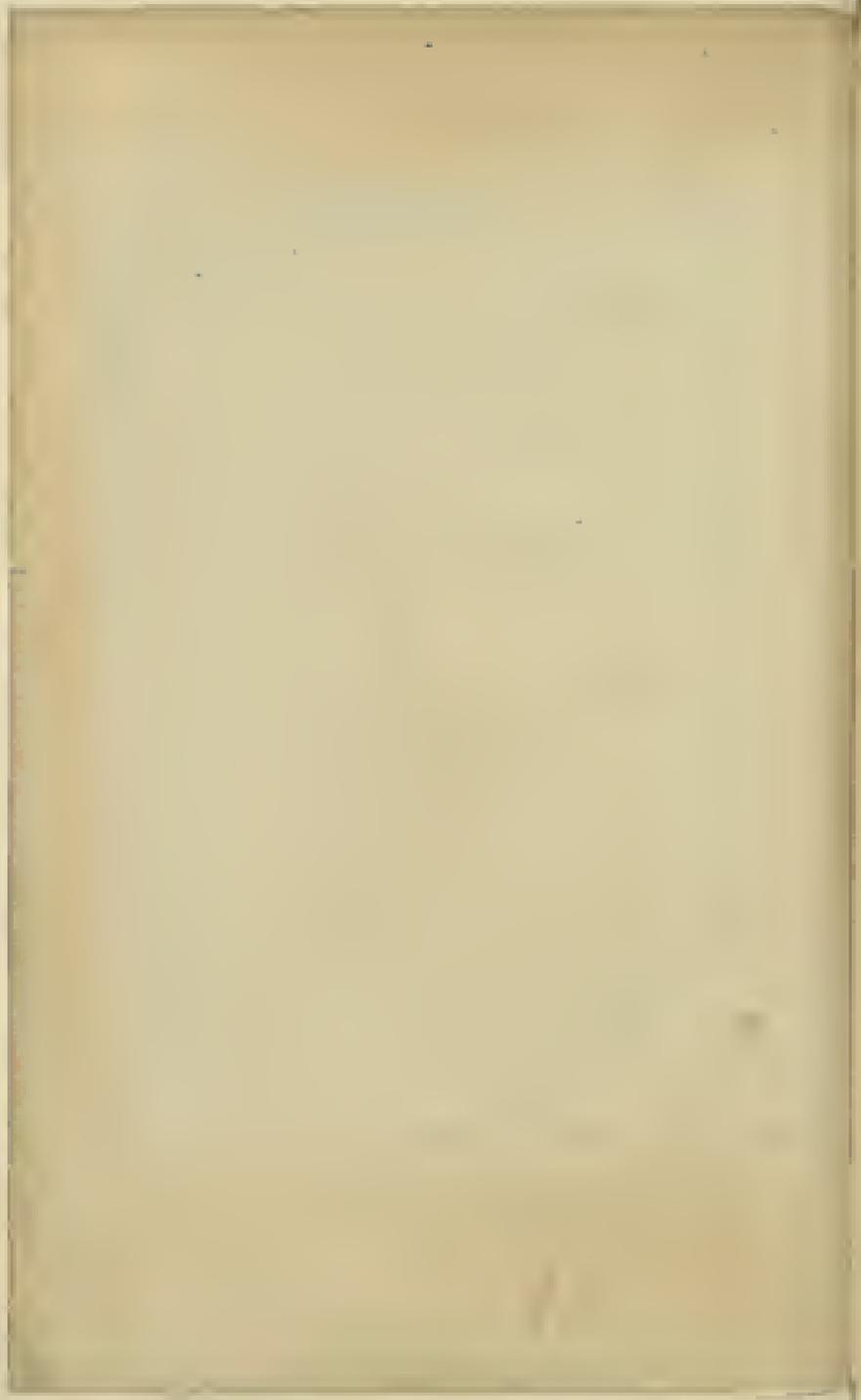


Le Bacha Inaouk
Chef des Mousou



Costume de Barchin,

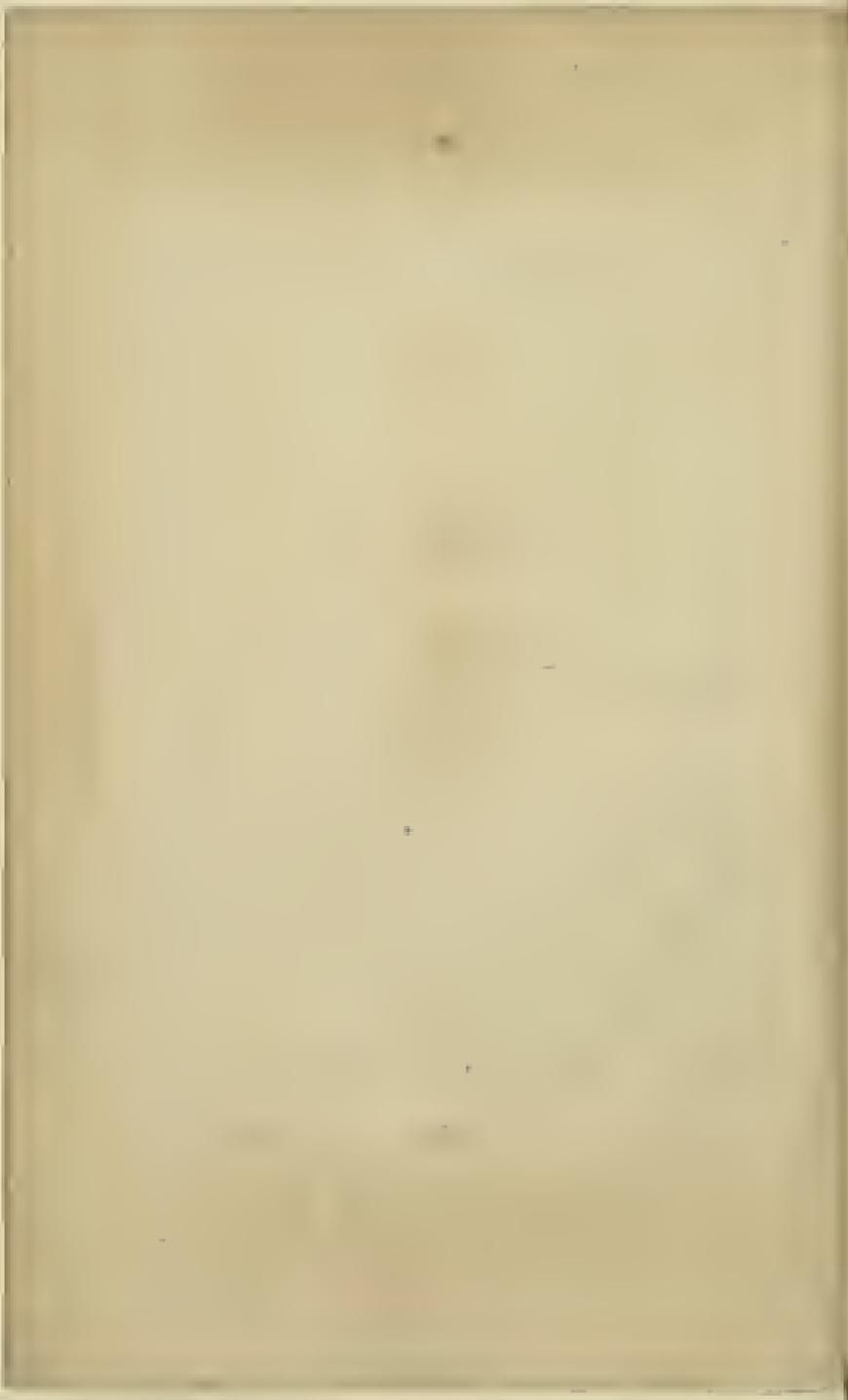
ou à l'instar de l'habit de l'Grand Seigneur





M. de
Garde du Grand Châssis

1781





Le Bastille - D'Orléans
en l'absence de ...





Kasocki,
officier de l'armée



*Le Maître
au Chap. St. N. de*

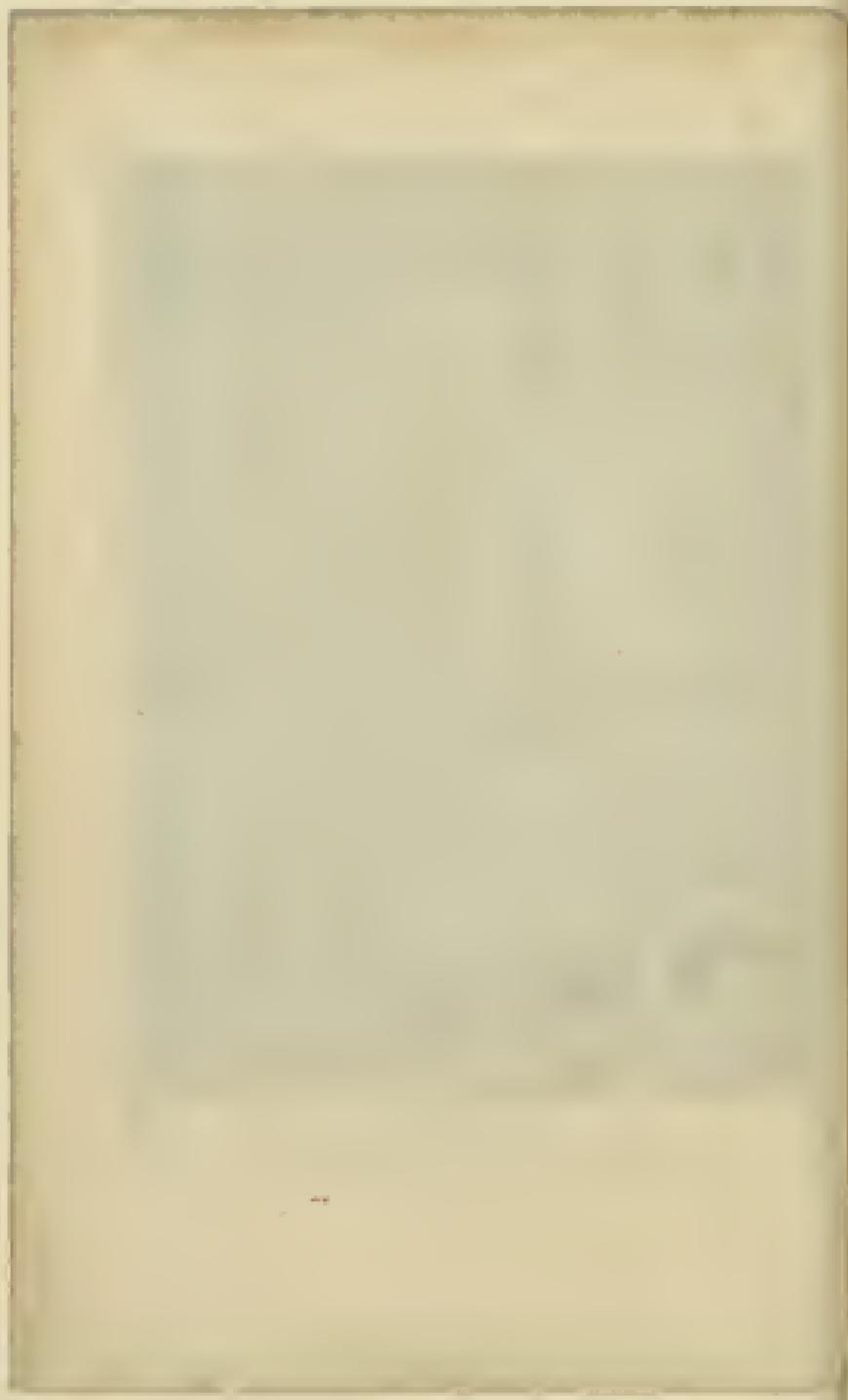


Le Capitaine

chef des Lairs. Ry en a ses d'occupations.

17

1789

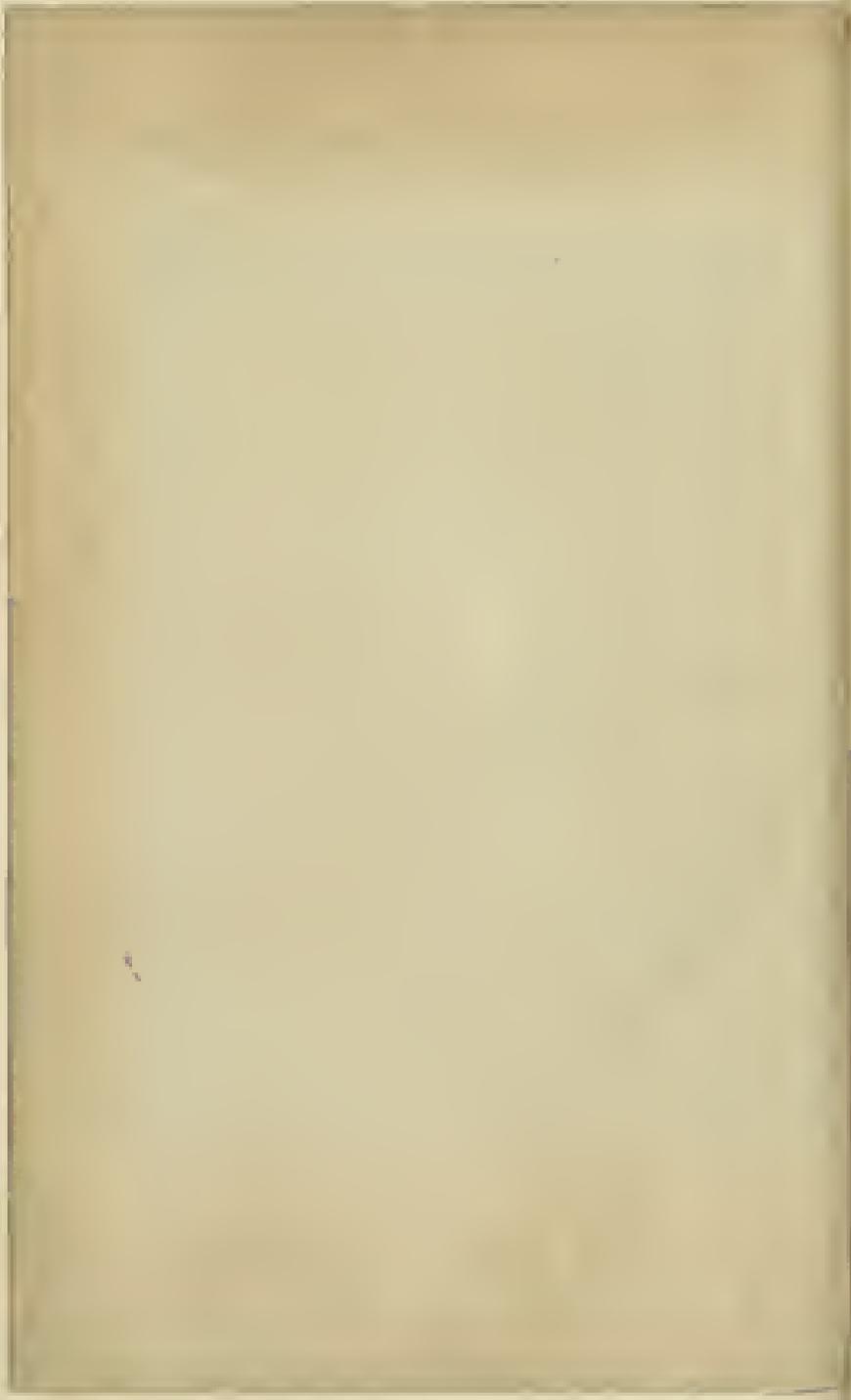




LIII

Amman C. 1. de la Bible de C. Hebraïque

11





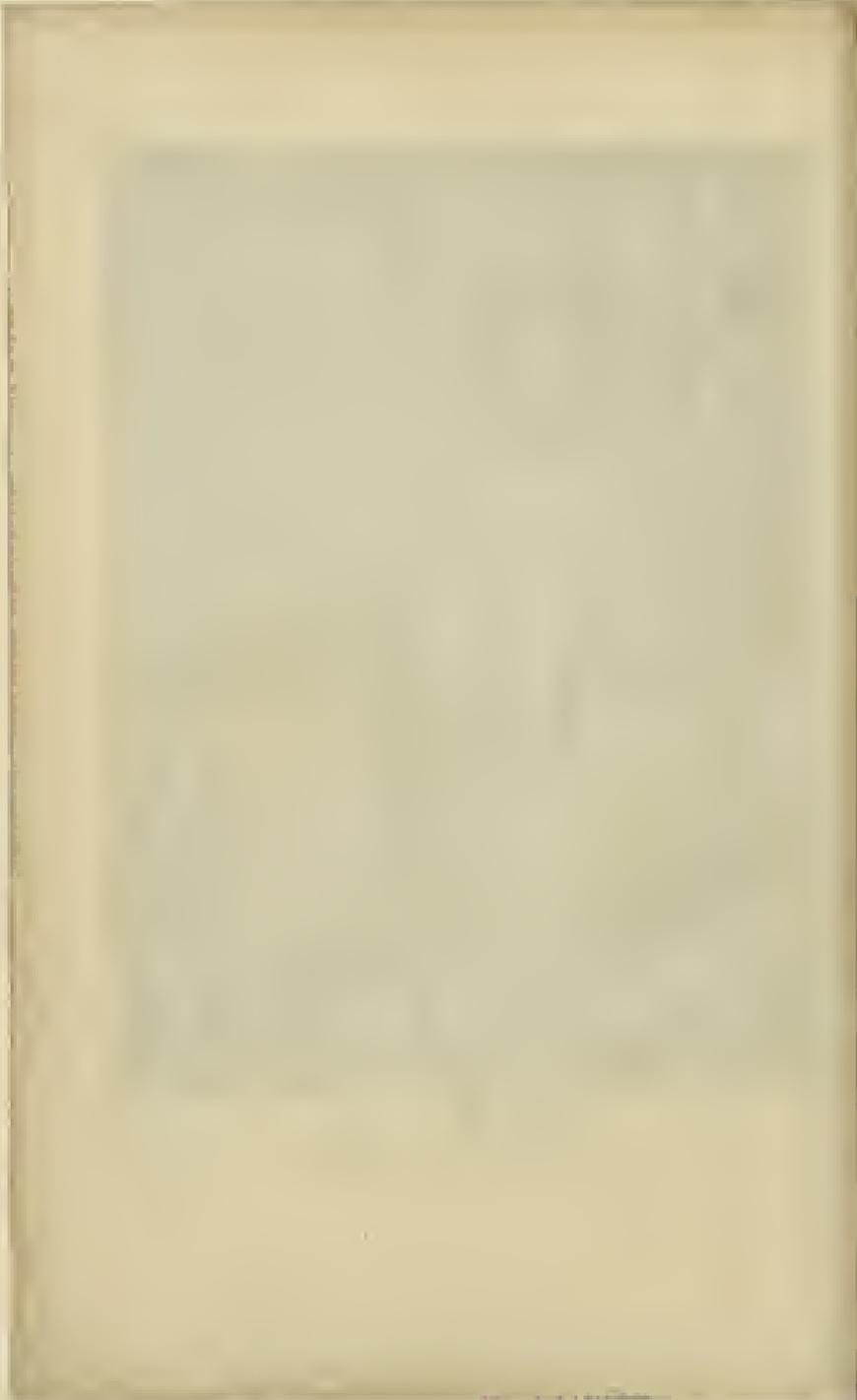
Imam
Blanche Turc - Kistipoi

43

del. et sculp.



Laffendi
Secrétaire de l'Empereur des Indes





D'Archi

en habits. Son poitrail & le Vestibule



Le Grand Vair.

en Robe de Chambre de cérémonie

20

21

1789



Chittur;
ou habit de pied de l'armée de la



Le Tannachane-Agu
à l'occasion de la cérémonie



*Le Capitaine de la Garde
Fischer*



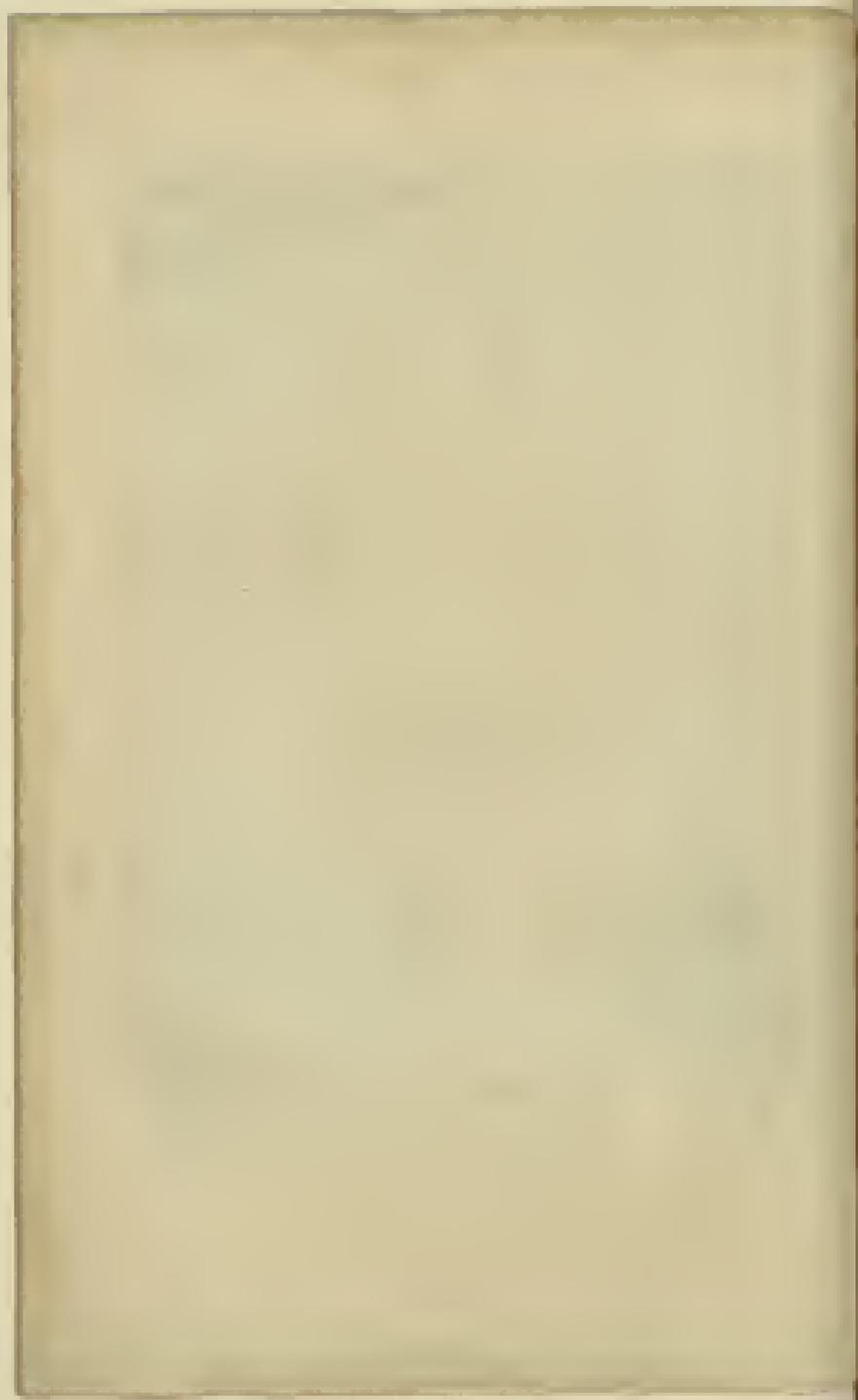
Le Chevalier de Bouché,
Comte de Montfort, Gouverneur



Fantassour
en habit de carnaval

22

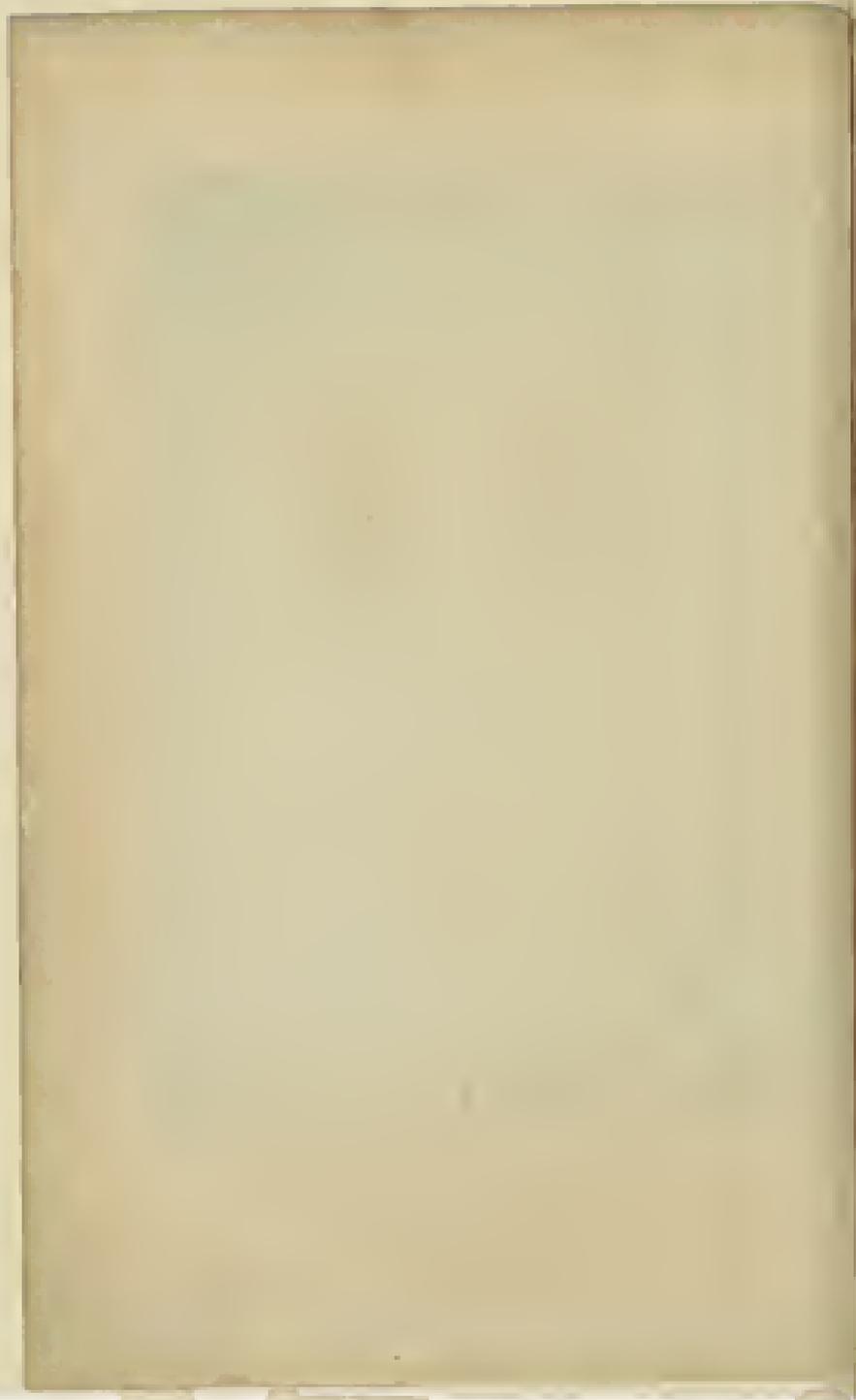
Paris, chez M. de la Harpe





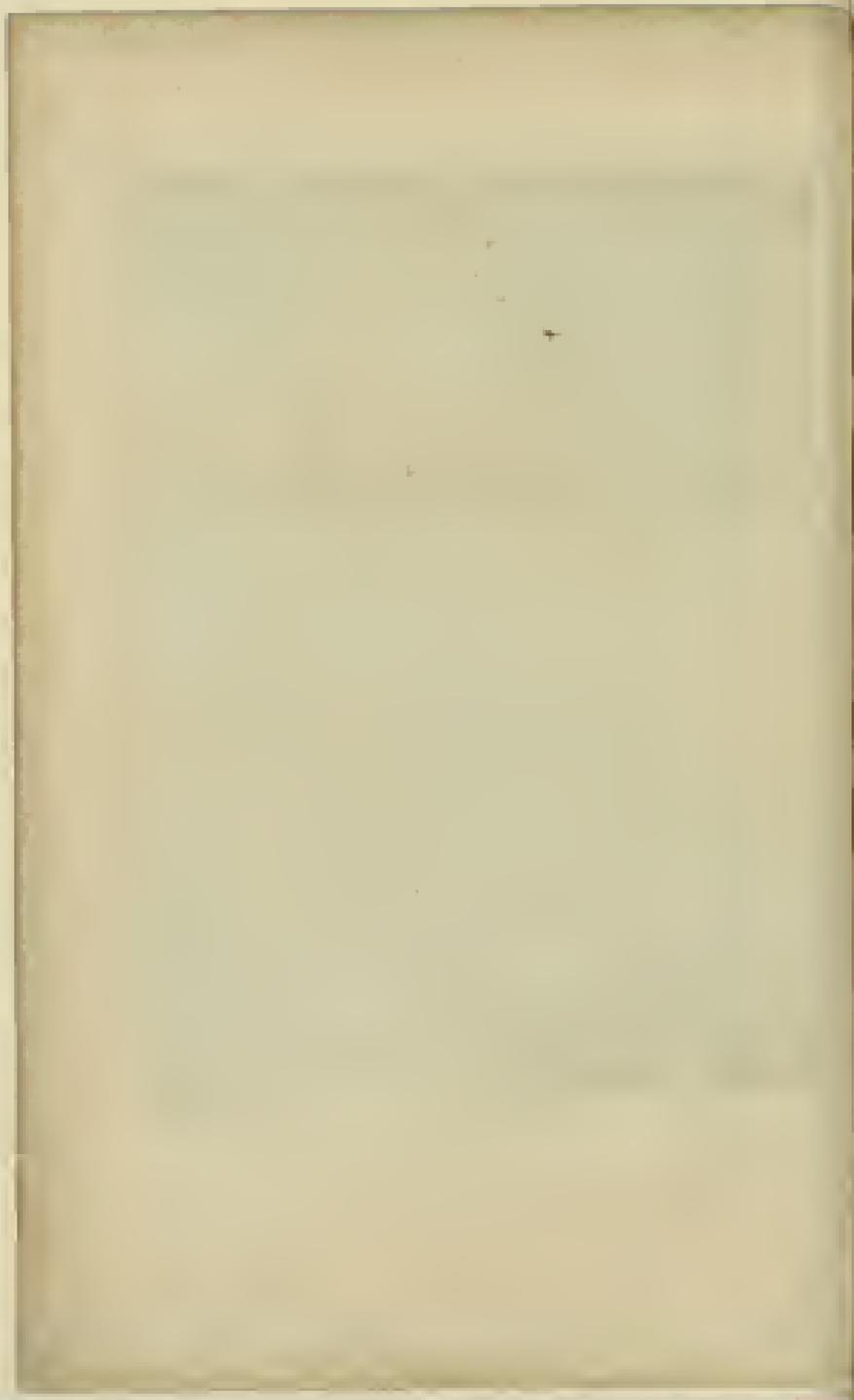
50
Flamboyant
ou *Flamboyant*

11
1789





Späth
et Cavalier 70





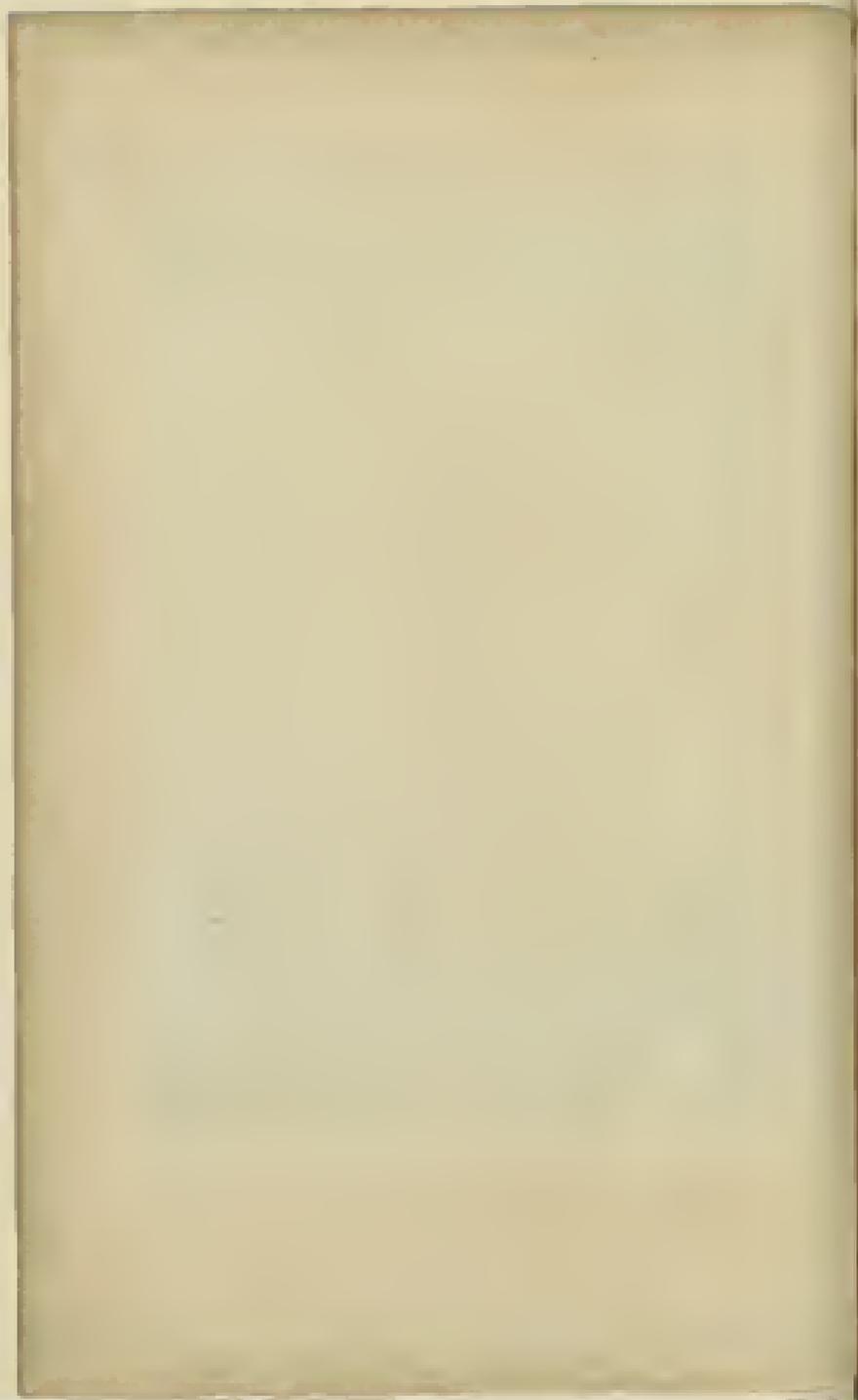
Serdiniquesi
ou Capitaine parisi

16

1789



*Le Capitain Pachio,
à la Cour de l'Empereur à Delhi (N. 1000000)*





Le Roi
qui veut être saint





L'Épave
par J. B. de C. M. de M.

18

Les Épaves de M.





Le Sultan
à Constantinople en 1791



Felicità

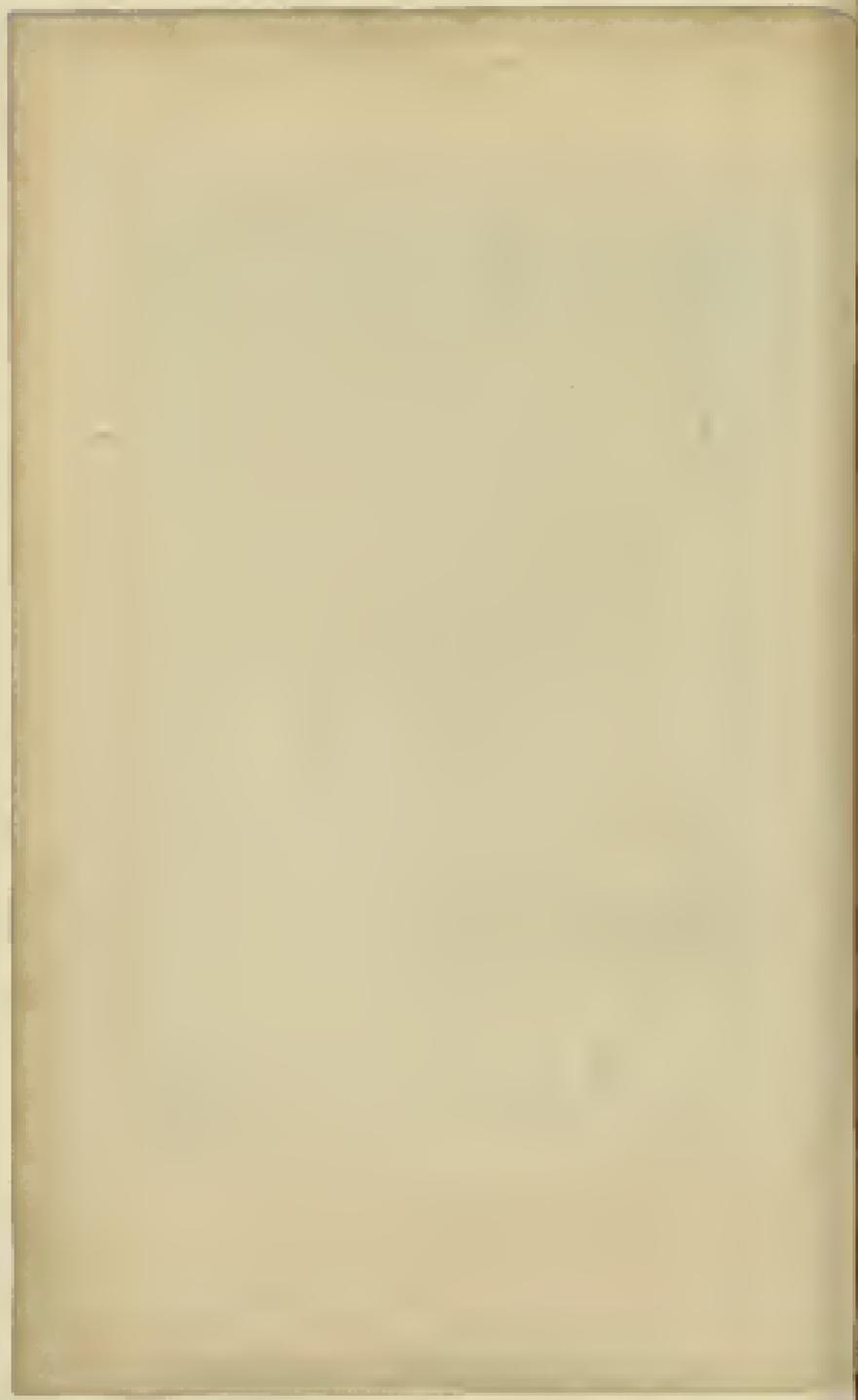
1781

47

1781



Man
en habit d'Été

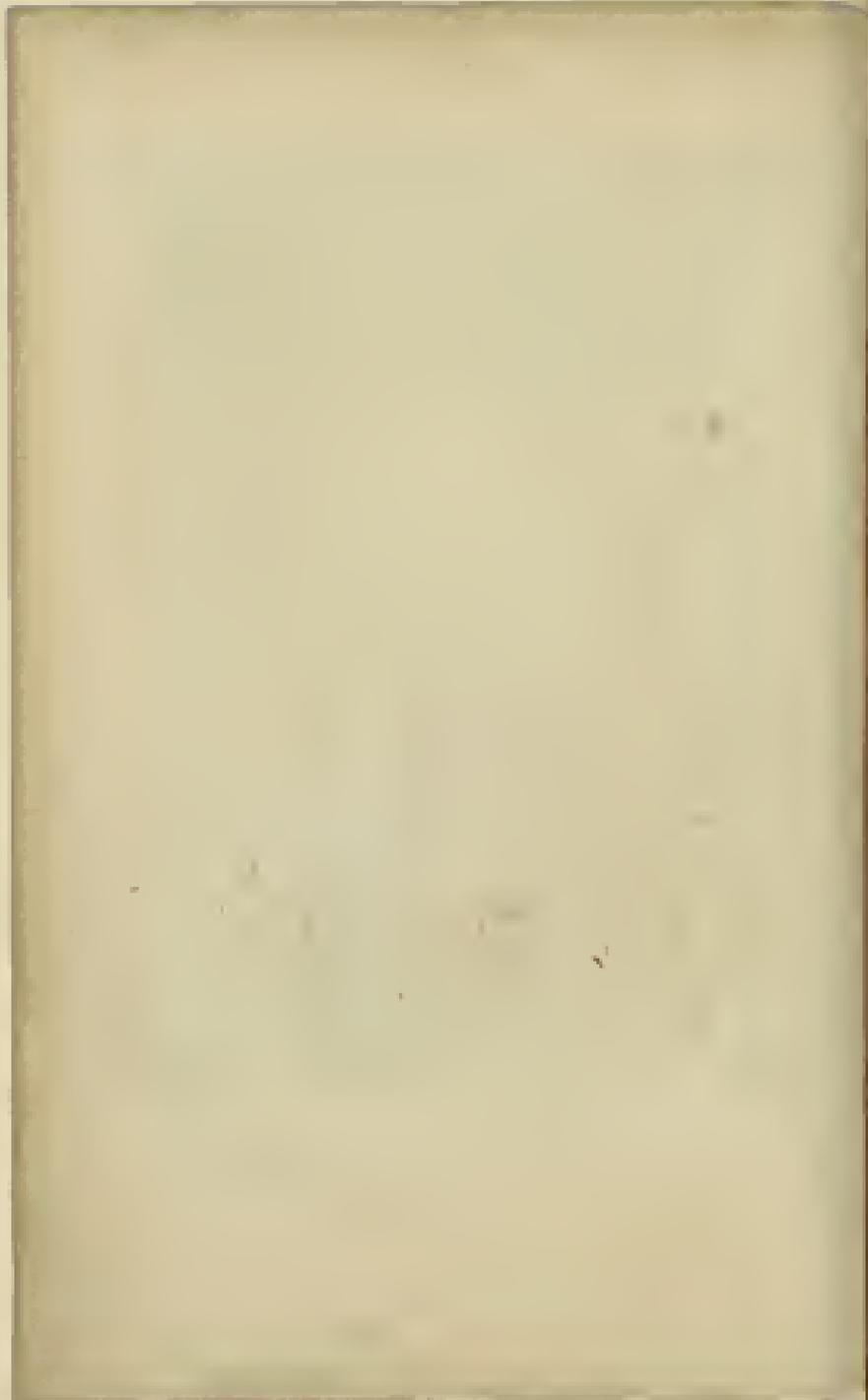




Turk
qui fait ses prières

42

1750





Amant Fure
qui se porte le bras devant de sa Maîtresse
pour s'empêcher de voir d'autres



Enfant Turc
qui s'est soumise à la Circoussion

44

Musee de l'Homme



Femme Turque
par Jean-Baptiste Le Moyne

45

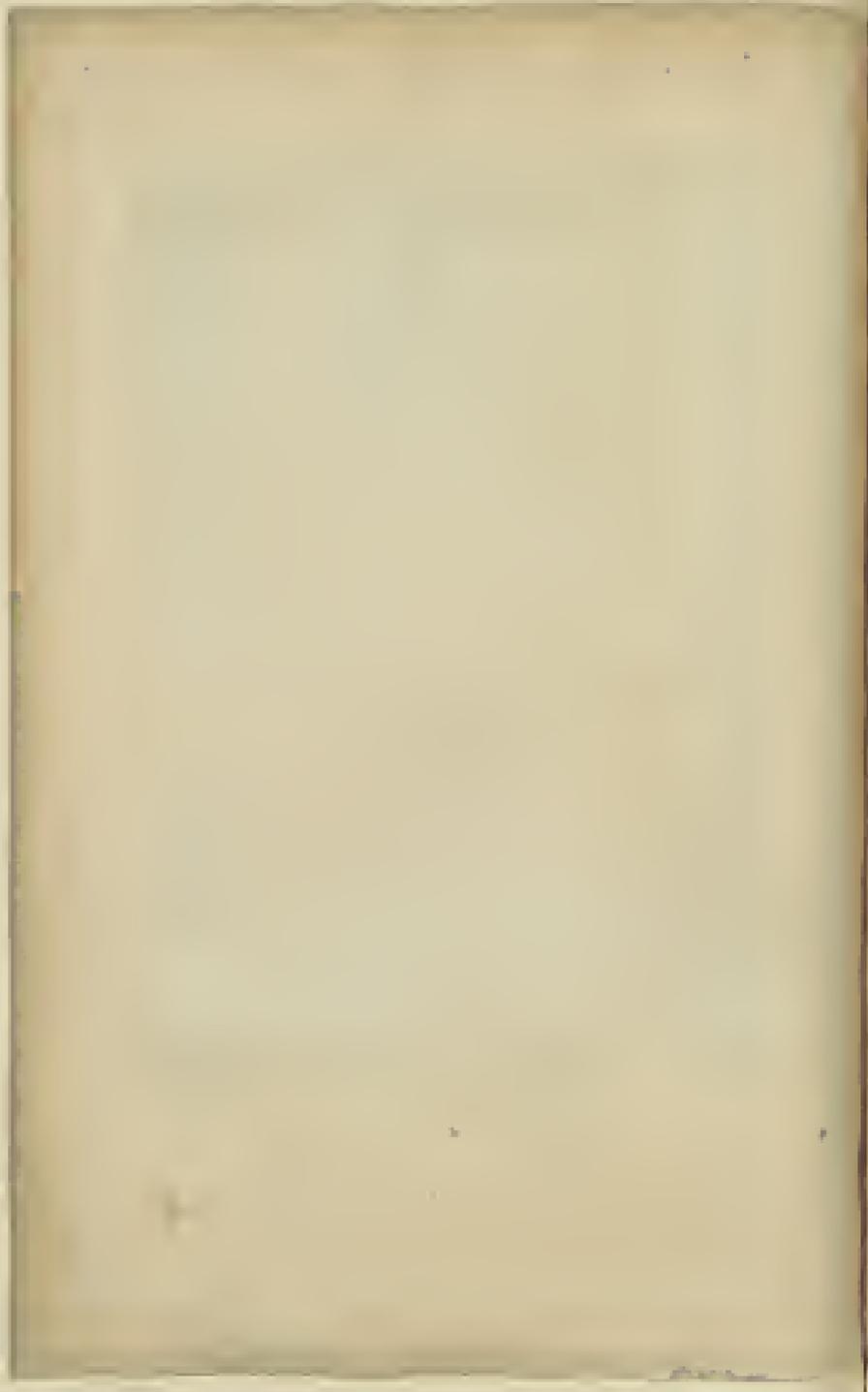
J. B. Le Moyne del.



Femme Jusque
à seigner sa tête restée de bon

48

1714 - 18





Femme Turque,
plant au Paradis

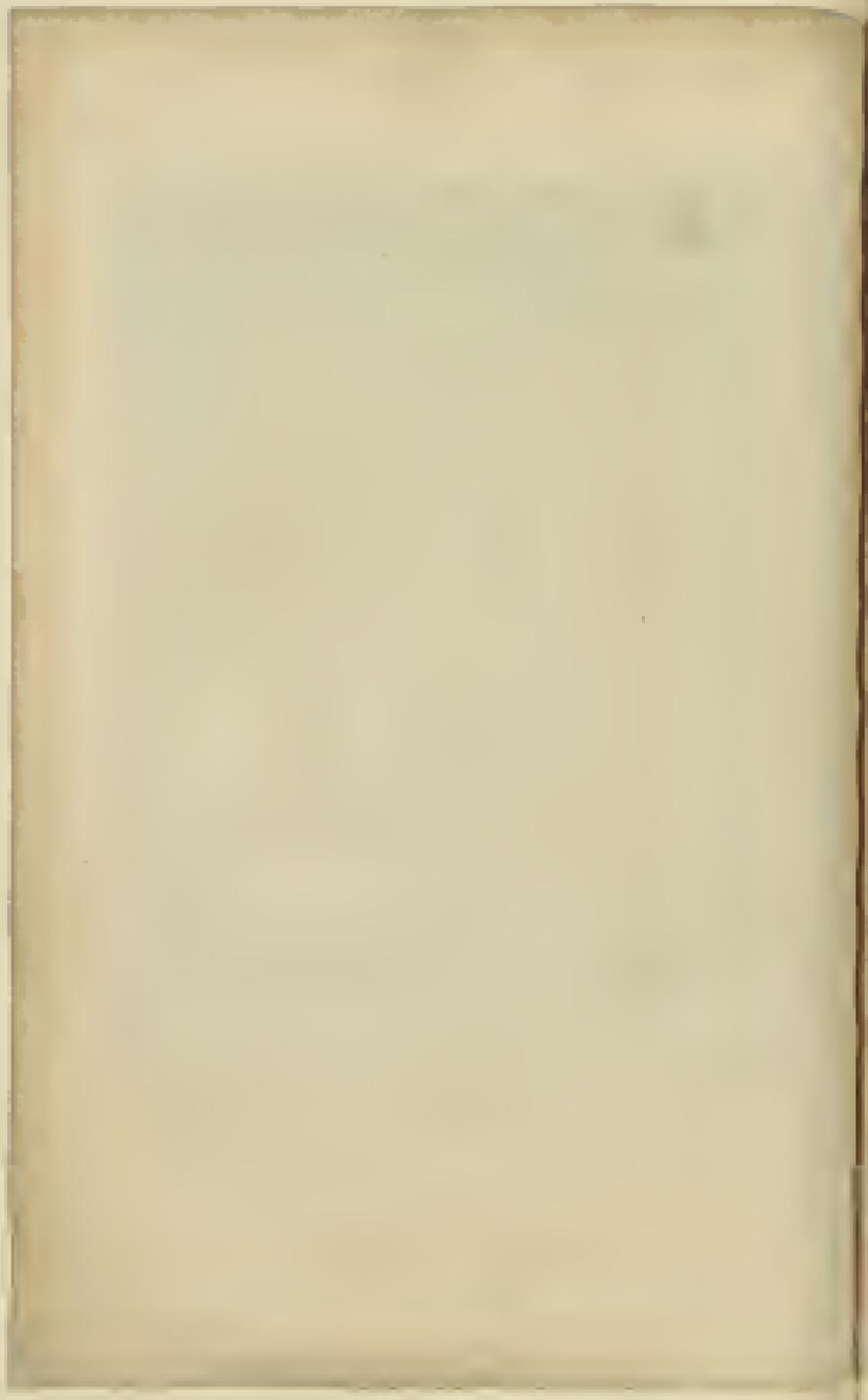


*Fille Turque
présentant le Café au le Sultana*

Del. Goussier

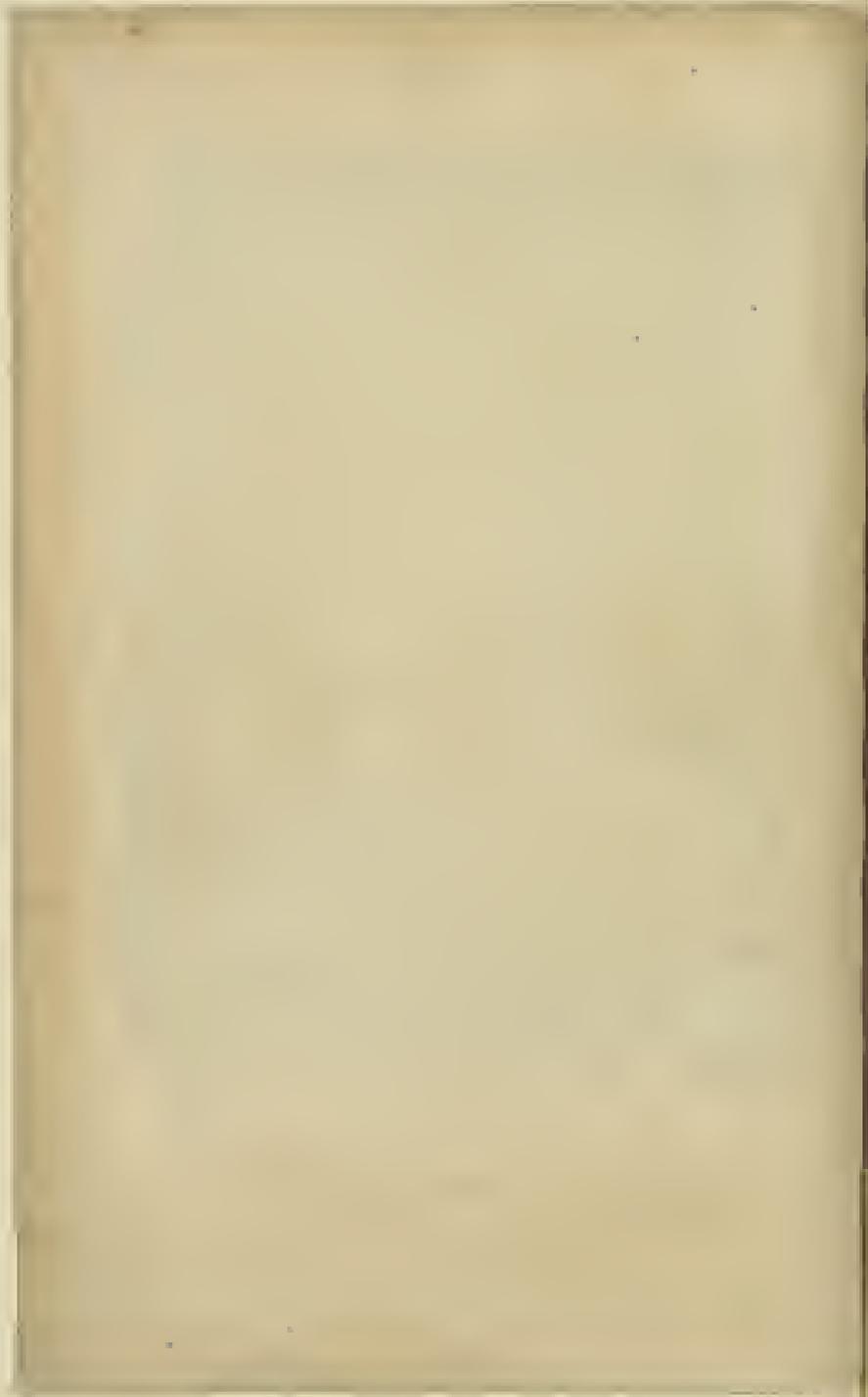
Gravé par Goussier

chez M. de la Harpe





Fille Turque
à que l'on trace les cheveux au bas





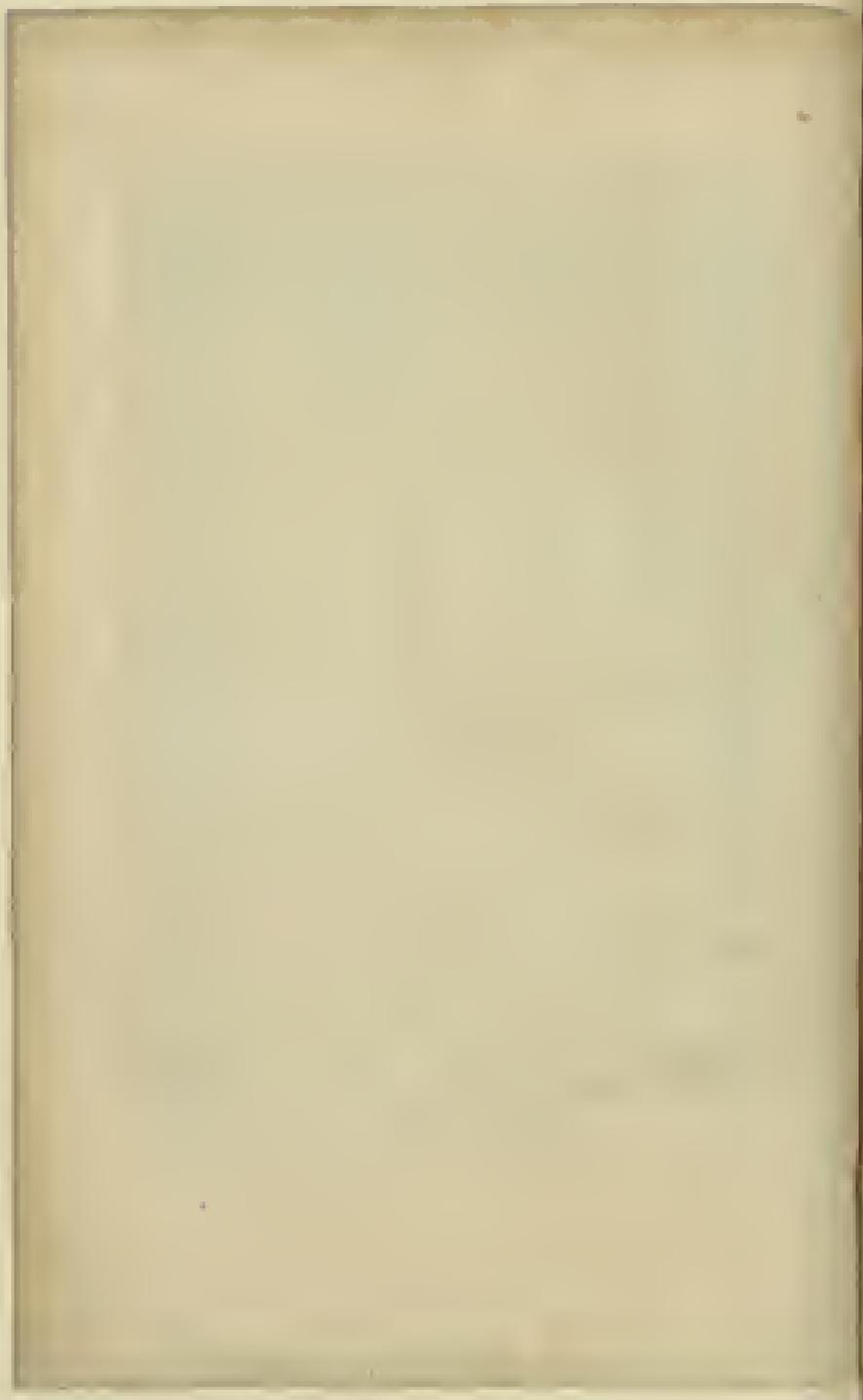
Fille Turque
assise au divan



Fille Turque
jouant du Tambourin

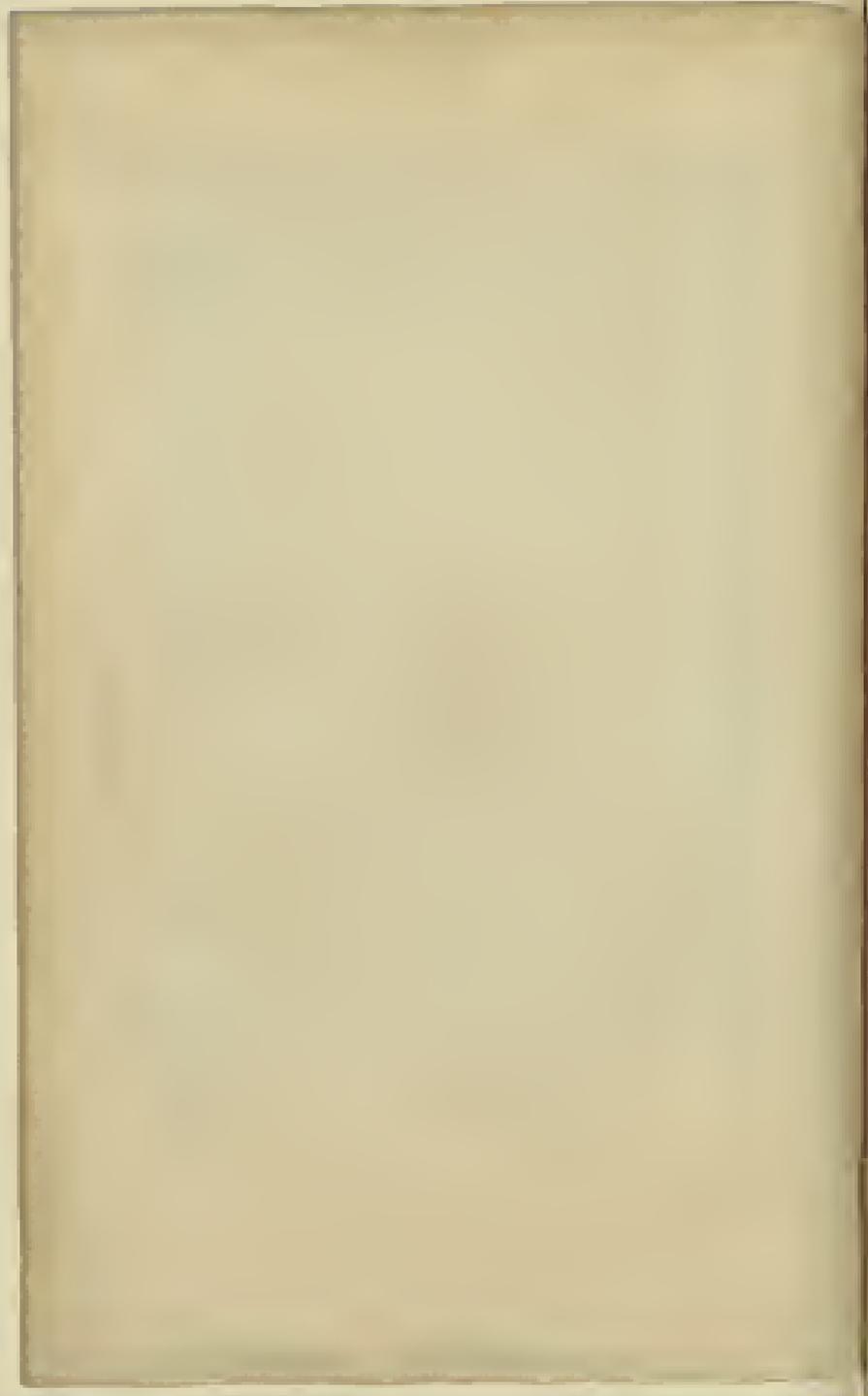
50

1788



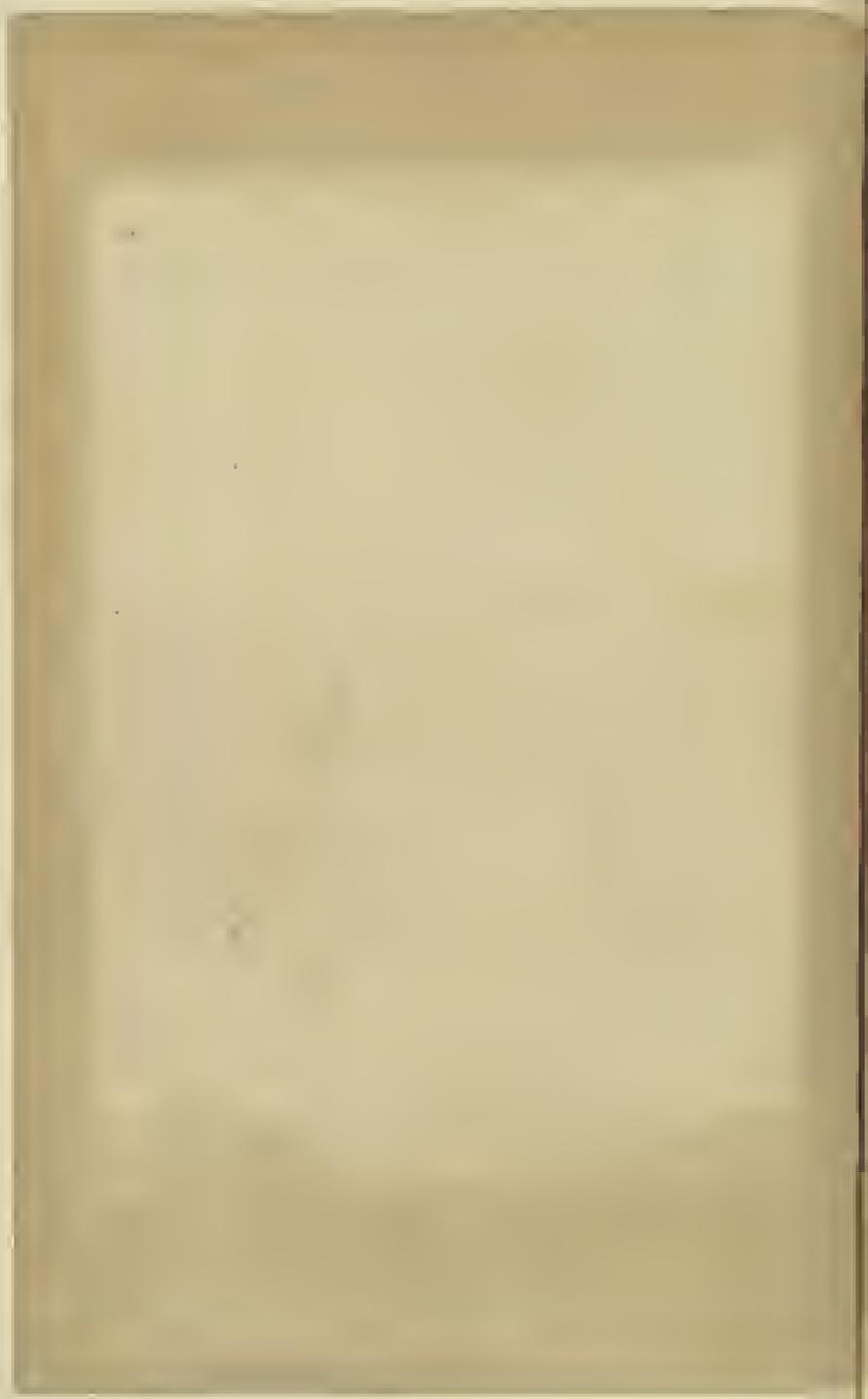


*Fille Tu que
qui l'air*



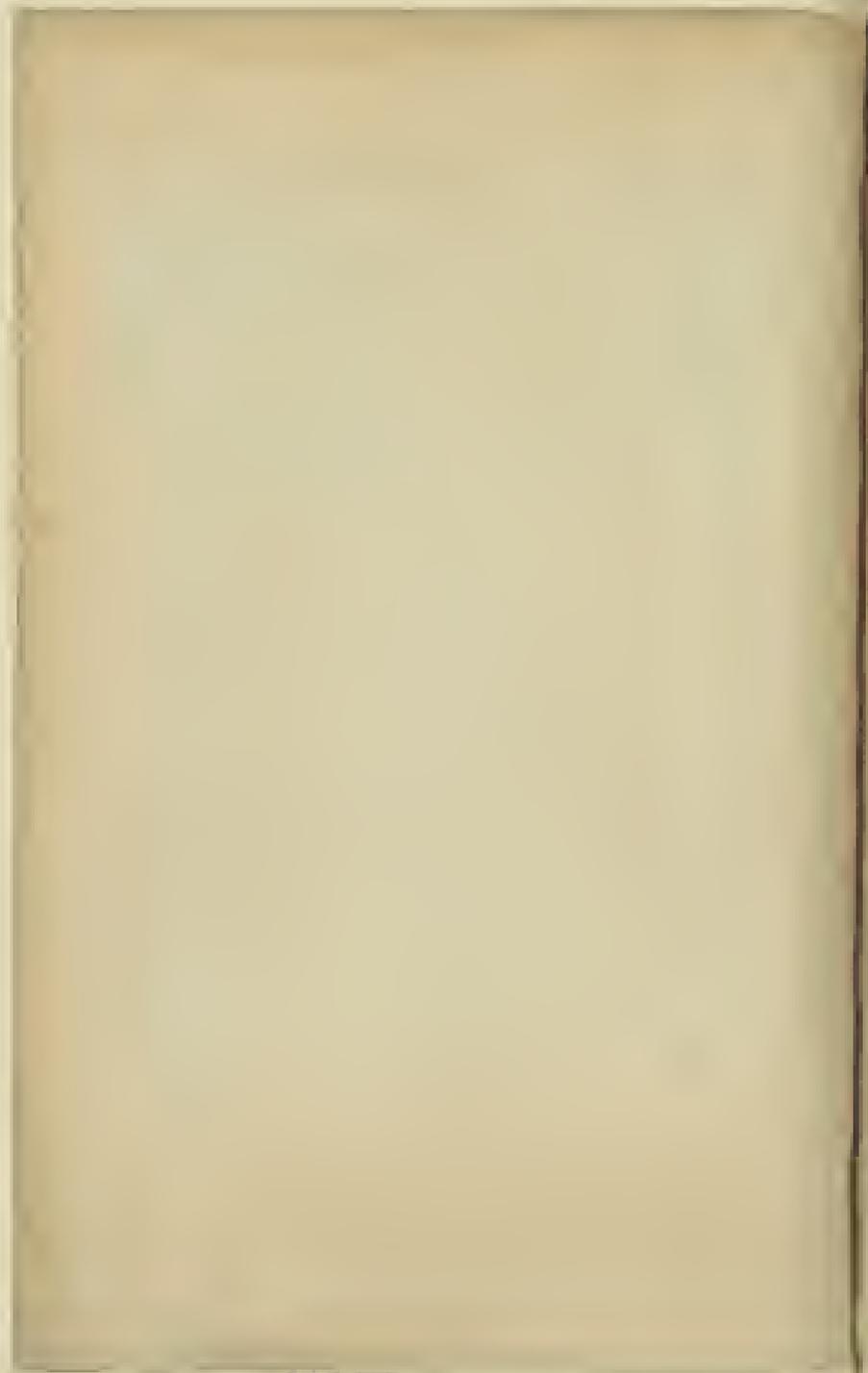


2
7
*Les Filles Turques
qui jouent au Backgammon*
F. de Troy del.





Tchinguiz
ou *Tchinguiz Tchinguiz*



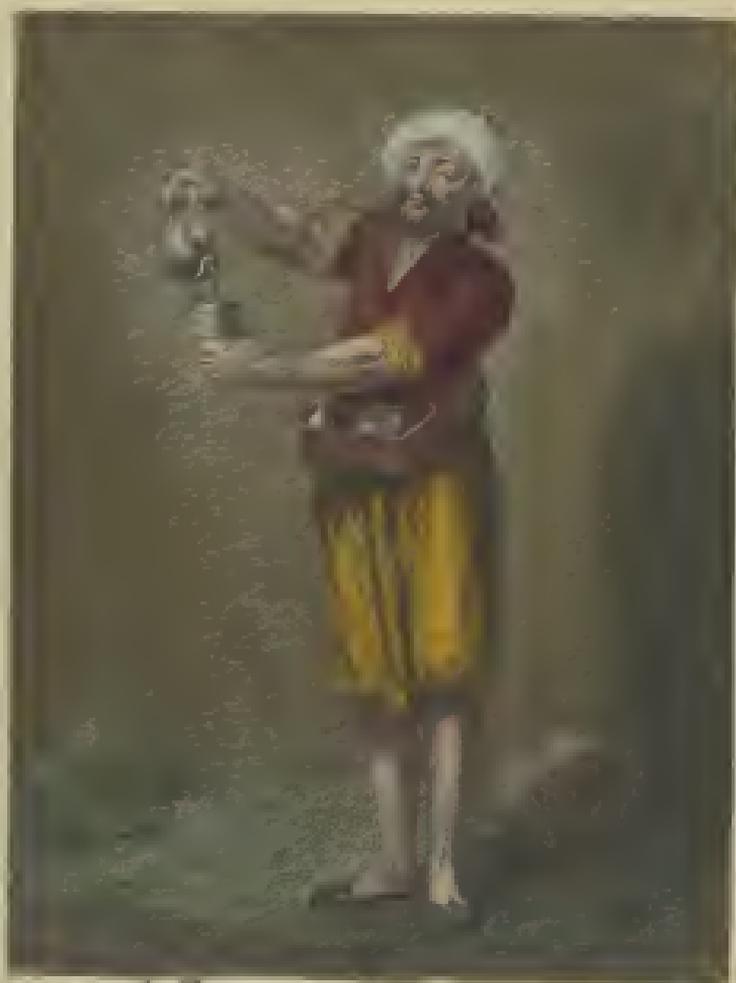


Tchongou
Danseur - Fin

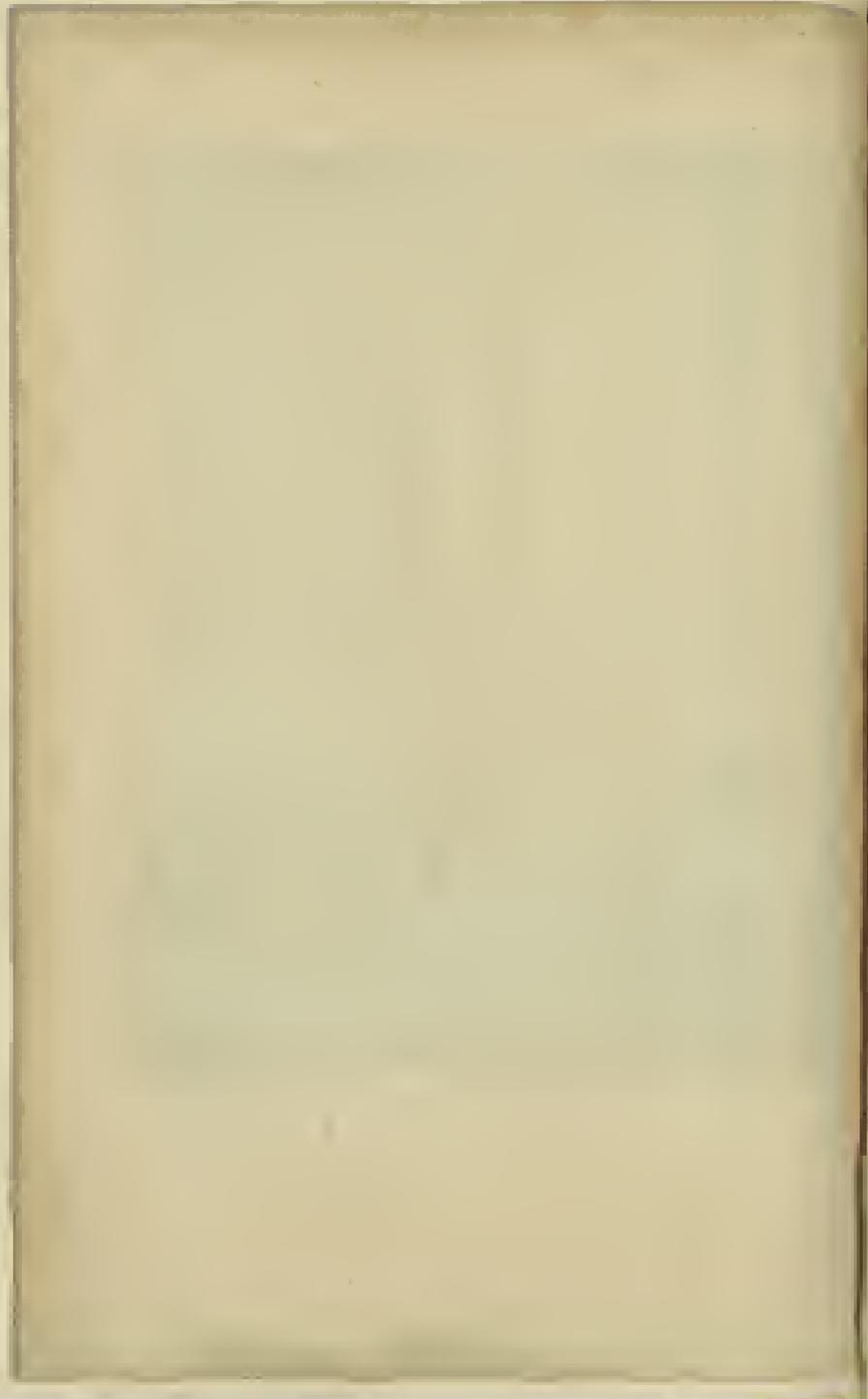
1871

187

1871

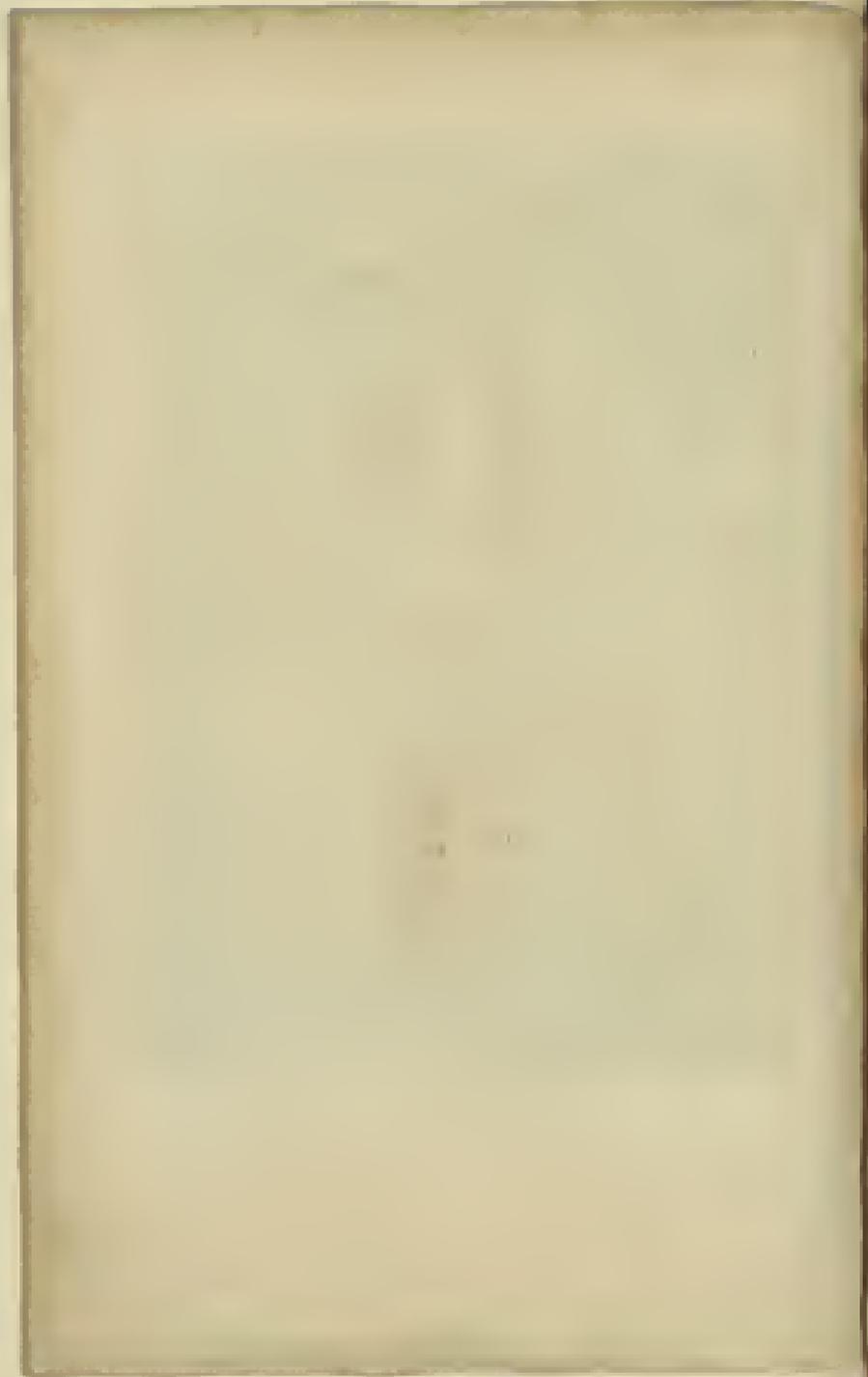


Vendeur de Café par les rues





Katradgi,
vendeur de Confiscati par les rues





Barbier Ambulant

3

17

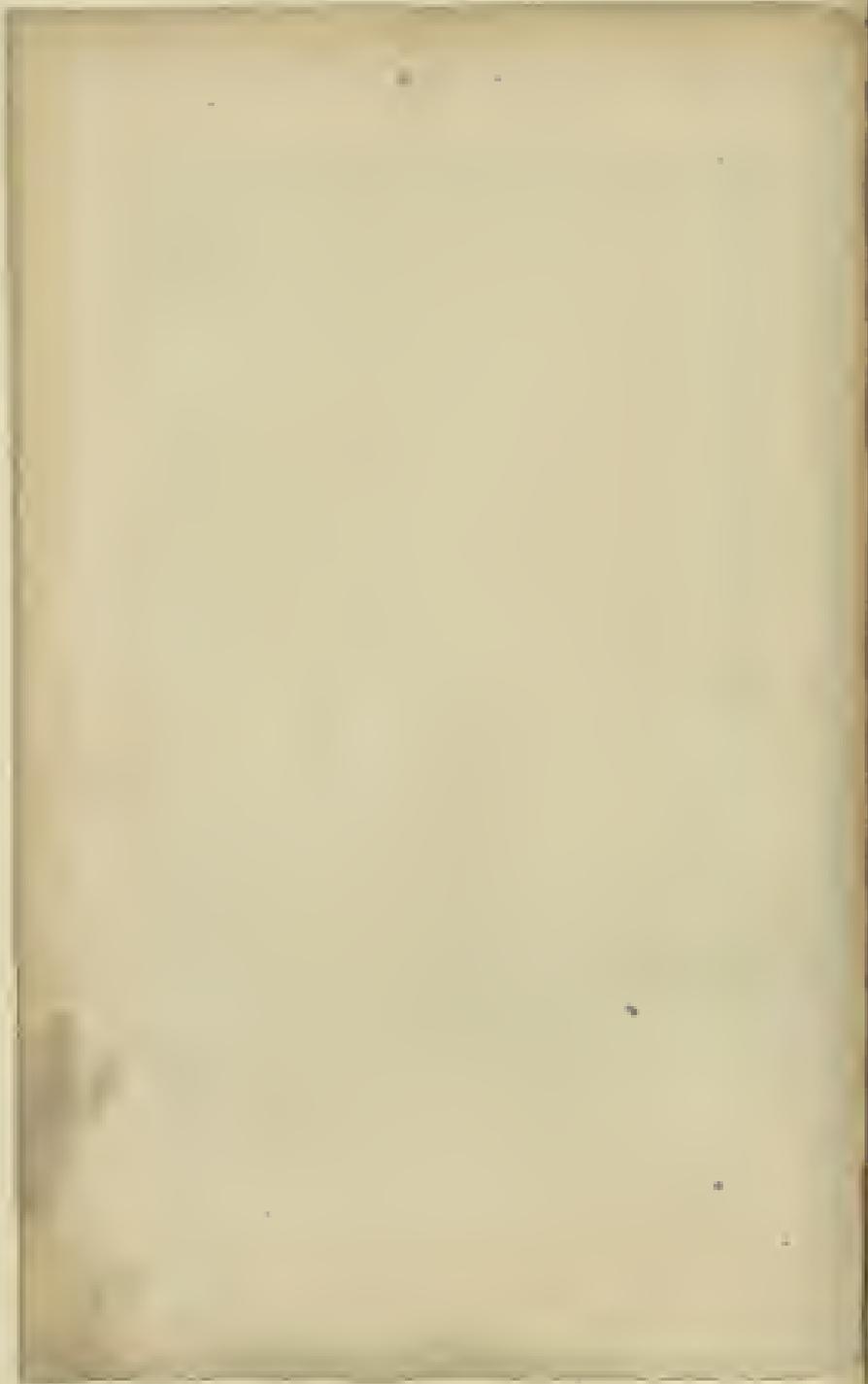
no. 1000



Sécher
ou L'arbre d'Or pour les vœux



12 *Digi Guerdy Albanais*
qui pèche au Saumon des Fossés de Montois
pour vendre les Chats





Marchand Fran

1788

17

1788



Femme d'Alsace & France
allant au Beau

102

1788



Le
Prof.

J. B. de la Roche

67

Paris, chez la Citoyenne Lesclapart



*Femme Juive,
en habit de chambre.*

64



Femme Sucre

*Quartier qui porte les Marchandises
aux Sines & autres Indes qui ne peuvent venir*





Le Patriarche des Grecs

10

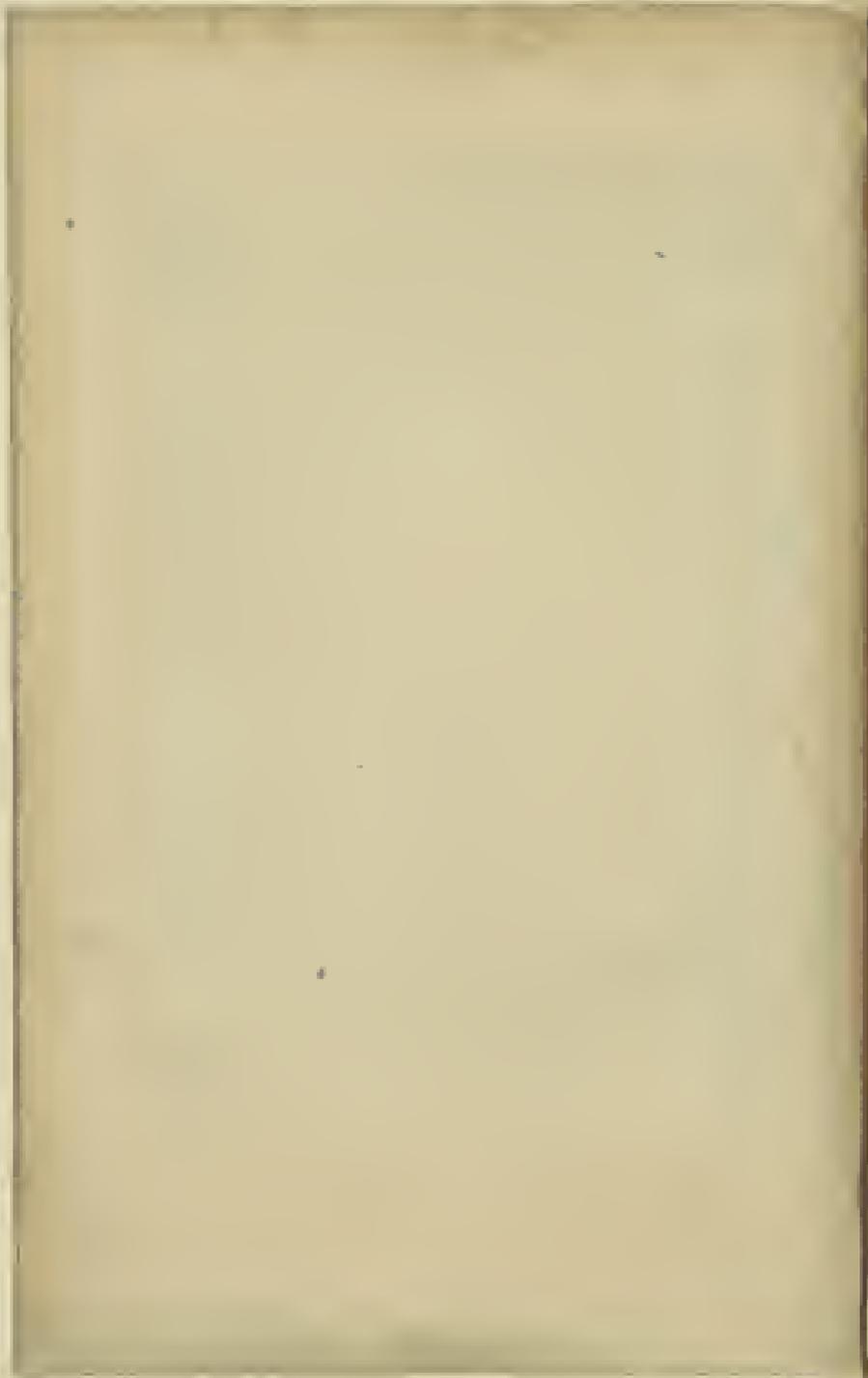
1788



Prestre Grec



*Dame Grecque,
avec un Lyramant*





1701

1701. Une jeune femme la comtesse de Marquis

170



*Caricature des Soldats de l'Archipel
à bord du Calédonie*

1854

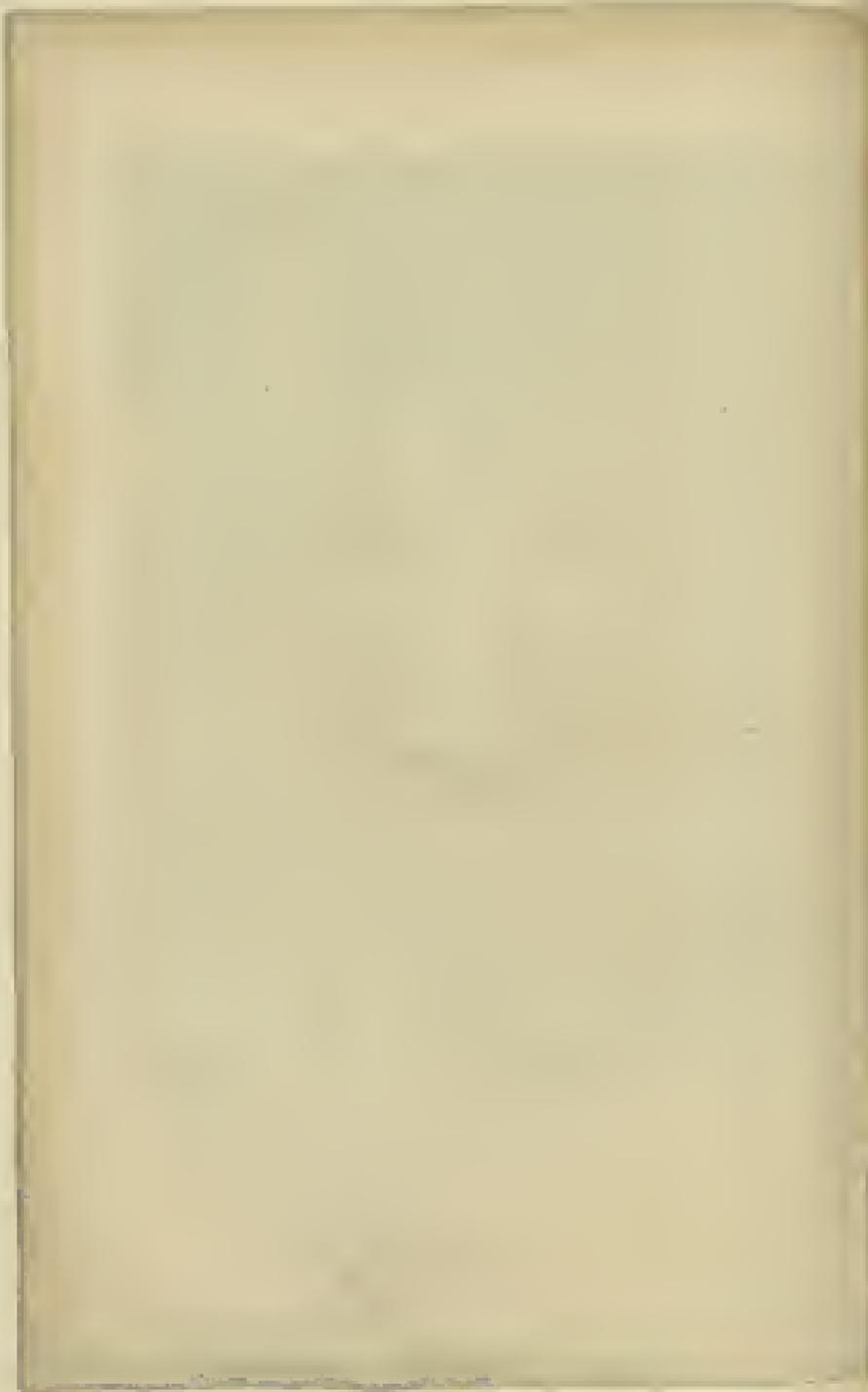
1854

1854



Fille de Nabus
Alceste

172





Fille de l'Isle Fine
Act. de l'Archipel

72

1771. Paris. In. 4to.



Le Filles de l'Argentiere
Acte de l'Arlequin



Fille de Cho
Table de l'Archevêque

76

1711. N. 1. de Cho.



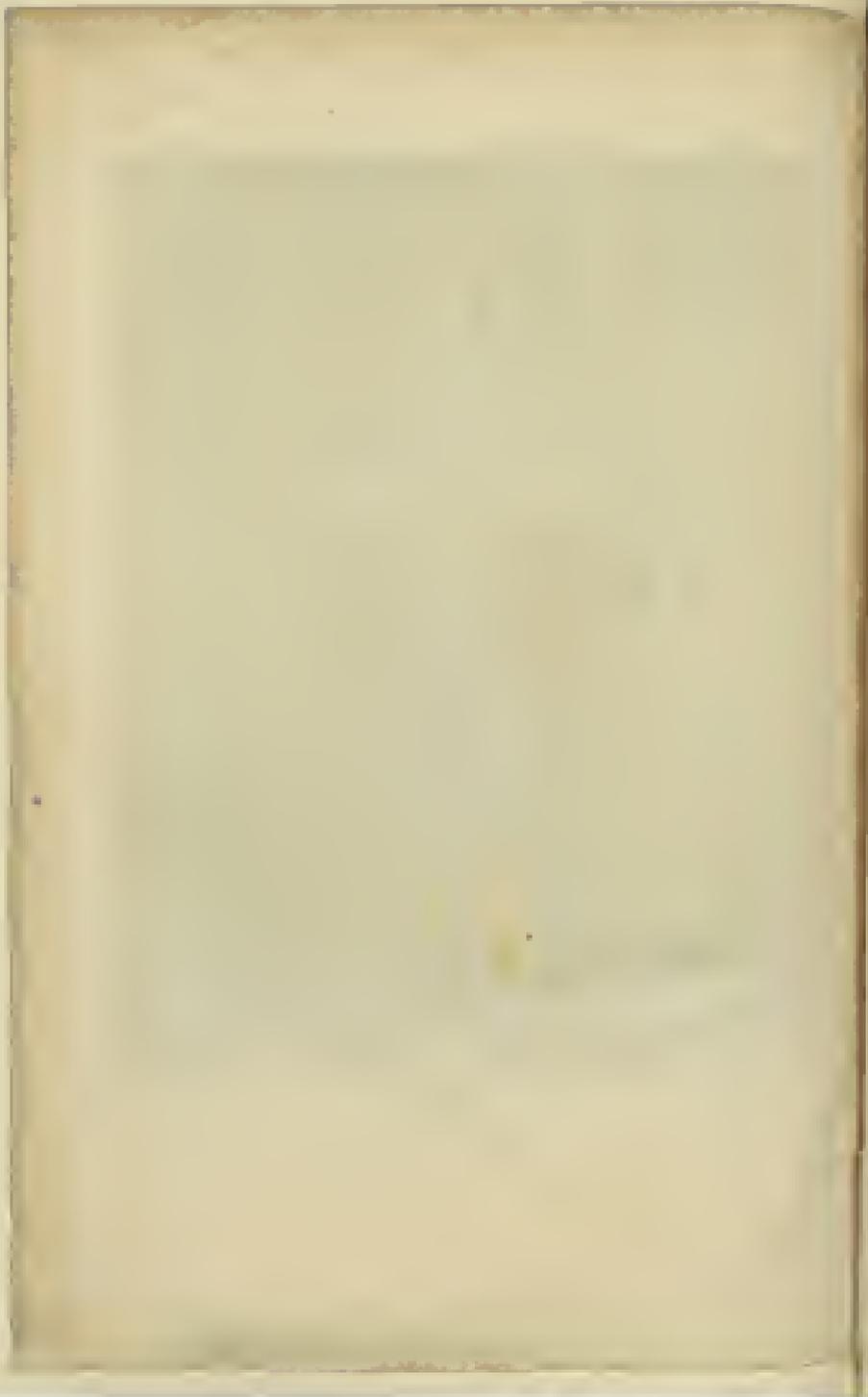
Fille de S.^{te} Jean de Latmos
Act. de L'Archep.



Hongrois

76 7

par Paul Delvaux





La Collyrouse

77

PL. 1. 16.



Soldat Albanous



Princesse de Valguère.

74

Portrait of the Princess of Valguère.



Gentilhomme Valaque

10

MUSEUM



Demoiselle Valaque

01

par David d'Anvers



Bulgare

3

63

PLATE 1

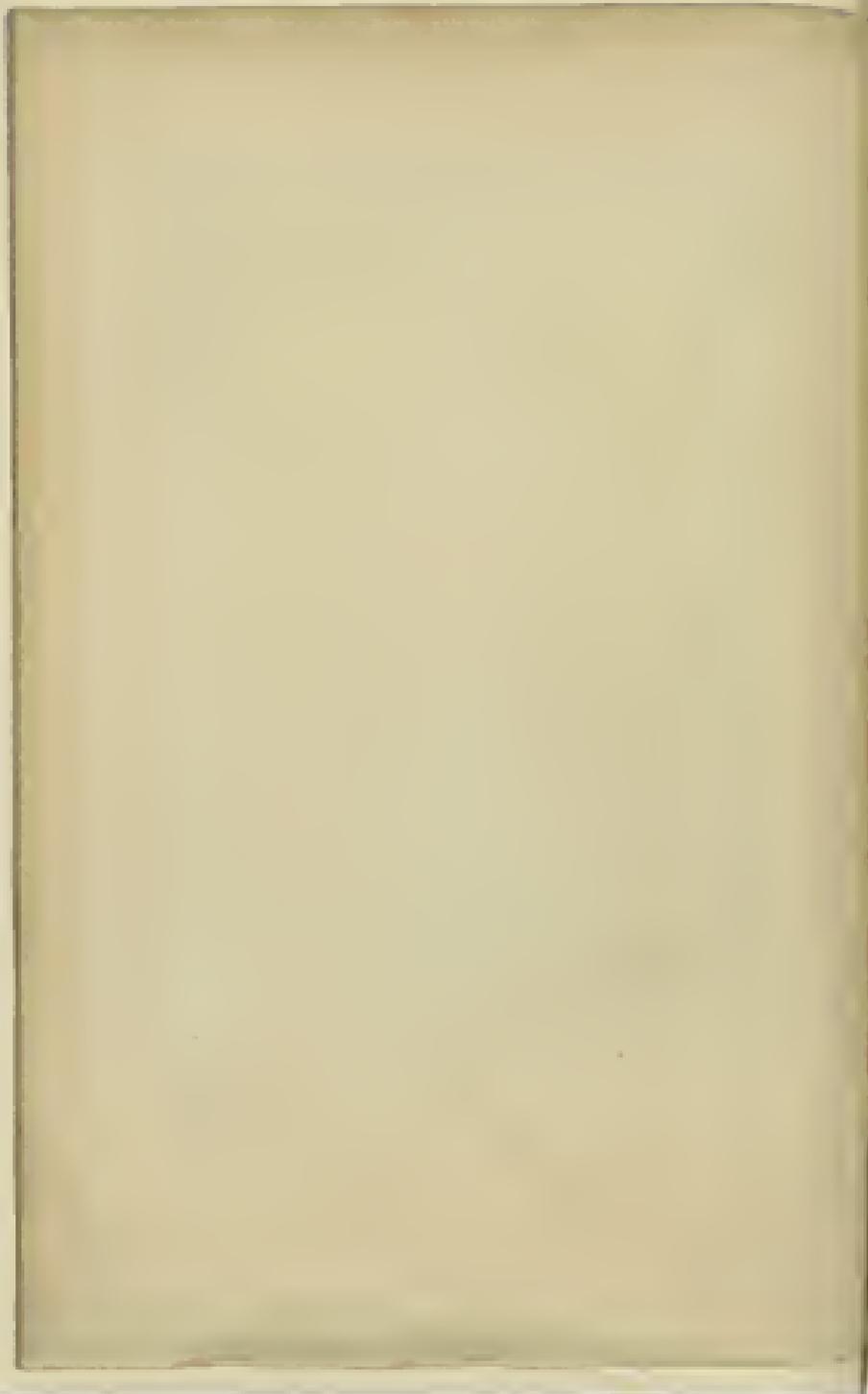


Fille de Bulgarie

53

82

Paris chez la Citoyenne Lesclapart





Tartare de Crimée

41

34

Paris chez M. Moitte



Dergolomides.

*Précis & l'analyse continuel par le Grand Duc & le Prince
sur le 1^{er} Mars le 1^{er} Mars 1717*



Armenien

*jeu va à l'église pour se marier,
à cinq ans de l'église qui porte en table*

90

1788



*Fille Arménienne,
qu'on conduit à l'église pour la marier*

87

de la collection de la bibliothèque nationale de France



Architecte Armenien.

88

par P. de B.



*Arménien
de Looz*



L'Étalon

100



Femme Persienne.



Darius
des Perses.

62

1715



Indien

1774

17

1774



9

Arabe
de Dessert

94

1750



Habillament
à principal Caractéristique

del
— Gravé par



Africaine
en habit de cérémonie

1870



Africaine
en Indes-Orientales

17



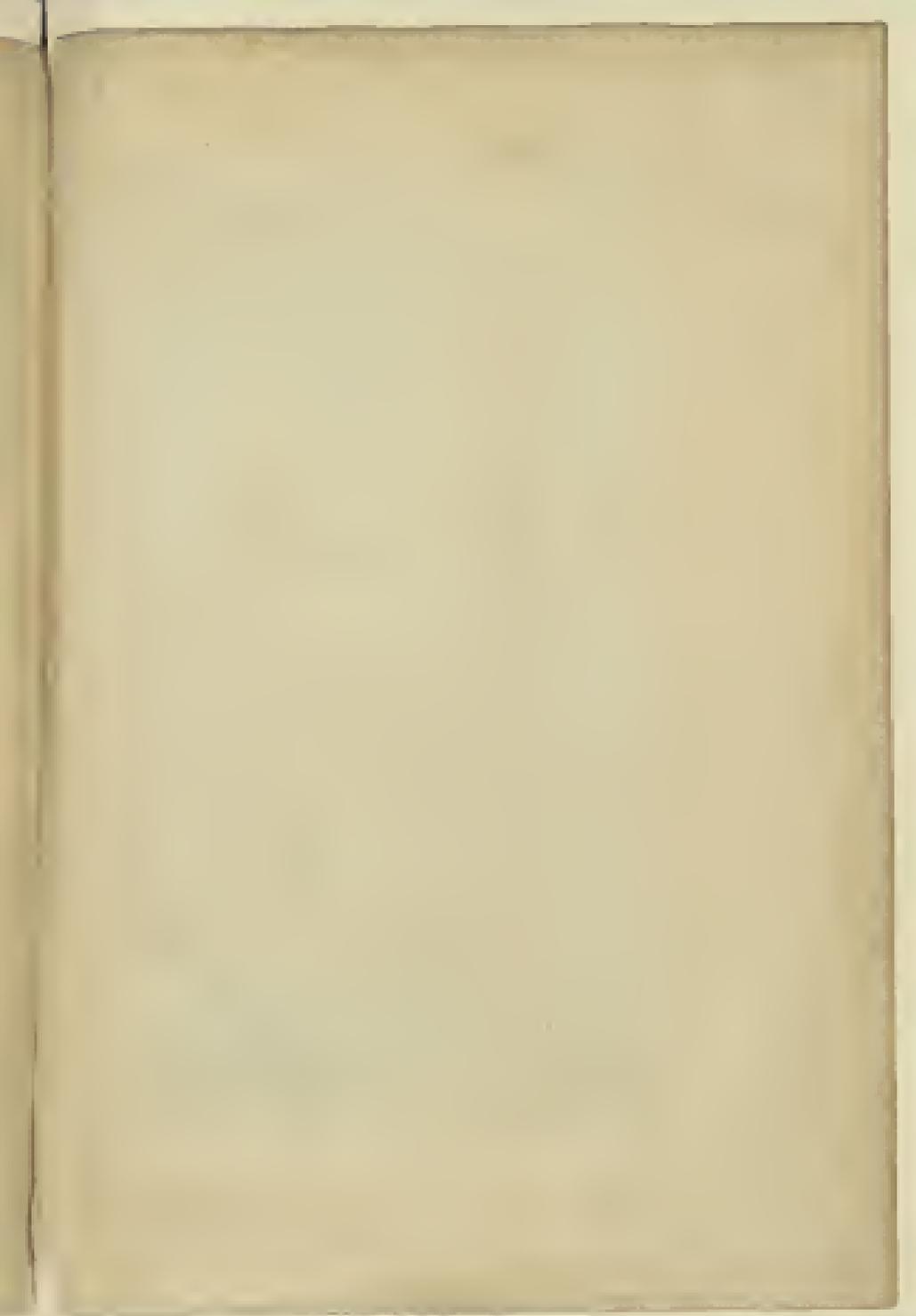
*Femme d'Afrique
allant par les Vies*

177

1777

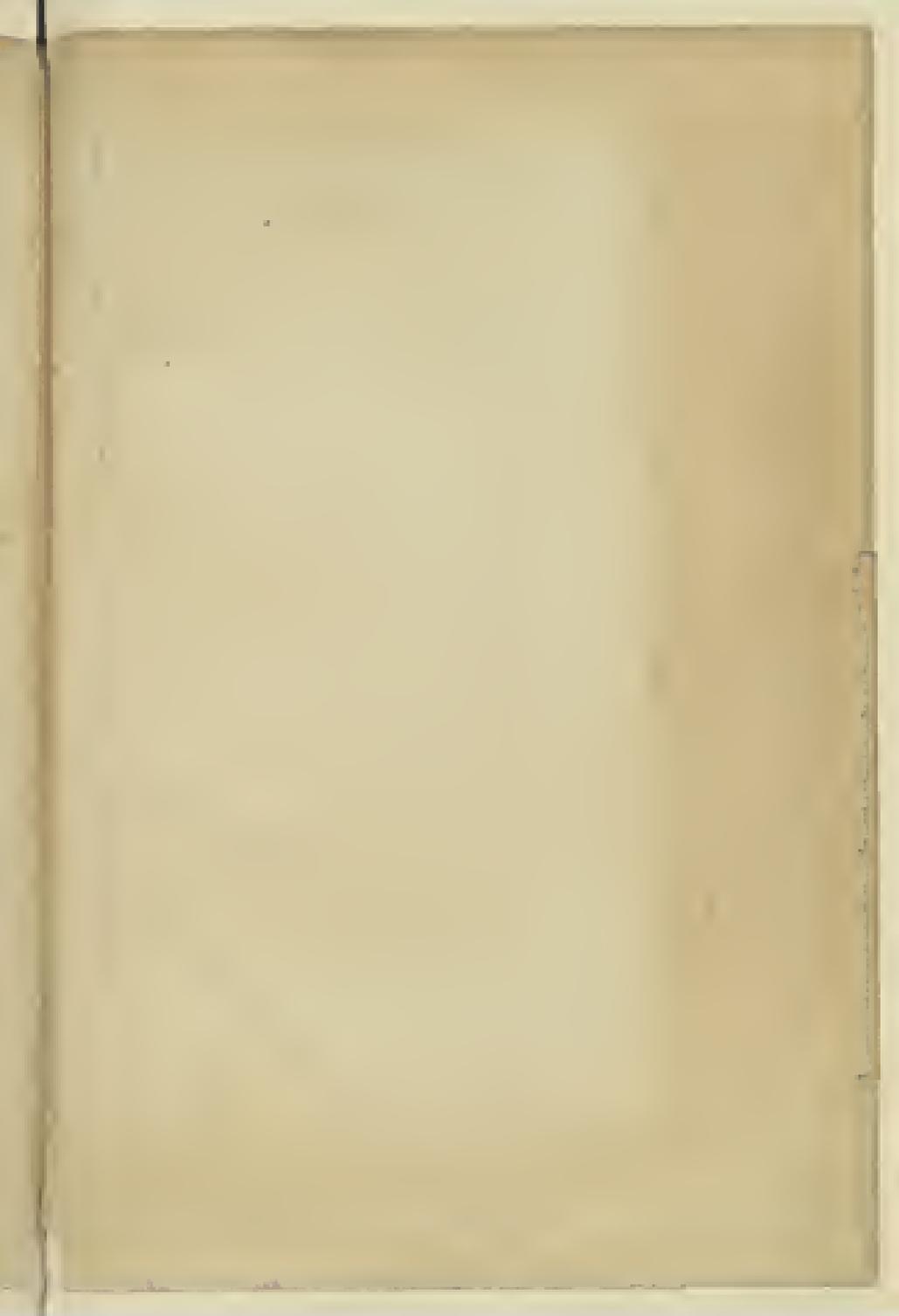


Femme Moresque





2^e Martin - 2^m





L'attente de la nuit





Les Diables dans leur Temple de Paris cherchant de l'argent

